



## *Remerciements*

\*\*\*

*Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Dieu, qui m'a donné la force nécessaire pour accomplir ce travail de recherche.*

\*\*\*

*En premier lieu, je souhaite exprimer ma reconnaissance à mes parents, dont le soutien inébranlable, la patience et les sacrifices ont été des piliers essentiels dans l'accomplissement de mes études. Leur amour et leurs bienveillances m'ont toujours inspirée et guidée. Je tiens également à exprimer ma reconnaissance envers mes frères et sœurs pour leur présence et leur encouragement constants. Je remercie sincèrement tous les professeurs du département de langue et culture amazighes de Tizi Ouzou. Un remerciement particulier s'adresse à mon encadrant.*

*Monsieur Azeddine Kinzi, pour sa guidance avisée, ses précieux conseils et sa grande sagesse. Son expertise, son dévouement et son soutien ont été des sources inestimables de savoir et de motivation tout au long de cette recherche.*

\*\*\*

*Je tiens également à exprimer ma gratitude envers toutes les personnes qui ont généreusement accepté de participer à mes entretiens et ont fourni des informations précieuses qui ont enrichi ce travail. Un remerciement spécial à M. Fellah Farid, M. Brahimi Arab, M. Bensaâd Belkacem et M. Bensaâd Djamel pour leur disponibilité et leur contribution inestimable. Je n'oublie pas les autres intervenants dont les témoignages ont été d'une grande valeur pour la réalisation de ce mémoire.*

\*\*\*

*Mes remerciements vont également à mon très chère amie, Kenza Bekhti, pour son soutien inestimable. Je remercie aussi mes collègues pour leur appui constant, leur compréhension et nos discussions enrichissantes, qui ont stimulé ma réflexion et mon approche. Enfin, je remercie chaleureusement toute ma promotion pour les moments de partage et de collaboration qui ont marqué cette aventure académique.*

\*\*\*

## *Dédicaces*

\*\*\*

*Je dédie ce mémoire à toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation et qui ont joué un rôle significatif de mon parcours académique.*

\*\*\*

*Je l'adresse en premier lieu à mes parents mon père Bensaâd Saïd, dont la force et le soutien ont été un pilier tout au long de mon parcours éducatif, ainsi qu'à ma mère Bensaâd Houria, qui a toujours été à mes côtés, m'encourageant surtout dans les moments les plus difficiles.*

*Je tiens également à exprimer ma gratitude envers mes frères et sœurs de l'aîné jusqu'au benjamin, M'hend, Kouceila, Arab et Farid, ainsi qu'à mes sœurs, Aldjia et Nora, pour leur affection et leur soutien physique et significative indéfectible.*

\*\*\*

*Enfin, je dédie ce travail à tous les chercheurs et passionnés de l'anthropologie culturelle et du patrimoine Amazighs, dont l'engagement contribue à la préservation et à la valorisation de notre riche héritage culturel.*

\*\*\*

## Table des matières

<b>Introduction générale</b> .....	9
<b>Chapitre I</b> .....	6
<b>Le Cadre Méthodologique</b> .....	6
Introduction : .....	7
1- Présentation de thème : .....	7
2- Choix de sujet : .....	8
2.1- Choix subjectifs : .....	8
2.2- Choix objectifs : .....	8
3- Problématique : .....	8
4- L'objectif de la recherche : .....	10
5- Définition des concepts clés : .....	10
5.1- Communauté villageoise : .....	10
5.2- Organisation sociale : .....	10
5.3- La vie économique : .....	11
5.4- La vie politique : .....	11
5.5- Le patrimoine villageois : .....	11
6- Terrain d'enquête : .....	11
7- Les techniques de recherche : .....	12
7.1- L'observation directe : .....	12
7.2- L'observation participante : .....	12
7.3- Le recueil de documents et de corpus : .....	13
7.4- L'entretien : .....	13
7.5- L'entretien semi-directif : .....	14
8- Les moyens d'enquête : .....	15
8.1- Le Magnétophone: .....	15
8.2- La photographie : .....	15
9- Méthodes d'analyse des données : .....	16
9.1- La Méthode ethnographique : .....	16
9.2- La Méthode historiographique : .....	16
9.3- La Méthode dynamique : .....	16
10- Les Difficultés rencontrées dans la recherche : .....	17
Conclusion : .....	18
<b>Chapitre II</b> .....	19
<b>Le Cadre Géographique et Démographique</b> .....	19
Introduction : .....	20
1- La Commune d'Aït Bouaddou : .....	20
2- La population et sa répartition dans la commune : .....	22
2.1- Nombre de population aux différents recensements & le taux d'accroissement : .....	22
2.2- Répartition de la population par Sexes et par âges : .....	23
3- Les villages de la commune d'Aït Bouaddou : .....	23
4- Le village Aït Irane : .....	23
5- La superficie et l'altitude du village Aït Irane : .....	24
6- Nombre d'habitants du village Aït Irane par lignage (Iderma): .....	25
7- L'environnement naturel de la commune d'Aït Bouaddou et du village Aït Irane : .....	25
7.1- Le Climat de la commune d'Aït Bouaddou : .....	25

7.2- Le Climat du village Aït Irane : .....	27
7.3- Les reliefs du village Aït Irane ; .....	28
a. Le relief montagneux : .....	28
b. Les Collines : .....	29
8- La végétation du village : .....	29
9- La Faune et la Flore sauvage dans le village : .....	30
a. La faune sauvage: .....	30
b. La flore sauvage: .....	30
10- Les types de terre : .....	31
11- Les sources d'eau : .....	32
Conclusion : .....	32
<b>Chapitre III</b> .....	34
<b>La vie Historique</b> .....	34
Introduction : .....	35
1- L'histoire de la dénomination de la commune d'Aït Bouaddou : .....	35
Invasion Romaine : .....	35
Période Médiévale : .....	35
Domination Ottomane : .....	35
Période Coloniale française : .....	36
2- La Commune mixte de Draa El mizan et l'évolution des Aït Bouaddou: .....	36
3- Tribu des Aït Bou Addou : .....	36
4- Stratégies Administratives Coloniales et Création de la Commune Mixte des Ouadhias : .....	37
5- Le village d'Aït Irane avant son peuplement : .....	37
6- Origine de l'appellation du village Aït Irane et son histoire : .....	38
Origine des Aït Irane : .....	38
7- Tala Uqelwac : Un Point d'eau multifonctionnel au cœ ur du village : .....	39
8- L'appellation du village Aït Irane et son histoire : .....	40
9- Premiers habitants du village Aït Irane : .....	41
10 - Origines des lignées familiales d'Aït Irane : .....	41
11- Aït Irane Pendant la colonisation française : .....	42
12 - Aït Irane pendant la guerre de liberation nationale : .....	44
Moudjahida Ldjouher Bouaerab : .....	45
La Bataille des At Yehia Moussa 05 Mars 1959 : .....	46
Bensaâd Slimane (Amar Nat Qassi) commandant du bataillon Djurdjura : .....	46
Leezib : Témoignage Architectural de la Vie Pastorale à Tala Disan : .....	47
Terreur et Résilience à Aït Irane : Chronique de la Décennie Noire (1991-2001) : .....	49
Le Printemps Noir de 2001 : Impact sur Aït Irane : .....	50
Un Sabre Ancestral : Héritage Culturel et familial du XVII ème-XVIII ème Siècle : .....	48
Conclusion: .....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Chapitre IV</b> .....	52
<b>La vie religieuse</b> .....	52
Introduction : .....	53
1- Tariqa Rahmania « Tarehmanit » : .....	53
2- Le saint Cheikh Mohammed : .....	55
3- L'huilerie du saint : .....	56
4- Rôle du saint dans la communauté : .....	57
5- Sanctuaires et mausolées des saints lieux de pèlerinage et de dévotion : .....	58
6- Pratiques religieuses quotidiennes du village Aït Irane : .....	61
1- Le Ramadan : .....	61
2- Circoncision des enfants le 27ème Jour du Ramadan à Aït Irane : .....	61

3- Aïd El-Fitr ( leïd tamezyant ) :.....	62
4- Aïd El-Adha fête du sacrifice ( Leïd tameqqrant ) :.....	63
5- Lmulud& Achoura ( taεacurt ) :.....	64
Tæacurt :.....	64
Lmulud :.....	65
Conclusion :.....	66
<b>Chapitre V</b> .....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>La vie culturelle</b> .....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
Introduction :.....	68
1- Modernité et préservation culturelle :.....	68
2- Influence des médias et de la technologie :.....	69
3- Effort de préservation culturelle :.....	71
4- La préservation du parler Kabyle à Aït Irane ; Un héritage linguistique en péril :.....	75
5- La tradition orale comme pilier de la culture et de la mémoire collective à Aït Irane :.....	76
6- Renaissance artistique : Les talents musicaux d'Aït Irane :.....	78
7-Portraits d'artistes du village d'Aït Irane :.....	79
1. Bensaâd Sofiane artiste musicien :.....	79
2. Massinissa Bensaâd artiste peintre :.....	80
3. Mouhend Bensaâd artiste-poète :.....	81
8- Artisanat et Transmission Culturelle à Aït Irane : Métiers Traditionnels et Évolution Moderne :.....	82
9- La Culture des figes sèches :.....	85
10- Rituels de Mariage : Évolution des pratiques matrimoniales : De la Tradition à la Modernité :.....	86
11- Les festivités traditionnelles : Entre cérémonies, culture et identité :.....	88
11.1- La cérémonie des femmes d'Aït Irane pour invoquer Anzar :.....	88
11.2- La célébration d'Amagar n tefsut dans le village d'Aït Irane : Une Tradition Culinaire et Culturelle :.....	90
11.3- Yennayer : Pratique culturelle et Identitaire à Aït Irane :.....	91
12- Tiwizi : Une tradition d'entraide et de solidarité communautaire :.....	93
12.1- Tiwizi chez les hommes :.....	94
12.2- Tiwizi chez les femmes :.....	94
13- Tecemlit : Une initiative de volontariat pour un village propre et résilient :.....	94
14- L'émigration :.....	96
15- Arezki Bensaâd écrivain du village :.....	98
16- Le patrimoine architectural du village d'Aït Irane : les habitations traditionnelles kabyles	100
Conclusion :.....	102
<b>ChapitreVI</b> .....	<b>103</b>
<b>La vie Socio-économique</b> .....	<b>103</b>
Introduction :.....	104
I- La structure sociale du village Aït Irane :.....	104
1.La Famille (Axxam / Tawacult) :.....	104
Le village Aït Irane secompose de quinze 15 familles :.....	105
La Fraction (Taxerrubt) :.....	107
Les fractions existantes dans le village AïtIrane :.....	107
le lignage (Adrum):.....	108
Le village Aït Irane est constitué de trois 03 clans (Iderma) :.....	108
Le village kabyle (Taddart) :.....	108
Tribu (Læarc) :.....	109
Confédération (Taqbilt):.....	110

2- Les Marabouts du village Aït Irane : .....	111
II- La parenté dans le village Aït Irane : .....	111
1- Les échanges matrimoniaux : .....	112
2- Les échanges matrimoniaux marabouts : .....	113
3- Organisation traditionnelle : .....	113
3.1- Tajmâat ( Tajmaet ) entre passé et présent : .....	113
3.2- Le Rôle de la Tajmâat dans la Vie Communautaire d'Aït Irane : .....	115
3.3- Tajmâat et son rôle dans l'application et la modification des qanun du village : .....	115
4- Organisation Contemporaine : .....	116
4.1- Comité de village : .....	116
Les Membres de comité du village Aït Irane : .....	117
4.2- Le lien entre L'APC des Aït Bouaddou et le comité du village d'Aït Irane : .....	118
4.3- Parmi les projets majeurs figurent : .....	118
5- Quelques règlements intérieurs du village Aït Irane : .....	118
Règlement des Assemblées Générales établi en 2011-2012. ....	118
Sanctions pour Retard : .....	119
Cotisations: .....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
Timcret: (partage collctif de viande) .....	119
Funérailles (Djanaza): .....	119
Amende: .....	120
Déserteurs: absence aux asemblee du village .....	120
Amende: .....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
Les défis rencontrés par le comité : .....	121
6- L'association culturelle ixulaf du village Aït Irane : .....	121
Membres de l'association des activités des jeunes Ixulaf : .....	123
III- Économie locale dans le village Aït Irane : .....	123
1- L'organisation économique traditionnelle: .....	123
1.1- L'agriculture : .....	124
1.2- L'élevage : .....	125
2- L'organisation économique contemporaine : .....	125
2.1- Commerce: .....	126
2.2- L'éducation: infrastructure éducative .....	128
2.3- Santé : infrastructure de la santé .....	129
2.4- Sport : Infrastructure sportive .....	129
2.5- tourisme ; lieux touristiques .....	130
Conclusion : .....	130
<b>Conclusion générale</b> .....	132
<b>Agzul n tmaziyt:</b> .....	136
<b>Bibliographie</b> .....	137
<b>Annexes</b> .....	<b>143</b>



# *Introduction générale*

## Introduction Générale

---

Notre projet de recherche se concentre sur « la monographie du village d'Aït Irane (commune d'Aït Bouaddou) ». Ce travail constitue une étude approfondie dans le cadre de notre deuxième année de master en Anthropologie du patrimoine et de la culture amazighe, au sein du Département de langue et culture Amazighes (D.L.C.A) à Tizi Ouzou. L'objectif de cette recherche est de réaliser une analyse synchronique détaillée de ce village de montagne, en mettant en lumière ses caractéristiques socio-culturelles, économiques et historiques. Cette étude s'inscrit dans une démarche scientifique visant à comprendre et à documenter les dynamiques internes du village, tout en contribuant à la valorisation du patrimoine local.

Pendant la guerre de libération algérienne, plusieurs chercheurs et anthropologues français ont réalisé des travaux monographiques en Kabylie. Ces études ont souvent été menées dans un contexte de guerre coloniale, parfois dans un but de contrôle social et militaire, mais elles ont aussi fourni des contributions significatives à la connaissance anthropologique de la région, dont on trouve Pierre Bourdieu dans son ouvrage : "Sociologie de l'Algérie" (1958)<sup>1</sup>, qui constitue une analyse sociologique des structures sociales et culturelles de l'Algérie, y compris de la Kabylie. Bourdieu explore la société kabyle, en mettant en lumière les mécanismes de domination et les changements induits par la colonisation, pendant son séjour en Algérie, Il a recueilli des données ethnographiques importantes en Kabylie. Il a également travaillé sur la photographie comme méthode ethnographique<sup>2</sup>, aussi Il y a les travaux de Germaine Tillion: "Le harem et les cousins" (1966)<sup>3</sup>. Bien que ce livre ait été publié après la guerre, Tillion a mené ses recherches en Algérie pendant et après la guerre. Elle a étudié la société Chaoui, en mettant l'accent sur la condition des femmes dans la société traditionnelle chaoui, et Jean Servier qui a écrit ; "Traditions et civilisation berbères" (1955)<sup>4</sup>, il a mené une étude approfondie sur les traditions berbères, incluant celles de la Kabylie, en documentant les aspects culturels, religieux et sociaux. Servier a étudié les coutumes et croyances en Kabylie, cherchant à comprendre la résistance culturelle face à la colonisation française. Ces études restent des références importantes pour comprendre la société berbère et kabyle en particulier, bien qu'elles doivent être lues en tenant compte du contexte colonial dans lequel elles ont été produites.

Le genre monographique a souvent été associé au travail ethnographique, en tant qu'exercice privilégié<sup>5</sup>. Cette association a débouché sur une méthode, celle de l'observation-participante

---

<sup>1</sup> Pierre Bourdieu, *Sociologie de l'Algérie*, PUF, Paris, 1958.

<sup>2</sup> Pierre Bourdieu, *Images d'Algérie, une affinité élective*, Actes Sud/Sindbad, Arles, 2003.

<sup>3</sup> Germaine Tillion, *Le harem et les cousins*, Seuil, Paris, 1966.

<sup>4</sup> Jean Servier, *Traditions et civilisation berbères*, Payot, Paris, 1955.

<sup>5</sup> **Azedine Kinzi, « La pratique de la langue tamazight dans le champ des études anthropologiques sur les sociétés amazighes : le cas des études monographiques réalisées au département amazigh de l'université de Tizi-Ouzou (Algérie) ».** Dymitr Ibrizimow, Kerstin Winkelmann, Rainer Vossen, et Harry Stroomeer (dir),

## Introduction Générale

---

avec une présence de longue-durée sur le terrain, mais aussi des procédures d'enquête et de présentation des résultats spécifiques. À partir des années 1970, une réflexion théorique et méthodologique se développe autour de la démarche monographique, des postulats épistémologiques de cette approche, et de ses effets sur le travail de recherche en sciences sociales<sup>6</sup>.

Les études de communautés villageoises à caractère monographique ont été le plus souvent l'apanage des anthropologues. Insistant principalement sur les caractères spécifiques des communautés étudiées, ceux-ci ne se sont pas toujours donné pour but d'expliquer les voies ou les tendances d'évolution qu'il est possible de discerner par de telles études. La monographie était une fin en soi, cherchant l'exhaustivité dans la description plutôt que dans et par l'explication : la démarche adoptée était totale, et non totalisante. La méthode dont nous tentons de jeter les fondements se donne pour objectif de déterminer, sur la base d'études ponctuelles très approfondies, des lois générales d'évolution auxquelles sont soumises les communautés villageoises sous étude. Les enquêtes extensives régionales, intervenant ultérieurement, seront directement orientées par les résultats des études monographiques et auront pour but de vérifier le degré d'applicabilité des schémas d'évolution élaborés. Ainsi pourrait être conçue une véritable régionalisation<sup>7</sup>.

Selon A. Kinzi qui souligne la question des effets d'un regard externe / interne porté sur la Kabylie<sup>8</sup>. La question de l'apport d'une connaissance intime au sujet reste posée. Cet apport d'informations lié au vécu de l'étudiant est clairement revendiqué dans les mémoires : « imi nekkini d yiwen seg yimezday n taddart, ælmey amek id-tettili ama d tajmaet, ama d lxedma n tejmaet (...). Am wakken iyi-tettunefk tegnitt hedrey tajmaet n yemyaren n taddart "le comité de village" deg wadeg n wemlili-nsen ass n 24/12/2003. A. Kinzi rappelle que jusqu'à aujourd'hui c'est une approche externe qui a dominé les études sur la Kabylie : « Nous on est à l'intérieur, qu'est-ce qui nous intéresse justement, c'est quoi notre regard ? C'est tout l'art (◀) d'être sujet en même temps qu'objet d'étude ». Il a insisté sur les implications de ce « nouveau » regard, désormais interne, et indique que la lecture de l'ouvrage de Pascal Dibie, « Le village retrouvé »,

---

*Études berbères X. Derniers développements en études linguistiques berbères, Actes du « 10. Bayreuth-Frankfurt-Leidener Kolloquium zur Berberologie », Bayreuth, 11-12 octobre 2018, Berber Studies, Volume, 55, Edited by Harry Stroemer University of Leiden / The Netherlands. Rudiger koppe Verlag ▶Köln, pp 183-214*

<sup>6</sup> Malika Assam « Le développement d'une « ethnologie de l'intérieur » en langue berbère : l'exemple des monographies villageoises (mémoires de licence) des Départements de Langue et Culture Amazighes (DLCA) de Tizi-Ouzou et Bejaia », *Revue des Etudes berbères*, 2013.

<sup>7</sup> Jacques Charmes, « La monographie villageoise comme démarche totalisante : application à la paysannerie des hauts plateaux malgaches », *Revue Tiers Monde* / Année 1973. P 639.

<sup>8</sup> Azedine Kinzi, Azedine Kinzi, « L'organisation sociale d'un village kabyle en mutation : pour quelles approches anthropologiques ? » *Revue ILES D IMESLI*, Volume 13, N°01 (2021), PP. 51-70

## Introduction Générale

---

exemple d'une pratique de « l'ethnologie de l'intérieur », est en termes de méthodologie fortement conseillée aux étudiants de l'université de Tizi-Ouzou. « Un Kabyle qui travaille sur son propre village, un Kabyle qui travaille sur sa propre famille, un Kabyle qui travaille sur sa propre identité ; je crois qu'il doit y avoir une approche, une méthodologie spécifique à ça ». Il s'interroge notamment sur les conséquences de la « censure » que peut créer un rapport intime au sujet. « Quand je parle de l'observation participante, mon observation participante, c'est mon vécu. Parce que j'ai vécu dans le village, j'ai travaillé sur l'institution tajmaet, j'ai été impliqué avant même de réfléchir à ce sujet-là. (...) C'est un vécu. Est-ce que ce vécu-là ne constitue pas une source importante d'informations ? »<sup>9</sup>.

À l'instar de nombreuses monographies villageoises réalisées au Département de langue et culture amazighes de l'université de Tizi Ouzou<sup>10</sup>, la monographie du village d'Aït Irane (commune d'Aït Bouaddou), est une étude détaillée qui vise à offrir une vision complète, et à démontrer un portrait exhaustif de la vie et de l'évolution de ce village kabyle. Ce travail se divise en six chapitres distincts, chacun abordant un aspect fondamental de la vie du village Aït Irane et de ses habitants. Il s'agit d'une étude multidimensionnelle qui englobe l'aspect méthodologique, géographique et démographique, historique, religieux, culturel et socio-économique, permettant ainsi d'offrir une vision d'ensemble de la réalité complexe et riche de ce village montagnard. Aït Irane est un exemple vivant de la résistance culturelle et sociale des communautés berbères face aux bouleversements historiques, politiques et économiques. Cette monographie vise non seulement à documenter les caractéristiques actuelles du village, mais aussi à retracer les transformations qu'il a subies au fil des siècles.

Le premier chapitre de notre étude est consacré à la méthodologie de recherche, qui constitue le socle de toute investigation scientifique. Ce chapitre détaille les diverses approches méthodologiques que nous avons adoptées pour collecter des données fiables et exhaustives. Nous nous appuyons sur une combinaison de méthodes qualitatives et quantitatives, incluant l'observation participante, les entretiens directifs et semi-directifs, ainsi que l'analyse de documents d'archives et d'autres sources académiques telles que les ouvrages, mémoires de fin d'études, les thèses et les articles. Ces techniques sont sélectionnées en fonction de leur capacité à révéler les aspects les plus significatifs de la vie villageoise à Aït Irane. Nous y expliquons également les critères de sélection des échantillons d'enquête de terrain et les outils d'analyse utilisés pour garantir l'objectivité et la validité de nos résultats, nous avons également cité les

---

<sup>9</sup> Malika Assam, op cit., p 134-135.

<sup>10</sup> Voir l'état de lieu de l'ensemble des ces études monographiques villageoises, Azedine Kinzi, « La pratique de la langue tamazight dans le champ des études anthropologiques sur les sociétés amazighes : le cas des études monographiques réalisées au département amazigh de l'université de Tizi-Ouzou (Algérie) », op cit.

## Introduction Générale

---

défis rencontrés pendant notre recherche à la fin de ce chapitre méthodologique.

Le deuxième chapitre se concentre sur la dimension géographique et démographique du village d'Aït Irane et de la commune d'Aït Bouaddou. Cette section offre une analyse détaillée de la situation géographique du village et de la commune, en examinant la localisation administrative, la topographie, le climat et les ressources naturelles. Nous y abordons également la répartition démographique du village, en fournissant une analyse statistique de la population, incluant la distribution par âges, sexes et par quartiers. Ce chapitre met en lumière les liens entre l'environnement physique d'Aït Irane et les modes de vie de ses habitants. Enfin, nous allons décrire la nature du sol sur lequel repose le village d'Aït Irane

Le troisième chapitre retrace l'histoire du village d'Aït Irane, en insistant sur les moments clés qui ont façonné son développement au fil du temps. Nous explorons les origines de la dénomination du village, ainsi que son intégration à la commune mixte de Draa El Mizan. Une attention particulière est accordée à l'histoire précoloniale du village, à la période de la guerre de libération, et à la décennie noire, en mettant en exergue les figures héroïques locales et les événements marquants. Ce chapitre se propose également d'analyser les éléments patrimoniaux, tels que le site historique « Leezib » et le sabre ancestral, qui symbolisent la mémoire collective et la résistance du village face aux adversités historiques.

Dans cette partie nous avons donné un aperçu général de la situation géographique et démographique de la commune d'Aït Bouaddou et du village Aït Irane. Nous avons abordé la localisation de cette région en mentionnant le nombre d'habitants. Ensuite, nous avons précisé l'emplacement du village Aït Irane dans cette commune en décrivant ses reliefs, son altitude et sa population actuelle. Nous avons souligné également le climat et l'environnement naturel de ce village. Enfin, nous avons montré la faune, la flore et les types de terre caractérisant l'environnement naturel et écologique du village Aït Irane.

Le quatrième chapitre est dédié à l'exploration de la vie religieuse au sein du village d'Aït Irane. Nous y examinons l'influence de la Tariqa Rahmania, une confrérie soufie profondément enracinée dans la région, ainsi que le rôle des saints locaux dans la vie spirituelle des habitants. Ce chapitre analyse la place de la religion dans la structuration sociale du village, en abordant les pratiques quotidiennes, les rituels et les célébrations religieuses qui rythment la vie des villageois. En mettant en lumière la persistance des croyances et des pratiques religieuses, nous cherchons à comprendre comment ces éléments façonnent l'identité collective du village d'Aït Irane.

Le cinquième chapitre se penche sur la vie culturelle du village, en étudiant les interactions

## Introduction Générale

---

entre tradition et modernité. Cette section met en avant la richesse et la diversité du patrimoine culturel d'Aït Irane, en abordant des thèmes tels que la tradition orale, les arts et les métiers artisanaux, ainsi que les rituels sociaux et les coutumes locales. Nous analysons l'impact de la modernisation et de l'introduction des nouvelles technologies sur ces pratiques culturelles, en examinant comment les habitants du village parviennent à concilier l'innovation avec la préservation de leur héritage culturel. Ce chapitre vise à fournir une perspective nuancée sur les transformations culturelles en cours à Aït Irane, tout en soulignant les efforts entrepris pour sauvegarder les traditions ancestrales face aux défis du monde contemporain.

Enfin, le sixième chapitre se concentre sur les dynamiques socio-économiques du village d'Aït Irane. Nous y explorons la structure sociale traditionnelle, fondée sur des unités familiales et des clans, ensuite on passe à l'organisation traditionnelle « Tajmâat », et l'organisation contemporaine « le comité du village », et comment celles-ci s'adaptent aux réalités économiques actuelles. Ce chapitre analyse les principaux secteurs économiques du village, notamment l'agriculture et le commerce, en mettant en lumière les pratiques qui assurent la subsistance des habitants et leur participation à l'économie régionale. Ce dernier chapitre cherche à offrir une vision globale des forces économiques qui soutiennent la vie du village, tout en réfléchissant aux perspectives de développement futur dans un contexte de changement global.

***Chapitre I***  
***Le Cadre Méthodologique***

## Introduction :

Dans ce premier chapitre de notre étude "La monographie du village Aït Irane (Commune d'Aït Bouaddou) ", nous allons présenter notre thème et délimiter notre sujet et nos objectifs. Notre but est de construire notre objet d'étude sur des bases méthodologiques appropriées au champ anthropologique des groupes amazighophones

La méthodologie de recherche nous permet de déterminer les étapes clés de notre projet ; de poser des questions pertinentes pour orienter notre travail et de bien choisir les méthodes les plus appropriées pour collecter les données nécessaires. Nous pouvons utiliser comme méthodes de « l'enquête de terrain »<sup>11</sup> ; l'observation, l'entretien, la collecte de documents et d'archives ainsi que les moyens appuyant ces méthodes tels que la photocopie et le magnétophone.

Pour bien concrétiser cette monographie villageoise ; notre éventualité se résume en une approche monographique établie relativement à une enquête de terrain qui nous donne l'occasion de bien détailler et présenter ethnographiquement et synchroniquement la vie humaine au milieu d'une entité villageoise d'Aït Irane

Dans ce suite chapitre nous allons présenter le thème de notre étude " Monographie du village Aït Irane (commune d'Aït Bouaddou) ", ensuite citer les causes et les motivations d'avoir choisi ce sujet et l'objectif de cette recherche. Dans la même logique, nous poserons également des questions simples, précises, concises et cohérentes pour résoudre notre problématique après notre recherche sur le terrain. Après avoir recueillis les matériaux empiriques nécessaires nous procédons à leur analyse et les interpréter pour répondre à nos questions de recherche. À la fin de ce chapitre nous allons évoquer quelques difficultés et empêchements que nous avons croisés pendant notre enquête de terrain.

## 1- Présentation de thème :

Notre thème porte sur une monographie d'un village kabyle nommé Aït Irane, dans la commune d'Aït Bouaddou, daïra Ouadhia à Tizi-Ouzou. Notre recherche nous permet de présenter avec une approche descriptive le cadre géographique, démographique, social, historique, patrimonial, culturel, religieux et économique de ce village. Autrement dit, nous allons décrire d'une manière synchronique toutes les conditions humaines qui fondent et qui structurent le groupe villageois des Aït Irane. Cette étude monographique, à l'instar des études

---

<sup>11</sup> Kerstin Winkelmann, Rainer Vossen, et Harry Stroomeer (dir), *Études berbères X. Derniers développements en études linguistiques berbères*, Actes du « 10. Bayreuth-Frankfurt-Leidener Kolloquium zur Berberologie », Bayreuth, 11-12 octobre 2018, Berber Studies, Volume, 55, Edited by Harry Stroomeer University of Leiden / The Netherlands. Rudiger koppe Verlag →Kolen, pp 183-214.

monographiques villageoises de Kabylie<sup>12</sup>, nous permet de révéler les particularités socioculturelles, historiques et patrimoniales du village Ait Iran en Kabylie de Djurdjura.

### 2- Choix de sujet :

Notre recherche consiste en une " Monographie du village Aït Irane (commune d'Aït Bouaddou). Choisir un sujet est une étape principale et essentielle pour savoir mener un mémoire de fin de cycle. Notre travail de recherche est orienté et motivé par des choix subjectifs et des choix objectifs.

#### 2.1- Choix subjectifs :

Nous avons choisi de faire cette étude monographique dans le village " Aït Irane" car nous faisons partie de cette communauté et cela nous a permis déjà d'avoir quelques connaissances et données sur ce village, telles que ses traditions, sa culture, le mode de vie de ses villageois, ses institutions villageoises ainsi que son mode d'organisation sociale. Cette connaissance acquise à travers notre socialisation dans ce village nous incite à le connaître davantage à travers des méthodes et des approches anthropologiques.

La famille, les proches et en particulier nos parents nous ont encouragé de choisir ce thème comme travail de recherche. Mais c'était aussi notre choix personnel et ce après avoir bien réfléchi dans le but de contribuer à la connaissance de notre village, jusque-là est épargné par des études en sciences sociales en général et en anthropologie en particulier.

Étant citoyenne de ce village Aït Irane, il nous est nécessaire de ressortir son histoire, ses valeurs socio-culturelles et de découvrir les savoirs inconnus par de nombreuses personnes que nous attachons de révéler à travers cette recherche.

#### 2.2- Choix objectifs :

Nous avons choisi ce thème afin de faire connaître le village " Aït Irane" et montrer, son environnement naturel, ses valeurs socio-culturelles, son histoire, ses hommes, ses femmes, son patrimoine. Nous avons remarqué que ce village n'a jamais fait l'objet des études anthropologiques ; voire même des études en sciences sociales. La faciliter d'accès au terrain de notre étude nous a motivés davantage pour le choix de ce sujet.

### 3- Problématique :

---

<sup>12</sup> Voir Azedine Kinzi, « La pratique de la langue tamazight dans le champ des études anthropologiques sur les sociétés amazighes : le cas des études monographiques réalisées au département amazigh de l'université de Tizi-Ouzou (Algérie) », op cit.

Les éléments de monographie doivent être considérés comme une rapide présentation de nombreux matériaux recueillis, rédigés sur le terrain. Cette étude a pour objet la connaissance approfondie des caractéristiques fondamentales du milieu social et économique du village<sup>13</sup>.

L'étude que nous allons présenter dans notre travail de recherche sur la monographie du village Aït Irane situé dans la commune d'Aït Bouaddou, tient à nous montrer le cas du village et de ses habitants au moment présent. Nous allons utiliser une approche synchronique.

De nombreuses études ethnologiques menées pendant la période coloniale en Algérie ont fourni une base de connaissances importante pour comprendre les populations et le mode de vie en Algérie. Les monographies établies par les Français sur la Kabylie de Djurdjura, telles que celles d'Henri Genevois<sup>14</sup>, ont fourni des informations précieuses sur les communautés kabyles et celles d'Émile Carrette<sup>15</sup>. Cependant, il est important de noter que ces études ont été menées dans un contexte colonial et post-colonial et qu'elles peuvent refléter des biais culturels et politiques. Les études ethnographiques faites aujourd'hui doivent être exercées de manière respectueuse et éthique en travaillant en collaboration avec les communautés étudiées pour assurer une compréhension précise et complète dans leur vie et leur culture.

De nombreuses études monographiques villageoises de Kabylie, réalisées au DLCA de l'université de Tizi-Ouzou et du DLCA de l'université de Bejaia ont pu renouveler des méthodes spécifiques à ces études et adaptées au contexte villageois de Kabylie. En effet, notre démarche s'inscrit dans cette perspective en abordant l'un des villages kabyles, qui demeure jusqu'à l'heure actuelle, méconnu par les savoirs anthropologiques.

Dans ce présent travail nous allons essayer de présenter le village Aït Iran de la région des Aït Bouddou, avec une approche monographique synchronique, intéressant essentiellement le temps présent. Cette présentation monographique permet de décrire d'une manière minutieuse et détaillée le mode de vie des villageois et les différents domaines qui le structurent, en l'occurrence le cadre géographique et naturel, le cadre démographique et social, le cadre historique et culturel et le cadre économique, politique et patrimonial. L'anthropologie est une approche des sciences sociales qui nous permet de connaître tous les aspects de la vie de l'Homme, elle permet également de poser l'énigmatique des zones rurales. Autrement dit, elle

---

<sup>13</sup> Monographie d'un village de savane Diamelassou. [https://ireda.ceped.org/inventaire/ressources/civ-1961-1968-onc-bou-o9\\_monographie\\_village\\_savane\\_diamelassou\\_d4.pdf](https://ireda.ceped.org/inventaire/ressources/civ-1961-1968-onc-bou-o9_monographie_village_savane_diamelassou_d4.pdf)

<sup>14</sup> Henri Genevois, *Tagemount Azouz des Béni Mahmoud*, FDB, Fort National, 1972. /*Taourirt nat Manguellat*, FDB, Fort National, 1962.

<sup>15</sup> Emile Carrette, *Exploration scientifique de l'Algérie, Étude sur la kabylie proprement dite*, Imprimerie nationale, Paris, 1848.

nous permet à nous de connaître les spécificités culturelles, sociales, historiques économiques et politiques du village Aït Irane dans le temps présent.

Notre projet étude consiste en étude monographique sur le village Aït Irane dans la commune des Aït Bouddou en Kabylie d Djurdjura. Cette étude globale de la vie villageoise s'interroge sur tous les domaines structurant les conditions de vie humaine du village Aït Irane, Ce qui nous mène à poser quelques questions fondant notre problématique ; Qui est le village Aït Irane ? Que signifie sa nomination ? Comment se présente-t-il aujourd'hui sur les plans géographique, démographique, historique, social, culturel, politique, patrimonial et économique ? Comment se définit-il comme un groupe villageois. ?

#### **4- L'objectif de la recherche :**

L'objectif de notre étude monographique du village Aït Irane est de connaître ce village comme un groupe social villageois ayant ses caractéristiques socio-culturelles, géographiques et humaines, économiques, politiques et patrimoniales.

#### **5- Définition des concepts clés :**

**5.1- Communauté villageoise :** La communauté villageoise représente une structure sociale et culturelle prédominante dans la région kabyle, où les habitants sont profondément enracinés dans des liens familiaux et des costumes partagés. Cette dernière joue un rôle crucial dans le maintien de ces assemblées, puisqu'elles ne disposent pas d'autres moyens pour faire respecter leurs décisions que d'isoler ceux qui les contreviennent. Dit Malika Assam, « La communauté villageoise, condition essentielle de la persistance des assemblées ; car cette institution ne dispose d'autre moyen de coercition que la mise en quarantaine »<sup>16</sup>.

**5.2- Organisation sociale :** « Est la pierre angulaire de la société kabyle. On y trouve tous les éléments qui la composent ; c'est là qu'elle se développe et qu'elle vit ; c'est là seulement qu'on peut étudier dans son ensemble et dans ses détails. Faire connaître le village, c'est donc faire connaître la société entière»<sup>17</sup>. Le village est une base fondamentale de la société kabyle, car tous les éléments de son organisation sociale constituent une communauté. En étudiant le village, on peut comprendre non seulement ses composantes individuelles, mais aussi les conctionnements globaux de cette société.

---

<sup>16</sup> Malika Assam, «Les règlements intérieurs de village en Kabylie. Entre maintien d'un droit coutumier et dynamiques nouvelles des communautés villageoises», *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, 141/2017, Vol 141, P244.

<sup>17</sup> Adolphe Hanoteau & Arestide. Letourneux, *Les coutumes kabyles, Organisation politique et administration, Pouvoir judiciaire*, BERTI Édition, Alger, 2004, P07.

**5.3- La vie économique :** Dans la société kabyle la famille devient comme unité économique productive, la survie du groupe dépendait de sa capacité à utiliser toutes les ressources, tant que matériels qu'humains sous la direction d'un chef de famille, dit en kabyle (Aqerɣu n wexxam) . « C'est une organisation lignagère fortement liée à la terre et dont la survie dépendait de sa capacité à mobiliser toutes ses ressources, matérielles et humaines, sous la houlette d'un chef de famille obnubilé par la cohésion et la reproduction de son groupe ». (Cf. Bourdieu. 1972)<sup>18</sup>.

**5.4- La vie politique :** La structure politique débute avec la mise en place de la Tajmâat, une assemblée qui regroupe des habitants d'un village. Dîtes Hanoteau & Letourneux, « L'autorité dirigeante du village, la seule, à vrai dire, puisqu'elle possède, en même temps que le pouvoir politique et administratif ; la plénitude, ou moins un principe, du pouvoir judiciaire, et la Thajmaît ou Djemâa. C'est à dire l'assemblée générale des citoyens »<sup>19</sup>.

**5.5- Le patrimoine villageois :** Dit Pierre Nora, « Toute unité significative, d'ordre matériel ou idéal, dont la volonté des hommes ou le travail du temps a fait un élément sympathique du patrimoine mémoriel d'une quelconque communauté »<sup>20</sup>. Un bien ou une richesse considérée comme l'héritage commun d'un groupe, ensembles d'éléments aliénables transmissibles qui sont la propriété d'une famille ou bien d'une communauté.

## 6- Terrain d'enquête :

Le choix de ce thème d'enquête est une étape cruciale dans la recherche anthropologique, car il détermine les perspectives et les orientations de l'enquête. Ce choix doit être guidé par une réflexion approfondie sur les questions de notre recherche ; les objectifs, les enjeux et les limites de cette étude. Il est également important de prendre en compte les normes techniques et méthodologiques de la recherche, telles que les méthodes d'observation ; d'entretiens ; d'analyse des données. Il nécessite de bien choisir et préparer un terrain d'enquête ; cela permettra de grandir la qualité, la pertinence et la faisabilité de l'enquête, ainsi que la crédibilité et la rigueur scientifique des résultats obtenus, dit Philippe Descola « L'enquête de terrain est le fondement de l'anthropologie ; permettant de comprendre les dynamiques culturelles et sociales »<sup>21</sup>.

Notre étude s'est déroulée dans le village d'Aït Irane, où nous avons mené des enquêtes approfondies sur des individus impliqués dans divers domaines, tels que le domaine culturel,

<sup>18</sup> Said Doumane, "Kabylie : ancienne ou traditionnelle" ↑ *Encyclopédie Berbère*, 2004, P4034.

<sup>19</sup> Adolphe Hanoteau & Arestide. Letourneux, op. Cit, P07.

<sup>20</sup> Pierre Nora. *Les lieux de mémoire. Une problématique des lieux*, Paris, France, Gallimard, Paris, 1984, P30-39. [https://perso.univ-lyon2.fr/~jkemp/LDM\\_intro.pdf](https://perso.univ-lyon2.fr/~jkemp/LDM_intro.pdf).

<sup>21</sup> Philippe Descola, *La nature domestique ; Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*, Éditions de la maison des sciences de l'homme. Paris, 1986, PP 12.

historique et religieux. De plus, nous avons également mené des enquêtes au chef-lieu, où nous avons recueilli des documents administratifs pertinents concernant la commune d'Aït Bouaddou dans son ensemble, avec une attention particulière portée sur le village d'Aït Irane. Cette approche multidimensionnelle nous a permis d'obtenir une compréhension plus complète de l'interaction entre les différents aspects socio-culturels, historiques et religieux qui façonnent cette région. Les informations recueillies ont été précieuses pour notre analyse approfondie de la dynamique de la communauté et de son développement.

### **7-Les techniques de recherche :**

Afin de mener à bien notre travail d'enquête ; nous avons utilisé des différentes techniques et méthodes de collecte, et cela. En fonction des objectifs de notre enquête.

#### **7.1- L'observation directe :**

L'observation comme l'une des techniques du terrain ; elle est pertinente pour étudier des comportements, des attitudes ou des interactions ; elle permet d'accéder directement aux faits.

Dans le cadre de notre recherche, nous avons utilisé la technique d'observation directe pour collecter des données sur le terrain. Cette technique nous a permis d'observer et de décrire les différents aspects de la vie quotidienne dans le village " Aït Irane". Grâce à cette méthode nous avons pu établir un contact direct avec la réalité sociale de ce village et d'obtenir des informations précises sur les activités économiques, culturelles et sociales qui y sont menées.

Lors de notre observation directe dans le village, nous avons pu étudier le mode de vie des villageois. Cette observation nous a permis d'approfondir notre compréhension de la culture et des traditions pratiquées par les habitants, notamment le tissage, une pratique ancestrale transmise de génération en génération. Cette immersion nous a offert un aperçu précieux des aspects culturels uniques de la communauté villageoise. Cette technique d'observation directe nous a permis d'obtenir des données riches et variées.

#### **7.2- L'observation participante :**

↑ Cette observation participante en tant qu'une méthode inductive dont l'observateur s'incorpore dans la société ou bien la communauté qu'il étudie pour comprendre réellement les faits sociaux de ladite société ↓<sup>22</sup>.

Dans le cadre de notre travail de « Monographie villageoise d'Aït Irane », nous nous sommes intégrés dans cette communauté ; nous observons en tant que membres initiaux du

<sup>22</sup> Souleymane D. Kone. [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition\\_reguliere/numero27\(1\)/soule.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero27(1)/soule.pdf)

groupe ; nous rentrons et participons à la vie de cette société ; nous faisons notre immersion ; dont nous devenons témoins et non observateurs ; nous participons totalement à leur mode de vie et pratiquons également leurs activités culturelles ; telles que "La fête de Amagar n Tefsut", organisée par les femmes du village le 17 mars 2023. De plus, lors de notre visite des tombeaux des saints religieux situés à Alger, plus précisément à El Hama, le 6 octobre 2023, nous avons pu observer les pratiques rituelles et spirituelles qui animent la communauté locale. Cette expérience nous a permis d'approfondir notre compréhension des dynamiques sociales, culturelles et religieuses au sein du village d'Aït Irane.

Cette méthode insère le chercheur dans la société observée en vue de cerner et de comprendre la valeur de chaque fait.

### **7.3- Le recueil de documents et de corpus :**

C'est une méthode que nous avons utilisée pour rassembler des informations et des documents fiables et précis ; afin de formuler une conclusion solide et tirer des renseignements importants de notre recherche.

Notre projet implique la collecte de données à partir de différentes sources ; en travaillant avec des documents administratifs ; sociaux et historiques. Nous avons pu obtenir une image plus complète et détaillée de la situation ; ce qui a pu nous aider à comprendre les tendances et les changements survenus au fil du temps. En outre, en collectant des données auprès des organisations locales ; telle que L'A.P.C des Aït Bouaddou du service d'urbanisme ; des informations sur la population de la commune en général et du village Aït Irane en particulier. Nous avons aussi obtenu d'autres corpus qui ont permis de documenter la vie et la culture de la communauté. Le corpus culturel comprend une compilation détaillée des traditions, des coutumes, des croyances et des pratiques artistiques propres à ce village. De plus, nous avons constitué un corpus historique riche en récits oraux, en vestiges historiques et en documents d'archives, offrant ainsi un aperçu précis de l'histoire du village. Enfin, nous avons également réalisé un corpus environnemental exhaustif, qui comprend une étude approfondie de la faune et de la flore environnante. Cette recherche multidisciplinaire a permis d'obtenir une vision holistique et nuancée de la vie dans le village Aït Irane.

### **7.4- L'entretien :**

↑L'entretien est un échange verbal entre deux personnes ou plus ; généralement dans le but d'un sujet spécifique de partager des informations<sup>23</sup>. Les entretiens peuvent prendre de

---

<sup>23</sup> Élisabeth Boumeier. <https://pedagogie.ac->

nombreuses formes ; comme le dit par Michael Agar « l'entretien est un moyen d'accéder aux connaissances et aux expériences des autres ; mais il est également un moyen de construire des relations et de renforcer les liens sociaux »<sup>24</sup>Dans notre recherche nous avons effectué des entretiens avec des personnes ayant des expériences dans les domaines différents au sein de cette communauté villageoise d'Aït Irane

Nom / Prénom	Âge	Statut social	Fonction / Statut
F. Farid	35 Ans	Marié	Président de " L'association des jeunes ixulaf"
B. Arabe	72 Ans	Marié	Historien et écrivain
B. Mouhend Achour	70 Ans	Marié	Ancien "tamen" de (Adrum n'at Ali U Hmed)
A. Merzouk	52 Ans	Marié	Président du comité du village "Aït Irane"
H. A.Nadia	42 Ans	Mariée	S.G de L'A.P.C d'Aït Bouaddou
B. Messaouda	86 Ans	Veuve	Membre de "Lexwan" taxewnit du village

**7.5- L'entretien semi-directif :**

↑C'est une technique de collecte de données qualitatives qui permet à l'intervieweur de poser des questions ouvertes sur un thème précis ; en utilisant un guide d'entretien.<sup>25</sup> Dans notre travail nous avons utilisé un enregistreur vocal pour capturer les réponses des personnes interviewées ; pour qu'elles soient plus précises et claires. En outre, nous avons pris des notes au même temps.

strasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/stss/DEPOT\_DOCUMENTS/BAUMEIER\_Elisabeth/16\_EBentretien.pdf

<sup>24</sup> Michael Agar; " The professional stranger: An informal introduction to Ethnography', Academic pressi, 1980, p 31.

<sup>25</sup> Xavier Ragot. « L'économie française 2023 ». <https://sciencespo.hal.science/hal-04087897/document>.

Le plus important dans cet entretien ; c'est que l'enquêté et l'enquêteur aillent un lien de confiance et d'être à l'aise.

Nous avons mené une série d'entretiens semi-structurés afin d'explorer divers domaines culturels, historiques, religieux, et bien d'autres encore. Nous avons accordé une grande importance à l'inclusion de participants variées, tant des habitants du village que des personnes extérieures, afin d'obtenir une perspective holistique sur la vie dans cette communauté. Pour garantir un environnement propice à la communication, nous avons pris en compte les préférences des participants en matière de lieu d'entretien. Certains ont choisi de mener les entretiens dans le confort de leur propre maison, tandis que d'autres ont suggéré des lieux significatifs, comme la bibliothèque du chef-lieu d'Aït Bouaddou, recommandée par M. A. Brahimi. La durée des entretiens a varié entre 1h30 et 30 minutes, permettant ainsi des échanges approfondis et riches en informations. Cette approche méthodologique nous a permis de recueillir des données détaillées et nuancées sur les aspects culturels, sociaux et religieux de la vie dans le village Aït Irane.

## **8- Les moyens d'enquête :**

### **8.1- Le Magnétophone :**

Nous avons utilisé le magnétophone dans notre enquête de recherche pour enregistrer les entretiens ou les groupes de discussion. Cet enregistrement nous a permis de conserver une trace précise des données collectées et de les analyser plus tard avec précision. Cela permet également de ne pas manquer d'informations importantes lors de la prise de notes.

Cependant ; il est important de noter que l'enregistrement d'un entretien doit être fait avec le consentement de toutes les personnes impliquées et dans le respect de leur vie privée.

Nous avons transcrit les entretiens vocaux pour faciliter l'analyse et la compréhension des données collectées. Elle permet de préserver une trace écrite des échanges, offrant ainsi une référence précieuse lors de l'analyse ultérieure. De plus, elle favorise le partage des résultats de l'étude avec d'autres chercheurs, en vue de leur présentation dans des rapports ou des publications scientifiques. C'est une démarche essentielle pour enrichir la recherche et garantir sa rigueur académique. En outre, cela permet de préserver l'intégrité des données et de promouvoir la transparence dans le processus de recherche.

### **8.2- La photographie :**

La photographie constitue un moyen d'enquête utilisé dans les enquêtes ethnographiques ; à l'exemple de notre enquête sur le village Aït Irane", et ce, dans l'intérêt de documenter

visuellement les données collectées. Elle peut être utilisée pour capturer des images de personnes; d'objets ; de lieux ; de documents ; de paysages. etc. Elle nous a aidé à illustrer et à renforcer les données, en fournissant des exemples concrets et des preuves tangibles ; également elle nous donne un aperçu visuel du sujet étudié.

**9-Méthodes d'analyse des données :**

Nous avons appliqué de différentes méthodes dans notre étude monographique du village Aït Irane, et qui sont comme suite :

**9.1- La Méthode ethnographique :**

Nous avons suivi la méthode ethnographique en tant qu'une approche de recherche qui vise à décrire et à documenter de manière approfondie notre travail de recherche. Cette méthode consiste à décrire les faits que nous avons observés sur le terrain et les informations fournies par les enquêtés, telles que les fêtes religieuses ; les fêtes culturelles et aussi elle sert à décrire les savoir-faire pratiqués par les villageois. Ils ont développé une expertise remarquable dans divers domaines. Du côté féminin, nous avons observé la transmission générationnelle du métier du tissage, une pratique artisanale ancrée dans la tradition. De plus, les femmes du village excellentes également dans l'art du jardinage, maîtrisent les techniques de culture et de préservation de la biodiversité. Du côté masculin, nous constatons l'habileté des hommes dans des activités telles que le greffage, qui consiste à préparer le sol pour l'agriculture et le savoir-faire remarquable est celui de fabrication de « Qeḍran », « Térébenthine » ou bien « Résine de térébenthine », utilisé dans des traitements topiques pour aider à soulager certaines affections. Ces savoir-faire témoignent de l'expertise technique et de la transmission intergénérationnelle des connaissances dans le village.

**9.2- La Méthode historiographique :**

Cette méthode est un outil qui nous aide à explorer et décrire l'histoire du village Aït Irane . Elle nous permet de bien comprendre l'histoire des lignages et des familles qui peuplaient cette région tout en mettant en lumière les évènements marquants de la conquête française. De plus ; elle nous donne l'occasion de mettre en avant les actes héroïques de ceux qui ont courageusement résisté à la domination coloniale. Elle permet aussi de décrire la mémoire villageoise liée à son vécu pendant la guerre de libération nationale et son implication dans les événements de 2001.

**9.3- La Méthode dynamique :**

L'anthropologie dynamique est une approche qui se concentre sur l'étude des processus et des

changements sociaux et culturels au sein des sociétés humaines<sup>26</sup>. En utilisant cette méthode nous pouvons examiner les influences internes et externes telles que les interactions sociales, les transformations économiques et les mouvements migratoires qui ont affecté le village Aït Irane.

Notre objectif est de comprendre comment ces dynamismes ont influencé les croyances ; les valeurs ; les pratiques et l'identité culturelle de ce groupe villageois au fil du temps et de l'espace. En observant ces éléments en évolution, nous sommes en mesure de réaliser comment la culture et la société sont développés et adaptés.

### **10-Les Difficultés rencontrées dans la recherche :**

Le travail de recherche sur terrain présente souvent de diverses difficultés auxquelles les chercheurs peuvent être confrontés. Dans notre propre étude, nous avons également rencontré des obstacles qui ont entravés notre progression ; dont nous citons quelques-unes :

1. L'un des défis majeurs auxquels nous avons confronté dans notre étude était le manque de travaux de recherche scientifique préalablement réalisés sur le village Aït Irane. Cette situation a rendu notre travail plus complexe, car nous n'avions que peu d'informations disponibles sur ce village, notamment dans le rapport avec son passé.
2. L'absence des documents historiques et d'archives au niveau de l'Assemblée populaire communale (A.P.C) d'Aït Bouaddou, Ce qui a limité notre accès à des informations officielles et structurées sur l'histoire et les événements passés du village.
3. Nous avons rencontré des individus qui ont exprimé leur refus de participer à notre enquête. Ils pouvaient avoir de différentes raisons, pour cela, comme les préoccupations concernant la confidentialité de leurs informations personnelles. Ces situations de refus et de changement d'avis ont ajouté une dimension supplémentaire de complexité à notre étude. Nous avons dû faire preuve de patience et de flexibilité pour respecter notre plan de collecte de données en conséquence.
4. Le manque du temps a eu plusieurs implications sur notre travail. Tout d'abord, il a restreint notre capacité à collecter des données de manière exhaustive. Nous avons dû faire des choix stratégiques pour prioriser certaines méthodes de collecte d'informations et certains aspects de notre étude ; en négligeant potentiellement d'autres domaines qui auraient pu être explorés plus en profondeur.

---

<sup>26</sup> Géorgie Balandier, *Sens et puissance : les dynamiques sociales*, PUF, Paris, 1986

### Conclusion :

Nous avons utilisé de différentes méthodes dans la section méthodologique de notre recherche pour explorer le village d'Aït Irane et rassembler des informations. Nous avons consulté de diverses sources telles que les livres ; les articles ; les mémoires de fin d'études ; les thèses et aussi les cours.etc. Pour élargir nos connaissances sur le sujet, on a également utilisé des techniques d'enquête sur le terrain, notamment des observations et des entretiens. L'objectif principal de notre étude était de collecter des informations détaillées et de mieux faire connaître cette communauté. Pour ce faire, nous avons formulé une problématique de recherche spécifique et identifier des concepts clés. Cependant, nous avons rencontré des défis tout au long de notre étude dont certains on a pu surmonter avec des solutions concrètes. Cette partie importante de notre travail représente un guide conducteur pour notre recherche anthropologique menée sur un village kabyle des Aït Irane.

***Chapitre II***  
***Le Cadre Géographique et***  
***Démographique***

### **Introduction :**

Dans cette seconde partie nous allons présenter la commune d'Aït Bouaddou et du village Aït Irane en nous concentrant sur leur situation géographique et démographique. Nous examinerons en détails la localisation administrative et la démographie de la commune d'Aït Bouaddou et du village Aït Irane en insistant sur le nombre d'habitants, leur répartition par âges et par sexes. De plus, nous présentons les caractéristiques climatiques des Aït Bouaddou et de village Aït Irane en étudiant les variations de température. En ce qui concerne le couvert végétal, nous allons présenter très rapidement les ressources naturelles, les paysages et d'autres éléments géographiques qui contribuent à la richesse et la diversité écologique de cette communauté villageoise. Enfin nous allons décrire la nature du sol sur lequel repose le village Aït Irane.

### **La localisation géographique de la commune d'Aït Bouaddou et du village Aït Irane :**

#### **1- La Commune d'Aït Bouaddou :**

La commune d'Aït Bouaddou est située dans la partie Sud de la wilaya de Tizi-Ouzou et relève de la daïra des Ouadhia. Elle s'étend sur une superficie de 39;30 km<sup>2</sup> et abrite une population de 14435 habitants. Soit une densité de 3,7 hab/ha selon les données de RGPH 2008.

La commune s'organise autour d'un chef-lieu ; deux agglomérations secondaires et une zone éparses. Elle est accessible par le cadre Communale qui l'a traversé du Nord au Sud. Elle est délimitée comme suite ;

- Au Nord : Par la commune de Tizi n Tleta.
- A l'Est : Par la commune Agouni Guehrane.
- A l'Ouest : Par la commune de Assi Youcef.
- Au Sud : Par la wilaya de Bouira.

## Chapitre II : Le cadre Géographique et Démographique

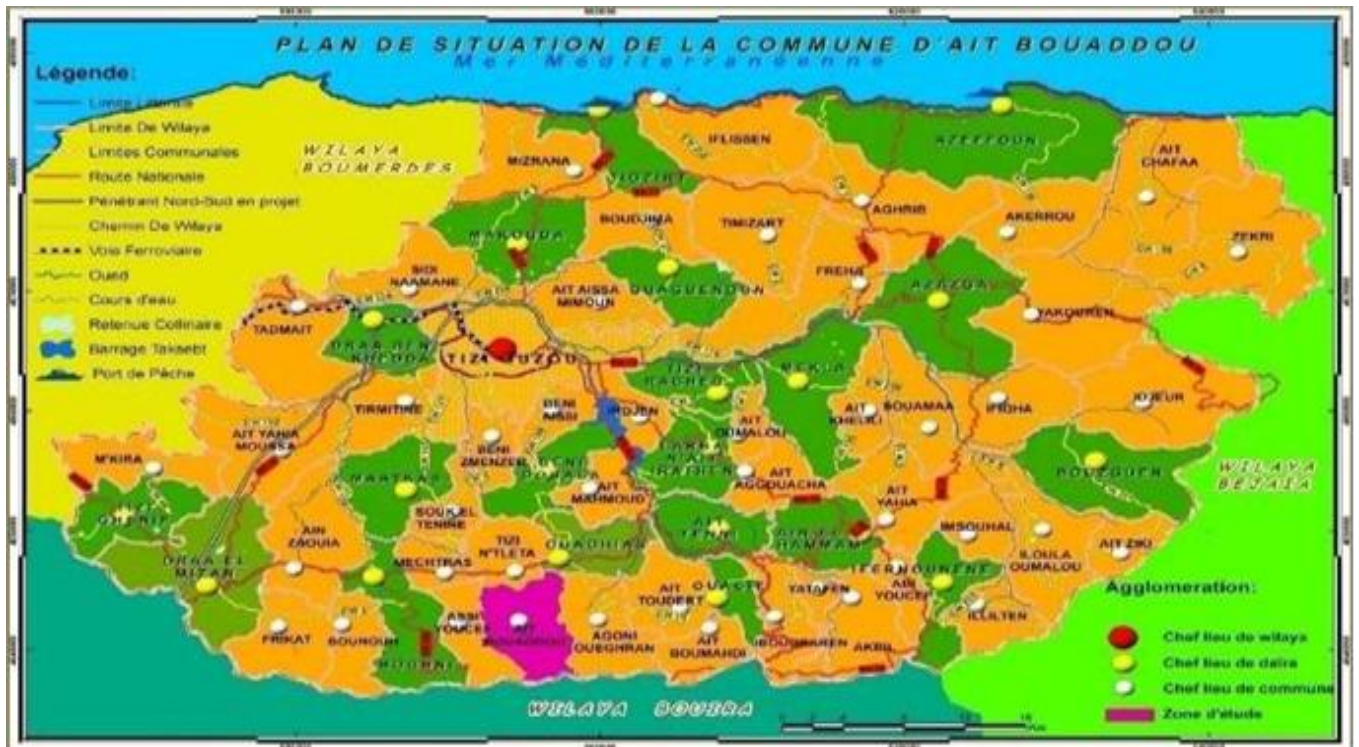


Image 01 : Plan de situation de la commune d'Aït Bouaddou<sup>27</sup>.

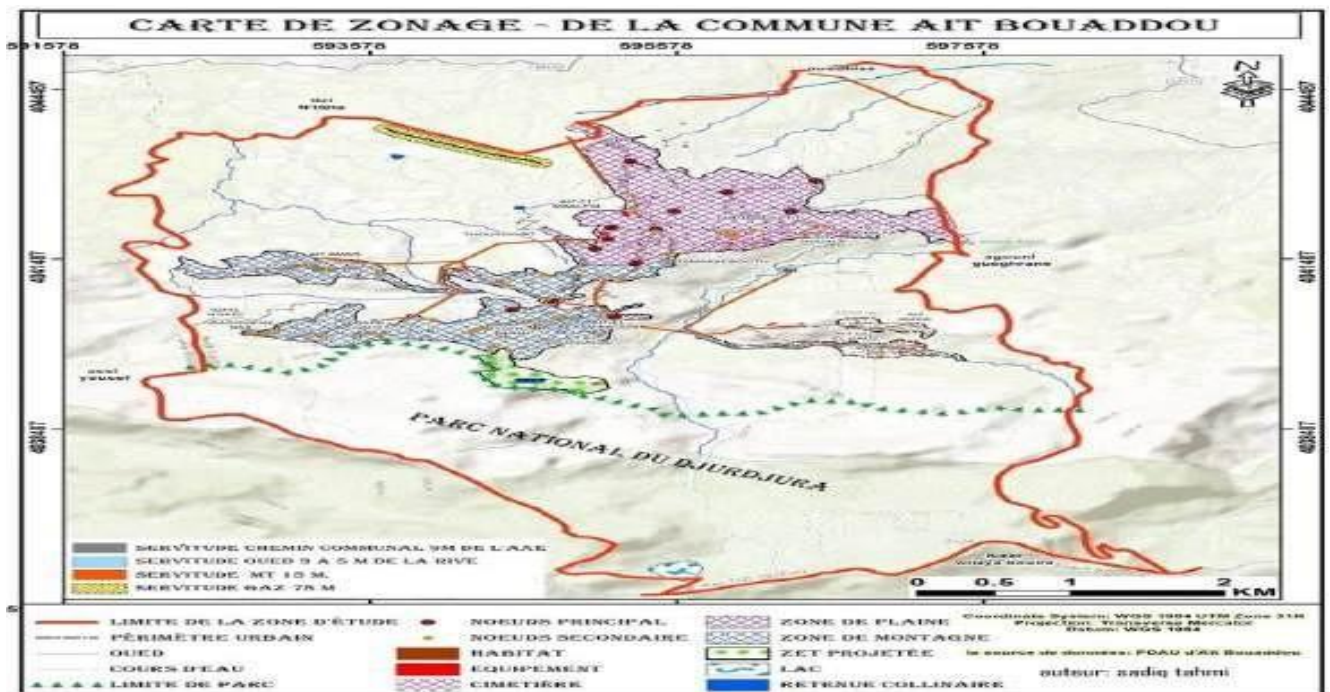


Image 02 : La carte de positionnement communale de la commune d'Aït Bouaddou (Archives de la mairie, service d'urbanisme ,09/2018 )<sup>28</sup>.

<sup>27</sup> Image 01 : Plan de situation de la commune d'Aït Bouaddou. Archives de La Marie "Service d'urbanisme "

<sup>28</sup> Image 02 : La carte de positionnement communale de la commune d'Aït Bouaddou. Archives de l'A.P.C Aït

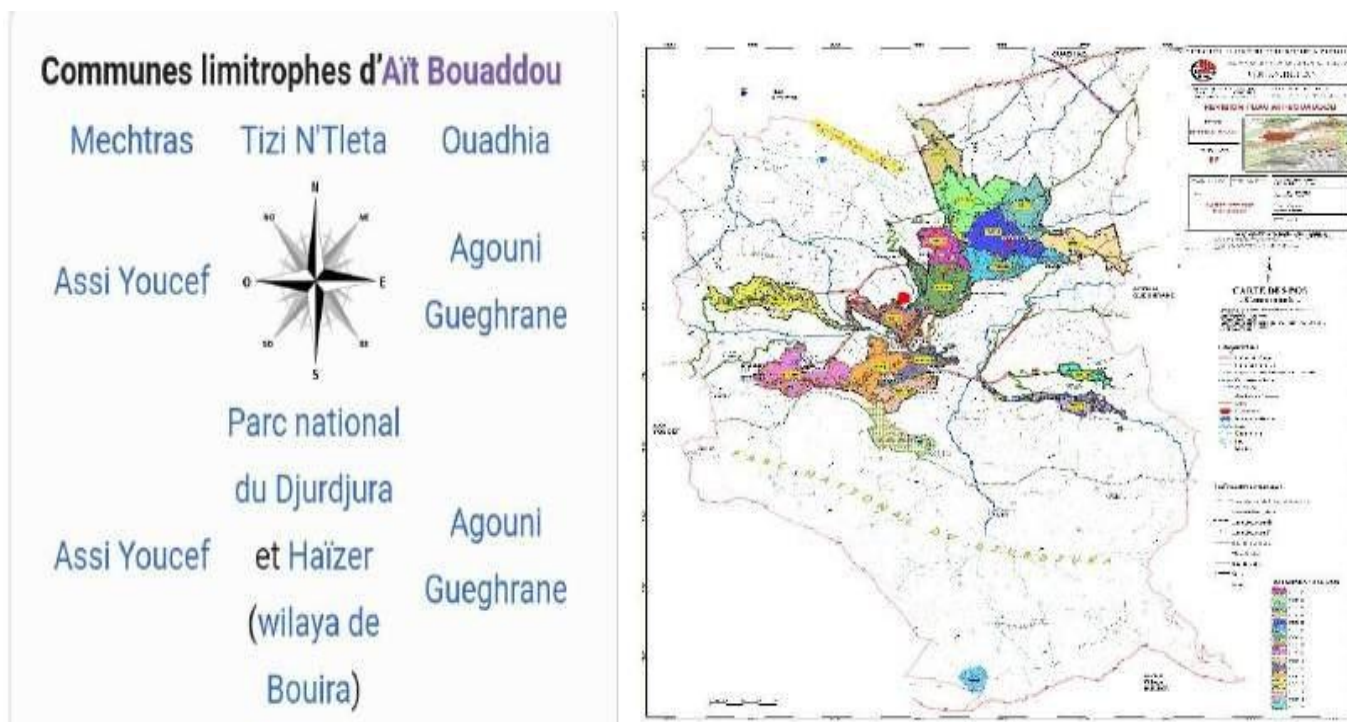


Image 03 : Communes limitrophes de la commune Aït Bouaddou<sup>29</sup>.

Image 04 : Carte du zonage de la commune d'Aït Bouaddou , 09 Novembre 2021<sup>30</sup>.

**2-La population et sa répartition dans la commune :**

Le tableau suivant montre l'évolution du nombre de la population et le taux d'accroissement de la commune d'Aït Bouaddou.

**2.1- Nombre de population aux différents recensements & le taux d'accroissement :**

Années	1987	1998	2008
Nombre de population	11770	13913	14132

Source : RGPH 1987,1998 et 2008 ; Archives de la mairie.

Années	1987-1998	1998-2008
Taux d'accroissement	1,52	0,04

Source : RGPH 2008 ; Archives de la mairie.

**Commentaire :** Les RGPH 1987, 1998 et 2008 ont enregistré respectivement une

Bouaddou service d'urbanisme le 09/2018 .

<sup>29</sup> Image 03 : communes limitrophes de la commune d'Aït Bouaddou ; Wikipédia.

<sup>30</sup> Image 04 : Carte du zonage de la commune Aït Bouaddou ; page Facebook " GISUSERS Algeria (ArcGIS QGIS) ", publié le 09 Novembre 2021 .

population de 11770, 13 913 et 14132 habitants. Le taux d'accroissement naturel de la population totale de la commune d'Aït Bouaddou, a connu un recul remarquable durant la dernière décennie, passant de 1,52 entre 1987 et 1998 à 0,4 entre 1998 et 2008. Cette évolution est due à plusieurs facteurs, notamment l'enclavement de la commune imposé par sa situation géographique qui rend les conditions de vie difficiles, et favorise donc l'exode rural.

**2.2- Répartition de la population par Sexes et par âges :**



Source : RGPH 2008 (image 05 & 06 ); archives de la mairie<sup>31</sup>.

**3- Les villages de la commune d'Aït Bouaddou :**

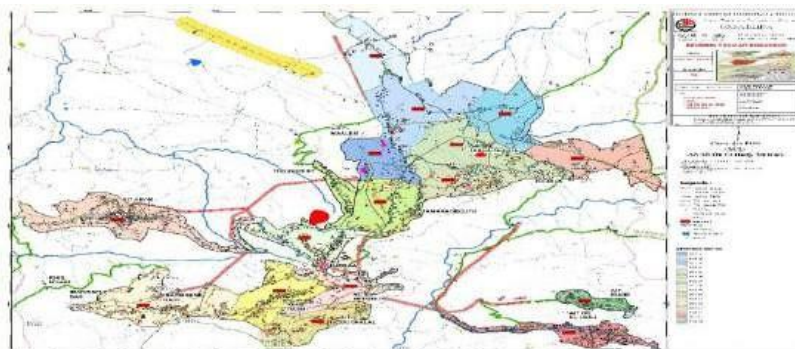
La commune d'Aït Bouaddou est constituée de six 06 localités villageoises, à savoir Aït Djemâa le chef-lieu qui est composé de trois grandes familles (At Qamuc, Ibuleezizen , At Aḥmed , Imraḥḍen nat Lmansour ). Les autres villages sont Aït Mâalem composé de trois hameaux distincts (At Khelfa, Takharrajit, Tamkadbout), Ibadisen qui est également divisé en deux parties (Ibadisen du bât et Ibadisen du haut) "Ibadisen ufella & Ibadisen N wadda", ainsi que Aït Ouelhadj et Aït Irane.

**4- Le village Aït Irane :**

Le village Aït Irane est le plus petit village de la commune. Il est situé à 4km du chef-lieu d'Aït Djimâa, à 9km du chef-lieu de la Daïra de Ouadhias, à 47 km de la willaya de Tizi-Ouzou et à environ 180km de la capitale d'Alger.

<sup>31</sup> Source : RGPH 2008 ; Archives de la mairie.

## Chapitre II : Le cadre Géographique et Démographique



**Image 05 :** Carte du positionnement du village Aït Irane dans la commune d'Aït Bouaddou<sup>32</sup>.

### Le village Aït Irane est délimité comme suite :

- Au Nord : Par Aït Lhelfa et Azaghar d'Aït Bouaddou.
- À l'Est : Par Aït Argane et la commune d'Agouni Gueghrane.
- À l'Ouest : Par le chef-lieu de la commune d'Aït Bouaddou " Aït Djemaa".
- Au Sud : Par le village Aït Ouelhadj.

### 5- La superficie et l'altitude du village Aït Irane :

Le village Aït Irane occupe une colline qui culmine 1086 mètres d'altitude avec une population estimée à 1392 habitants.



**Image 06 :** Villages limitrophes du village Aït Irane<sup>33</sup>

<sup>32</sup> Carte du positionnement du village Aït Irane dans la commune d'Aït Bouaddou. Archives de L'A.PC Aït Bouaddou, service d'urbanisme.

<sup>33</sup> Image 02 : Wikipédia ; Les villages limitrophes du village Aït Irane.



Image 07 : Dessin représentant le village Aït Irane actuellement.

**6- Nombre d'habitants du village Aït Irane par lignage (Iderma) :**

Nombre d'habitants du village de la part de notre informateur Mr F. Farid, Président de l'association Ixulaf.

Clans (Iderma)	AtAli U Hmed	At Brahem	At Bouilles	Total (Iderma)
Nombre d'habitants	472	468	452	1392
	Personnes	Personnes	Personnes	Personnes

**7- L'environnement naturel de la commune d'Aït Bouaddou et du village Aït Irane :**

**7.1- Le Climat de la commune d'Aït Bouaddou :**

Le climat dans la commune d'Aït Bouaddou est typiquement méditerranéen à caractère montagneux. Il est conditionné par la nature du relief caractérisé par une morphologie nuancée.

**• La Pluviométrie :**

En hiver, le climat est humide et froid, tandis qu'en été sec et chaud. Ce type de climat est influencé par la situation géographique de la commune. Les précipitations sont très abondantes pendant la période hivernale, ce qui classe la commune dans la séquence bioclimatique humide. La Pluviométrie moyenne est supérieure à 900 mm par an<sup>34</sup>.

<sup>34</sup> Archives de la mairie, service d'urbanisme " Rapport écrit " Page 11.

- **La température :**

Les températures moyennes varient de 5 à 40°C. Les fluctuations des températures dépendent de la morphologie des terrains. En janvier, les températures minimales se situent entre 3 et 8°C ; tandis qu'en août les températures minimales dépassent les 35°C<sup>35</sup>.

- **Le vent :**

Les vents de régime Ouest et Nord-Ouest sont prédominant dans la commune d'Aït Bouaddou<sup>36</sup>.



**Image 08 :** Photos d'hiver 2010 Commune d'Aït Bouaddou<sup>37</sup>



---

<sup>35</sup> Archives de la mairie, service d'urbanisme " Rapport écrit " Page 11.

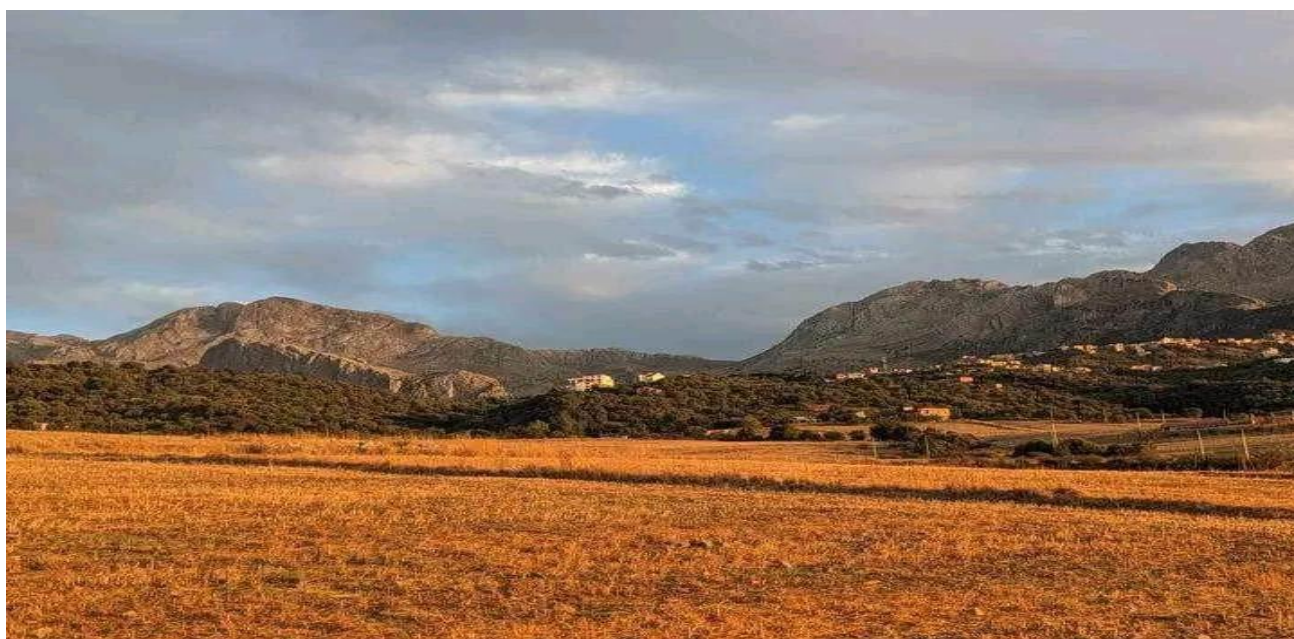
<sup>36</sup> Archives de la mairie, service d'urbanisme " Rapport écrit " Page 11.

<sup>37</sup> L'image 09 Photo prise en 2010 de la commune d'Aït Bouaddou, extrait de la page Facebook. " Tout sur Aït Bouaddou".

**Image 9** : Photo d'hiver 2010 Commune d'Aït Bouaddou<sup>38</sup>



**Image 10** : Photo d'Été chemin routier qui mène à Aït Bouaddou en montant de la commune de Tizi n Tleta<sup>39</sup> , Prise en 2017



**Image 11** : Photo d'Été "Azaghar Nat Bouaddou" 30 Août 2023<sup>40</sup>

### 7.2- Le Climat du village Aït Irane :

Le village Aït Irane est bénéficié d'un climat similaire à celui de la commune d'Aït Bouaddou ; caractérisé par un climat de type méditerranéen. Il affiche une température annuelle moyenne de 15;4°C , le mois le plus chaud de l'année est "Juillet" avec une température moyenne de 26;2°C ,

<sup>38</sup> L'image 10, Photo prise en 2010 de la commune d'Aït Bouaddou, extrait de la page Facebook. " Tout sur Aït Bouaddou".

<sup>39</sup> Image 12 , Photo d'Été chemin routier vers Aït Bouaddou en montant de la commune de Tizi n Tleta , prise en 2017, extrait de la page Facebook "Aït Bouaddou" ,

<sup>40</sup> Image 11, Photo prise le 30 Août 2023, de la page Facebook "Tout sur Aït Bouaddou".

le mois le plus froid est "Janvier" ; la température moyenne est de 5;0°C .



Images 12<sup>41</sup> & 13<sup>42</sup> : Village Aït Irane entre mois d'août et Janvier

### 7.3- Les reliefs du village Aït Irane :

Dans le village Aït Irane, il existe deux types de reliefs :

#### a. Le relief montagneux :

Le village Aït Irane présente une topographie diversifiée, avec une prédominance du relief montagneux. Selon les dernières mesures effectuées par les français en 1870, l'altitude de ses montagnes sont entre 2017 & 2035 mètres. Les sommets distinctifs sont "Azru n Lğamee" culminant à 2017m, "IsegIseg" 2022m, "Ingey" à 2025m, et enfin "Eelwan/Alwan " qui atteint une altitude de 2035m, marquant l'altitude la plus élevée.

Cependant cette nature montagneuse n'a pas empêché les villageois de se consacrer aux différentes activités agricoles. Comme dans de nombreuses autres régions kabyles, la culture de l'olivier est prédominante, tout comme celle des figuiers, des grenadiers et cerisiers.etc.

#### Tableau montrant les noms des montagnes et leurs situations dans le village :

Nom de la montagne	Situation dans le village
Ixerban n Buşem	Tala Disan
Isk u Kerruc	Aguni n waman
Ic n tyerçart	At Qasi
Taessast u barray	Ixerban

<sup>41</sup> Image 13 : Publié par la page Facebook "Djurdjura News ", le 27 août 2021.

<sup>42</sup> Image 14 : Prise par "Rabah Brahimi " en mois de janvier 2024.

Azag n Lbuṛ	At yiḥil
Azṛun At maduc	At Aeli
Azṛu n teḡegugal	Limite du village du côté (At Argan)

**b. Les Collines :**

Dans la partie Sud-ouest du village, le terrain est vallonné et moins escarpé que la partie Nord-est. Le village présente une grande diversité de paysages avec des collines majestueuses recouvertes principalement d'oliviers, de cerisiers, de figuiers et même de sapins. On y trouve également une variété d'herbes comme les épinards, les champignons et la lavande ; ce qui rend ce terrain idéal pour l'agriculture.

**8- La végétation du village :**



**Image 14 :** jardin cultivé des petits pois et des fèves, du piment vert, de la laitue, des oignons et de l'ail ; 16 avril 2024.



**Image 15 :** petit jardin de la menthe fraîche et l'élevage de poules ; 10 novembre 2023

**Image 16 :** jardin cultivé des piments, tomates et des citrouilles ; 29 octobre 2023

### 9- La Faune et la Flore du village Aït Irane :

#### a. La faune:

- **Les animaux domestiques :** moutons, vaches, boucliers, chèvres, poules, coqs, canards, chats, chiens, tortues, âne, mullet, cheval, lapin, etc.
- **Les insectes :** papillons, abeilles, fourmis, scarabées, sauterelles, moustiques (anophèles, tigres, culex), cafards, punaises, mouches, moustiques, tiques (ixodida). etc.
- **Les oiseaux :** aigles, vautours, Corbeaux, chouettes, Hiboux, faucons, hirondelles. etc.
- **Les animaux sauvages :** Loup, sanglier, Porc-épic, écureuil, Singes Macaque de Barbarie (Singes Magot), Renards, marmotte, Rats, Serpents, scorpions, Léopard. etc.

#### b. La flore:

- **Arbres :** pin sylvestre(Azumbi), nerprun l'alaterne(Imliles), cerisier sauvage (Arđar), aubépine (Idmim), bois de chêne (Akerruc), caroubier (Axerub), l'inule visqueuse (Amageraman), frêne (Aslen), orme (Ulmu), vésicatoire (Aderyes), oléastre (Aħecad). etc.
- **Herbes :** basilic officinal (leħbaq), céleri (lkrafez), coriandre (lkesbar), persil (Maædnus), menthe

## Chapitre II : Le cadre Géographique et Démographique

---

fraîche (naenaε), sepolet (zaeter), menthe pouliot (felggu), lentisque (tidekt), poireaux (tarnast), oseille (asemmum), concombre d'âne (fequs leħmir), ail des champs (bibras), armoise (ccih), perce muraille (Fettat leħjar), mélisse (iferzizwi). etc.

- **Plantes :** L'ortie (azegduf), inule conyzes (amezuγ gilef), aéglisse (asyar ziden), clématite (azanzu), fougère (ifilku), laurier rose (ilili), lavande (amezzir), chicorée (tiffaf), Coquelicots (ğihbuđ), Ronce (iniğğel), Arums (abquq), la mauve (meğğir), oxalis (sikran), buissons (Imuday),.etc.

### 10- Les types de terre :

Au sein du village Aït Irane ; on observe une multitude de sols parmi lesquels on peut identifier au minimum six types

**1. La terre noire (akal aberkan) :** Utilisée pour cultiver du blé et élever le bétail.etc. Elle a été également utilisée dans le passé pour la décoration des anciennes maisons kabyles, comme marbre noire faisant briller "ta3riçt, aγayad, etc." On trouve ce type de terre à " Tamurt Ufella".

**2. La terre marron (akal aqehwi) :** Est un sol fertile utilisé pour cultiver une variété d'arbres et plantes notamment des oliviers, des légumes et des fruits. Cette terre est dominante dans tout le village.

**3. La terre jaune (akal awray) :** Elle était souvent utilisée comme couleur pour la peinture. On le mélange avec les différents éléments tels que, la bouse de vache, les excréments de bétail et de l'eau. Cette terre se trouve dans les lieux dits "Tiyilt Tawrayt" et "Iyil Feřd".

**4. La terre rouge (akal azeggay) :** Utilisée comme matériau de base dans la construction de maisons traditionnelles. Elle est utilisée pour enduire les pierres, au moment présent elle est abandonnée. Ce type de terre est dominant dans "Tamazirt Gusef », "Tala Disan" et "Ticcewt n Tizi ".

**5. La terre blanche (Tumlilt) :** C'est une substance utilisée comme pigments pour la peinture des maisons kabyles anciennes. Elle peut également être utilisée pour nettoyer et dégraisser certains objets, dont les ustensiles de cuisine traditionnelle (Les chouilles, les marmites. Etc). Elle se trouve dans le lieu dit "Tamurt Ufella".

**6. La terre argileuse :** Est un sol humide avec une texture fine et collante qui retient l'eau de pluie ; on peut trouver des oliviers, des maquis, des champignons, etc. Elle est présente dans des

## Chapitre II : Le cadre Géographique et Démographique

endroits appelés "Ifri Gadren" et "Iybir Beḥsiyen".

### 11-Les sources d'eau :

La principale source d'eau se trouve à l'endroit désigné sous le nom "Agouni n waman", une source naturelle située au-dessus du village. Elle fournit une eau minérale pure et potable utilisée par tous les habitants, que ce soit pour la consommation directe, l'irrigation des cultures ou l'abreuvement du bétail. En hiver, l'approvisionnement en eau est abondant, mais en été, des difficultés surviennent. Les habitants reçoivent alors une ration quotidienne d'eau, distribuée entre les différents clans par l'intermédiaire du responsable du château d'eau. Cette pénurie entrave les activités agricoles et la culture des terres.

Deux autres sources d'eau sont également présentes : des fontaines ↑tiliwa↓. L'une d'elles se trouve à l'intérieur du village, nommée ↑Tala uqelwac↓, aujourd'hui utilisée principalement pour l'élevage et l'irrigation des jardins. L'autre, située à l'extérieur du village, dans un endroit isolé appelé ↑Tala Disan↓, offre une eau minérale naturelle fraîche et potable. Elle est entourée de jardins appartenant à des familles du village.

D'autres sources d'eau, notamment les ↑Tiewinin", sont prédominantes dans tout le village, qu'elles se trouvent près des habitations ou dans la forêt. Cependant, certaines de ces sources ont disparu en raison de la sécheresse et du climat altéré. Parmi celles-ci, nous pouvons citer "Tiewinin n wegni n waman", "Leinser n teerqab" à (Agouni n waman), "Leinser n Tala ufella" à (At qasi u Muḥd), "Tala n wegni Aïsi" à (Agouni Aïsi), "tala Hellil" à (tala Hellil), "Leinser iyudan" à (Iyudan), "Tala Sellama" à (Agouni n tezrut), "Leinser n teybirt" à (Ayeqqam), "L3inser n lbur uxaraz" à (Lqa3gizk), "Tala ruḍen" à (Iṛuḍen), "Leinser uneffug" à (Iybiiren u Mériem), "Leinser n Tbuckelt" à (Tabuckelt), "Leinser n Tizi Tala n yiḥil" à (Iyil Feṛḍ), "Leinser n Tala n Lhed eemran" à (Iyzer n Weyyul), "Tala u jeḡḡid" à (Lbur n teewint), et "Leinser n Tala Qasem", situé sur le long de la route empruntée par les bergers et les touristes en direction de la montagne.

### Conclusion :

Dans cette partie nous avons donné un aperçu général de la situation géographique et démographique de la commune d'Aït Bouaddou et du village Aït Irane. Nous avons abordé la localisation de cette région en mentionnant le nombre d'habitants. Ensuite, nous avons précisé l'emplacement du village Aït Irane dans cette commune en décrivant ses reliefs, son altitude et sa population actuelle. Nous avons souligné également le climat et l'environnement naturel de ce village. Enfin, nous avons montré la faune, la flore et les types de terre caractérisant

## **Chapitre II : Le cadre Géographique et Démographique**

---

l'environnement naturel et écologique du village Aït Irane.

*Chapitre III*  
*La vie Historique*

**Introduction :**

Dans ce chapitre, nous explorerons l'histoire du village d'Aït Irane. Nous commencerons par examiner l'origine de la dénomination de la commune d'Aït Bouaddou et son intégration à la commune mixte de Draa El Mizan. Nous retracerons ensuite l'histoire du village d'Aït Irane avant son peuplement, en évoquant les premiers habitants et leur établissement. Nous offrirons une analyse succincte de l'étymologie du nom du village. Par la suite, nous aborderons la situation du village pendant la guerre de libération et mettrons en lumière les héros locaux. Nous examinerons également la condition des villageois durant la décennie noire. Enfin, nous présenterons le site historique « Leezib » et le sabre ancestral, des éléments patrimoniaux du village qui perdurent jusqu'à aujourd'hui.

**1- L'histoire de la dénomination de la commune d'Aït Bouaddou :**

Selon le témoignage de M. B. Arab, historien âgé de 72 ans, l'appellation de la commune d'Aït Bouaddou a évolué à travers quatre périodes historiques distinctes. Ces périodes incluent l'invasion romaine, la période médiévale, la domination ottomane, et la période coloniale française. Chacune de ces phases a laissé une empreinte durable sur la toponymie locale et reflète les diverses influences culturelles et politiques qui ont façonné la région à travers les siècles. L'évolution de la dénomination des Aït Bouaddou est tracée à travers plusieurs périodes historiques marquantes :

**➤ Invasion Romaine:**

La population de cette région des Aït Bouaddou sont venus de l'Atlas Saharien pour réfugiés dans la montagne, au moment de l'invasion romaine (vers 42 av.J.C - 476 ap.J.C). À cette époque, la région est connue sous le nom de « At Ildi », « Ildi » qui veut dire « Fronde » (tires boulettes), un morceau de cuire dans le quel ils mettent des pierres et l'utilisent comme une arme de défense contre les ennemis.

**➤ Période Médiévale:**

Avec l'arabisation progressive de l'Afrique du Nord (vers 700 - 1500) ; au 7<sup>ème</sup> siècle, ils ont découvert comment fabriquer des balles avec « Aldun », « Le Plan » ; qui est une matière métallique qu'ils mettent dans un Rousseau « Ayanim » , et puis le coupé en petit morceaux et le transformer en balles. C'est delà qu'ils ont donné une autre nomination dit « At Bu Aldun ».

**➤ Domination Ottomane:**

Dans cette période (1515 - 1830), le nom « At Bu Aldun » se transforme en « Béni Bu Addou », l'utilisation du préfixe " Béni " signifiant ↑ Les fils de ↓ en arabe, devient courant pour

indiquer la filiation et l'identité tribal.

➤ **Période Coloniale Française:**

Sous l'administration française (1830 - 1962) , le nom subit une nouvelle transformation en 1963 les « Béni Bouaddou » devenu administrativement « Aït Bouaddou » ou « At Bouaddou » , (Aït & At ) signifiant également ↑ Les fils de ↓ , en langue tamazight .

Ces étapes de transformation montrent comment la dénomination des « Aït Bouaddou » , a évolué en réponse aux diverses influences culturelles, linguistiques et politiques au fil des siècles.

**2- La Commune mixte de Draa El mizan et l'évolution des Aït Bouaddou :**

Selon Hanotaux et Alain Mahé, la confédération de Guechtoula (iguctal) comprend neuf tribus qui sont : Cheurfa Guighil Guiken, Ighil Imoula, Amechras, Ait Bou Addou, Ait Bou Gherdan, Ait Mendès, Ait Koufi, Ait Ismail, Frikat. Cependant, une autre source, les Kebailes de Djurdjura, de capitaine Devaux souligne que cette confédération est composée seulement de six tribus : Beni Ismaïl (15 villages) -Beni Kouffi. (10 villages) - Beni Mendès-(6 villages) - Beni Bou Gherdan. (04 villages) - Beni Bou Ouaddou. (9 villages) ➔Frikat (7villages)<sup>43</sup>.

**3- Tribu des Aït Bou Addou :**

La structure de la tribu des Aït Bouaddou selon A.Hanoteau & A.Letourneux dans, « La Kabylie et les coutumes kabyles », 1893<sup>44</sup>.

Villageset Toufiks	Hameaux et villages composants les Toufiks	Habitants
Aït Maâllem (Les enfants du maître)	At Khelfa. - Takharradjit ( petite ouverture dans une haie ). -At Douala. -Tamkadbouth.	651
Aït Amar(Les fils d'Ameur)		167
Ibadisen (Les descendants de Badis )		177
Aït ou El-Hadj ( Les enfants du fils d'El-Hadj )		212
Aït Djima		670

<sup>43</sup> Voir Karima Sellami & Thinihinan Rabia, *Monographie de la commune mixte de Dra El Mizan*, Mémoire de Master anthropologie du patrimoine et de la culture amazighes, UMMTO, juin 2022.

<sup>44</sup> Adolphe Hanoteau & Arestide Letourneux. *La Kabylie et les coutumes kabyles*. Imprimerie nationale. Paris : 1893, Tome 1, pp. 317-328.

Aït Ir'en		194
Total		2.071

**4- Stratégies administratives coloniales et création de la commune mixte des Ouadhias :**

↑ Les autorités coloniales ont mis en place un découpage administratif minutieux dans la Grande Kabylie pour assurer une domination efficace sur les territoires algériens pendant la période coloniale. Ce découpage n'était pas arbitraire, mais faisait l'objet de rapports administratifs détaillés, transmis aux hauts responsables pour permettre une gestion rigoureuse et résoudre les problèmes rapidement.

La création d'une commune mixte dans la région des Ouadhias répondait à un besoin essentiel, car la gestion administrative à partir du Fort National rencontrait des difficultés logistiques, notamment en raison de la distance. L'administration devait passer par Tizi-Ouzou, ce qui allongeait considérablement le temps de réponse pour traiter les problèmes locaux.

La complexité de cette entreprise résidait dans le choix des régions à inclure dans la commune mixte. Après de nombreux débats et rapports, il fut décidé d'intégrer les Douars de Beni Bouaddou, malgré les tensions historiques, comme la bataille de Kouriet en 1923. Cette décision visait aussi à résoudre les conflits de limites territoriales. En 1955, un accord final aboutit à l'incorporation de ces douars dans la nouvelle commune mixte des Ouadhias, les séparant ainsi de la commune mixte de Draa El Mizan. Pour renforcer la gestion administrative, les autorités militaires introduisirent également un sous-secteur aux Ouadhias, soulignant ainsi l'importance stratégique de la région<sup>45</sup>.

**5- Le village d'Aït Irane avant son peuplement :**

Avant l'établissement du village d'Aït Irane, existait un village du nom de ↑Bouassem↓. Aujourd'hui, seul subsiste le souvenir de ses habitants à travers « Timqebrin n Bouassem ». Parmi ces souvenirs se trouve celui de notre informateur, Mr. A. Brahimi, qui nous a raconté une histoire marquante dans le récit qui suit :

<sup>45</sup> Thellil Hammar, *Les projets d'émigration chez les convertis chrétiens des villages des Ait Bouaddou*. Mémoire de Master anthropologie du patrimoine et de la culture amazighs, UMMTO, Juillet 2024.



**Image 01 & 02** : Photo de « Timqebri n Bouassem », ou bien « Tineṭlin n lḥeḡḡaḡ », Prise le 08 Août 2024

« ... Il y avait autrefois un homme souffrant de troubles mentaux nommé “Aḍu”, qui passait la plupart de son temps à errer dans les rues de ce village. Un jour, un jeune homme, nouvellement marié à une femme d'un village voisin, se rendit à la fontaine pour puiser de l'eau. À son retour, le vent emporta son foulard, et elle ne se rendit compte de rien. À son retour à la maison, son mari lui demanda ce qui s'était passé, et elle répondit que “Aḍu”, le vent, avait emporté son foulard. Le mari, croyant qu'elle parlait de l'homme malade du village, se mit en colère et se rendit à la recherche de “Aḍu”. Il le trouva assis à sa place habituelle, inconscient de la confusion qu'il avait causée.

Après que le mari de la jeune femme eut assassiné “Aḍu” en croyant qu'il avait touché sa femme, une spirale de vengeance s'enclencha. La famille d'Aḍu chercha à venger leur fils, déclenchant ainsi un cycle de conflit entre les deux clans. Au fil des jours, le malentendu s'amplifia et le conflit se transforma en une lutte entre les familles. Finalement, le village de “Bouassem” fut complètement détruit, et ses habitants furent dispersés loin de leurs terres ancestrales, laissant derrière eux un paysage désolé. Les familles survivantes se réfugièrent dans d'autres villages et régions éloignées. La famille d'Aḍu trouva refuge à “Béni Douala”, plus précisément à “Beni Zmenzer”, où ils reconstruisirent leur village sous le même nom, “Bouassem”, perpétuant ainsi leur héritage. De même, les membres de la famille du jeune homme qui avait défendu son épouse trouvèrent refuge à “At Aetelli”, dans la région de “Larba Nat iraten”. Un proverbe local disait alors : « At Aetelli yennuyen aḍu », signifiant littéralement « At Aetelli, où le vent a été abattu », en référence à l'événement tragique qui avait conduit à leur exil. Après le malentendu et le conflit qui avait opposé les familles, le village de “Bouassem” se transforma en un lieu isolé et abandonné, où seuls les animaux erraient à présent... ».

## 6- Origine de l'appellation du village Aït Irane et son histoire :

### • Origine des Aït Irane :

Selon les récits recueillis auprès de nos informateurs, M. B. Arab et M. M. Arezki, les origines du village d'Aït Irane sont profondément enracinées dans une histoire locale riche et complexe. Ils ont partagé avec nous des informations précieuses sur l'évolution de ce village. Leurs récits

détaillent les événements et les migrations successives qui ont contribué à la fondation et au développement d'Aït Irane,

« ...Chaque jour, un paysan berger emmenait ses chèvres dans cette contrée déserte, où l'herbe et la nourriture abondaient pour ses bêtes. Il était accompagné d'autres habitants du lieu-dit "Ic n teéfirt", situé au-dessus du village de "Bouassem". Parmi eux se trouvait le forgeron "Aḥiṭus", originaire de "Bouira", précisément de "Ḥizer". Ayant rencontré ce village lors d'un long périple, il décida de s'y installer avec les autres villageois.

Un jour, alors que le berger guidait ses chèvres vers la rivière pour qu'elles s'abreuvent, il remarqua qu'un bouc refusait de boire. Le lendemain, il suivit le bouc jusqu'à ce qu'il le voie enfoncer sa tête dans un buisson. Quand le bouc est ressorti, le berger remarqua que sa barbe était mouillée. Intrigué, il s'approcha du buisson et le déracina, découvrant ainsi une source naturelle pure.

Le paysan, après avoir découvert une fontaine grâce à son bouc, décide de partager cette trouvaille avec les autres villageois. Il leur décrit l'emplacement et les ressources naturelles abondantes qu'il a découvertes. Intrigués par cette nouvelle, les habitants décident ensemble de se rendre à cet endroit. Cependant, le forgeron opte pour un autre itinéraire en se dirigeant vers le village voisin d'Aït Djemaa. Là-bas, il s'installe à nouveau afin de rendre l'accès à l'itinéraire plus pratique pour tous les villages, étant donné que ce village occupe une position centrale et stratégique parmi les Aït Bouaddou... ».

### **7- Tala Uqelwac : Un Point d'eau multifonctionnel au cœur du village :**

La fontaine villageoise « Tala Uqelwac » est conçue avec une fonctionnalité distincte. D'un côté, elle est spécialement aménagée pour répondre aux besoins des animaux domestiques tels que les vaches, les chèvres et les moutons, offrant ainsi un point d'abreuvement pratique et essentiel. De l'autre côté, un espace est réservé aux femmes du village, facilitant ainsi l'accès à l'eau pour leurs tâches quotidiennes telles que le lavage du linge. De plus, cette fontaine joue un rôle crucial dans l'approvisionnement en eau pour l'agriculture locale, avec des canaux dérivant de ses sources pour irriguer les jardins environnants, garantissant ainsi une utilisation optimale de cette précieuse ressource hydrique

↑ Tala d amkan n tlawin anda id ttagment aman ttemlilent dinna ḥkunt akk lahmumnsent, d wayen saeddayent di tudart-nsent n yal ass, tteksent yef wul-nsent. Akken id yenna Pierre Bourdieu tteruhunt sbaḥ zik acku d waki id cyel amezwaru i txeddem temtṭut<sup>32</sup>. yef wayen id-nna Lacoste- Dujardin « di tudert n yal ass tameṭṭut tetteruḥu yer tala i wakken ad texdem yiwen seg lceyal-is akken deyen txeddem-it skra n cart imi ur tezmir ara ad teruḥ deg yiḍ » 33 , tteruhunt senat ney krad n tikal iwakken ad-awint aṭas n waman, acku ma yella ulac aman ur tezmir ara ad txedm cyel deg uxxam , aladya di lawan n unbdū , anda ttexaṣan waman s

waṭas,tugett deg-sent ttagment yef uqaruy , llant tid yettawin tibtiyin n 20 ney 10 litrat <sup>46</sup>.



**Image 03 :** Tala u qelwac ressource d'eau multifonctionnelle, photo prise le 07 juin 2024

#### 8- L'appellation du village Aït Irane et son histoire :

L'appellation des ↑Aït Irane↓ témoignage de madame B. Ouardia, anciennement connus sous le nom d↑At Yira, trouve son origine dans le terme « Ayrad »↓ signifiant lion. Selon notre informateur Mr. B. Saïd, ce nom fut utilisé de 1800 à 1955, date à laquelle il fut renommé par le gouvernement français. Derrière cette nomination se cache une histoire transmise par les villageois, en particulier les personnes âgées. Selon eux, il existait autrefois des lions qui habitaient le village, notamment une grotte nommée « Ic u Zag n Mḥa at eli Ayiran » ou « Axeğid n yizem », qui existe encore aujourd'hui.

<sup>46</sup> Wahiba Hacini & Djamila Zarrouki, *Tiliwa di tudrin n Mkira : tigmi tadlsant, tamezrayant, timettit*, Akatay n Master, Master anthropologie du patrimoine et de la culture amazighes, UMMTO, Juillet 2022



**Image 04 & 05 :** Photo de « Ic u zag n Mħa at eli Ayiran » ou « Axeğid n yizem », Prise le 18 Août 2024.

Une anecdote raconte qu'un jour lors d'une célébration de mariage, un lion a attaqué les invités. Un jeune homme nommé M'ħend a courageusement affronté le lion et l'a tué en lui coupant la tête. Par la suite, un autre jeune nommé Sliman a demandé la tête du lion à M'ħend et l'a présentée aux villageois pour montrer sa puissance. Cependant, un homme a témoigné contre Slimane en affirmant que c'était en réalité M'ħend qui avait tué le lion. C'est ainsi qu'est né le dicton kabyle « Izem d M'ħend it yenyan ci yewwit u bu Sliman ».

Il convient de noter que l'appellation des Aït Irane signifie « les dompteurs de lions », et ne doit pas être confondue avec “Iri” qui signifie « le bord », comme certains habitants des villages voisins et d'autres régions l'ont mentionné.

### 9- Premiers habitants du village Aït Irane :

Selon nos informateurs B. Saïd, B. Belk1cem et Mme. B. Messaouda. Les premiers résidents du village Aït Irane se composaient principalement de la famille « Mouloudj », connue sous le nom (d→Axxam n Ali ayiran), la famille « Brahimi », également appelée (At Brahem), la famille « Benali » originaire d'adrum (At Brahem), et la famille « Bensaad », établie à adrum ( At Ali wahmed ). Ces familles pionnières détentrices de vastes propriétés foncières, se consacrant à la récolte des olives, à l'élevage du bétail et à la culture des figuiers. Par le passé, elles jouissaient d'une position privilégiée en tant que familles les plus aisées du village, tandis que les autres familles arrivées ultérieurement, telles que la famille Fellah, Hamadouche, Aïgoune, elles étaient dépourvues de biens et se sont engagées à travailler pour ces premiers propriétaires.

### 10 - Origines des lignées familiales d'Aït Irane :

Selon le témoignage de M. Bensaâd Djamel, également connu sous le nom de Mustapha, âgé de 53 ans, les lignées familiales du village d'Aït Irane ont des origines diversifiées et remontent à différentes régions de Kabylie. Les "Aït Abbas", représentés par la famille Abbas, sont originaires de Larbaâ Nath Iraten. Cette famille a quitté le village pour s'installer à Alger, fuyant la répression coloniale française. Les "Aït Madouch", à travers la famille Hamadouche, ainsi que les "Themouchen", incarnés par la famille Benali, proviennent de Larbaâ Nath Ouassif et sont des descendants de (Bda)<sup>47</sup>. La famille Brahimi, issue des "Aït Brahem", a migré depuis Aït Yaëla dans la wilaya de Bouira. Les "Aït Ali u Hmed", représentés par la famille Bensaâd, sont les descendants d'(Ali u Hmed ) et sont venus de Lbedħa dans la région des Ouadhias. Les "Aït U Remđan" et les familles "Aoudia", "Îles", "Kbaïli" et "Bouilles" ont leurs racines à Ieezougen. La famille Fellah, faisant partie des "Aït Ali", est également originaire d'Ieezougen. La famille Aïgoune sont venus de la région des Aït Bouaddou d'Aït Djemâa qui ont une lignée de Bouira exactement. De plus, les "Aït Sghir", représentés par la famille Hadj Taïb, qui est une famille maraboutique, sont issus des Aït Ouelhadj qui sont originaires de Bouira. Ces familles ont trouvé refuge à Aït Irane en raison des conflits et des autres circonstances défavorables dans leurs régions d'origine, se regroupant ainsi dans ce village pour échapper aux tensions et trouver une nouvelle stabilité.

### **11- Aït Irane pendant la colonisation française :**

B. Messaouda livre son témoignage sur le vécu des villageois des Ait Iran pendant la période coloniale, elle dit :

« Pendant le mois de ramadan, les moudjahidines achetaient un bouc et fournissaient de la semoule aux femmes du village d'Aït Irane, qui étaient chargées de préparer les repas pour eux. Après s'être réparti les tâches, les femmes préparaient le dîner. Une fois la préparation terminée, les moudjahidines se rassemblaient pour partager le repas avant de repartir pour leurs missions. Les hommes du village d'Aït Irane assuraient la garde du village, principalement en cinq points stratégiques : Ticitwin Uzemour, Lbur, Tamadaght, Aït Qassi et Amejjudh. Lors des ravitaillements, les moudjahidines demandaient une surveillance renforcée dans ces lieux précis. Les moudjahidines avaient promis de venir dîner un soir de mardi au village, exigeant que les hommes assurent une surveillance accrue autour d'Amejjudh pour les accueillir. Un groupe d'environ 30 moudjahidines était attendu. Il est important de noter qu'ils utilisaient trois passages pour entrer au village : la route entre Aït Ouelhadj et Aït Irane, Tamadaght, et Amejjudh, ce dernier étant particulièrement dangereux en raison de la présence des forces coloniales françaises.

À leur arrivée au point de rendez-vous avec leur messager, M. B. Mouhed U

<sup>47</sup> Bda, est considéré comme l'ancêtre de la famille Benali. Il s'agit en fait du nom d'une personne, à l'origine de cette lignée familiale d'Themouchen.

Chabane, un mot de passe était échangé pour assurer leur passage. Leur chef, Ali U Hmed Amellay, accompagné de deux autres personnes, se dirigea vers la maison de M. B. Mhed U Slimane. Pendant ce temps, M. B. Hmed, dit Hmed nat Qassi, qui montait la garde à Ticewt n Wegni U Zemmour, rapporta avoir vu l'armée française passer à Ighil n Tizi n Tlata. Il avertit les moudjahidines de se dépêcher afin d'éviter d'être interceptés.

Madame B. Messaouda a préparé une marmite pleine de soupe chaude avec un groupe de femmes du village, qu'elles ont versées dans une chouille et la mise dans un "Aqechwal", tandis que son mari rassemblait des louches et des galettes "Aghrum", dans un grand sac en tissu. L'objectif était de nourrir les moudjahidines avant leur départ. Madame B. Messaouda était accompagnée par M. B. Hmed Wali et M. B. Muhed Wali, fils de B. Ali Boudjema, qui l'ont aidée à transporter la marmite. Deux autres jeunes hommes portaient une autre grande marmite de soupe. À leur arrivée au point de rendez-vous, un des hommes de garde les avertit que l'armée française était déjà sur place, les pressant de se cacher. Les moudjahidines, pris de panique, ne prirent que les galettes, qu'ils partagèrent rapidement avant de fuir sans avoir mangé. Madame B. Messaouda et les deux hommes retournèrent au village avec la soupe et la marmite. Ils décidèrent alors de distribuer la soupe entre les familles du village, plaçant le reste sur le \*kanun\* (un petit four traditionnel), et de prétendre qu'ils préparaient un dîner collectif pour le ramadan. Les moudjahidines s'enfuirent vers la montagne, empruntant divers chemins pour échapper à la poursuite de l'armée française. Dans leur précipitation, ils laissèrent derrière eux leurs fusils dans la maison où ils devaient se rencontrer. Une femme du village, nommée Nna Malha, exprima sa crainte en disant : « C'est fini, aujourd'hui, nous allons tous mourir ! » Un des hommes lui demanda de mettre la fusillade sur elle, mais elle refusa, disant que l'armée vont les fouiller toutes, affirmant qu'il y avait un traître parmi eux. Les hommes prirent alors la fusillade laissée par les moudjahidines et se mirent à leur poursuite jusqu'à Assif Nat Ouelhadj, non seulement pour les leur rendre, mais aussi pour éviter que l'armée française ne découvre cette arme. Une fois leur mission accomplie, ils retournèrent au village comme si de rien n'était.

Après cet incident, les moudjahidines décidèrent de capturer le traître présumé, M. B.M. Ils lui dirent : « Ad d-tedduḍ d yemḡuhad ney aked irumiyeḥ ? » Il répondit : « Ur tedduy uya aked yiwen ad dduy d ubalton-iw » Finalement, les moudjahidines se retirèrent à la montagne tout en surveillant M. B.M. de loin. Un mois plus tard, ils remarquèrent ses fréquents déplacements vers la caserne militaire à Aït Djemâa. Ils décidèrent alors de l'attendre sur la route menant à la caserne, où ils l'interceptèrent, le tuèrent et jetèrent son corps dans la rivière de Teboudh ».

D'après les travaux de A.Hanoteau et A.Letourneux « La kabylie et les coutumes kabyles »<sup>48</sup>, le village d'Aït Irane était administrativement rattaché à la tribu des At Bouaddou qui a été officiellement délimitée et constituée en un seul douar nommé Bou Addou, par l'Arrêté du 11 janvier 1898, qui faisait partie de la confédération des Igouchdal (Taqbilt Igouchdal ). Cette confédération regroupait neuf tribus dont, Cheurfa Guighil Guiken, Ighil Imoula, Amechras, Ait Bou Addou, Ait Bou Gherdan, Ait Mendès, Ait Koufi, Ait Ismail, Frikat. Aït Irane, en tant que

<sup>48</sup> Adolphe. Hanoteau & Arestide Letourneux. Op cit.,

village appartenant aux Aït Bouaddou, était intégré au cercle de Draâ El Mizan, une subdivision administrative de l'époque coloniale française. Le village était inclus dans la commune mixte de Draâ El Mizan. Cette organisation reflétait non seulement la structure complexe des sociétés tribales Kabyles, mais aussi la manière dont les autorités coloniales cherchaient à contrôler et administrer ces régions en s'appuyant sur des hiérarchies locales existantes<sup>49</sup>.

### 12 - Aït Irane pendant la guerre de libération nationale :

Selon le témoignage de B. Messaouda, le 22 avril 1955, alors que les femmes du village préparaient de la nourriture pour les moudjahidines et s'apprêtaient à les accueillir chez elles, un harki a informé les forces françaises de leur présence. L'armée française a alors lancé une opération de fouille systématique de toutes les habitations. Les moudjahidines ont réussi à s'échapper et se sont réfugiés dans la montagne. Le lendemain, le commandant de l'armée a ordonné l'évacuation complète du village, contraignant les habitants à se réfugier dans des villages voisins, dans l'attente de capturer les moudjahidines.

Le poème apaisant récité par B. Messaouda dans le cadre de son témoignage sur le village Aït Irane pendant la guerre de libération nationale.

*Abēd yettef taneghelt*

*Abēd yettnadi lexrif*

*Nekkni nuli s adrar nedfer imjuhad*

*Nsenned s adrar n ennif*

*Nyil ad ten eiwen*

*Ad neg aewin s lkuraj akk-d uherrif*

*Ziy imjuhad nzan*

*Hudden-asen axxam*

*Zenzenten wid ur neerif*

*Sguğgen-aney leeşker nemyager deg asif*

*Fetcen-aney iqecwalen*

*Heznen yergazen msakit*

*Xas imjuhad mmuten*

*Yeff tmurt-nsen*

*Seblen idammen-nsen*

*Isem-nsen yers di tarix*

<sup>49</sup> Karima Sellami & Thinihinan Rabia, op cit., P20-21.

Le village d'Aït Irane a été contraint de se réfugier chez les Aït Maâlem, dispersés dans divers endroits tels que Tamkadbout, Takharrajit, At Fayed, etc. La famille Bensaad (At Qassi u Mouhed) a été accueillie par la famille Chérief, dirigée par M. Chérief Saïd n Meziane, qui leur a octroyé une modeste demeure, comme en témoigne Bensaad Ouardia n Mouhed u Qassi, âgée de 77ans. Elle relate que ce monsieur (Chérief Saïd n Meziane) était un ami de son grand-père et leur fournissait également de la nourriture en cas de besoin. D'autres familles ont également été hébergées par la famille "Chérief", notamment la famille Kbaili (Îles) dite "At u Remdhan", la famille Mouloudji réfugiée à Takharrajit, et la famille Aoudia à Tamkadbout.

Les villageois ont été forcés d'abandonner leurs demeures, laissant portes ouvertes et biens à la merci des forces militaires françaises. Les At Qassi ont cherché refuge auprès de leur gendre, Ali At Moussa. Ce dernier leur a généreusement offert une maison où ils ont pu s'établir. Pendant une période de sept ans, ils ont vécu dans cette demeure, endurant les difficultés de l'occupation jusqu'à ce que la libération tant attendue soit finalement atteinte. Cette période de cohabitation a non seulement marqué une étape de résilience pour ces villageois, mais a également renforcé les liens familiaux et communautaires face à l'adversité imposée par l'occupant. Chaque famille, dans sa situation tragique, a bénéficié du soutien des Aït Maâlem, qui leur ont attribué des terres pour l'élevage, notamment pour leurs vaches, moutons, chèvres, etc., étant donné qu'elles ne pouvaient pas accéder à leurs propres territoires, ceux-ci ayant été saisis ou détruits par les Français. Les femmes ont également joué un rôle crucial dans la résistance contre ce régime colonial, parcourant des kilomètres pieds nus et affrontant la famine pour récolter des olives ou du blé. Après sept ans, en 1962, à la fin de la guerre, lors de leur retour au village, les villageois ont découvert que toutes leurs maisons avaient été détruites et incendiées, les obligeant à reconstruire de leurs propres mains.

- **Moudjahida Ldjouher Bouaerab :**

Selon le témoignage de « Brahimi Messaouda » âgée de 86 ans. Îles Ldjouher dite « Ldjouher Bouaerab », épouse de Mr. Hamadouche Chabane, née en 1925, combattante déterminée aux côtés des maquisards pendant la guerre d'Algérie. Son fils âgé de 15 ans seulement, a été brutalement assassiné par les Harkis. Son frère, Rabah Bouaerab, servait en tant qu'officier dans l'Armée de Libération Nationale (ALN). Animée par le désir de venger la mort de son fils, Ldjouher a été dénoncée par des informateurs aux autorités coloniales françaises alors qu'elle apportait de la nourriture aux Moudjahidines.

Capturée par l'armée française, elle a été soumise à des actes de torture inhumains. Ses pieds ont été enchaînés avec du métal et elle a été jetée dans une rivière glacée en plein hiver a

Teboudh. Son mari, la trouvant ensanglantée, trempée et dévêtue, l'a enveloppée dans son burnous. Cependant, les soldats français l'ont de nouveau capturée, l'amenant dans une maison où ils l'ont plongée dans de l'eau bouillante. Ils lui ont dit avec mépris : « Va apporter de la nourriture aux fellagas pour qu'ils viennent te sauver ». Ldjouher, faisant preuve d'une résilience remarquable, leur a répondu : « Je continuerai à les nourrir, car ce sont eux qui libéreront ce pays de votre joug. Votre fin est proche ».

**Brahimi Messaouda, témoignage des faits en racontant :**

“LDjouher Bouaerab tkufah yef mmis ezizen Truh ad as-tawi aewin zenzen-tt-id i muccaren Ad ttettawin di sensla cudden-as ula d idarren Wwint armi d tebuđ degrentt ar dixel n temda n waman išemmađen Yemmuger-itt-id wergaz-is yettru fellas idammen Arrantt-id ar ukamyun mi tewweđ yer dixel lekka tufan aman a ttugzagen Tenna-as zriy d nek i wumi hman ula d rebbi ur tugaden Nnan-as tezriđ i kem i wumi hman ma neğga-kem akka nehya-kem Ney ruh ad tawiđ aewin i les fellagas ad asen ad kem fakken Tenna-as nek mazal ad awiy aewin i lmujahidin ezizen d nutni i d yehyan tamurt ma d l-istiemař qrib ad truhem”.

**➤ La Bataille des At Yehia Moussa 05 Mars 1959 :****• Bensaâd Slimane (Amar Nat Qassi) commandant du bataillon Djurdjura :**

Bensaâd Slimane (Amar Nat Qassi) né en 1932, commandant du bataillon Djurdjura, à l'âge de 27 ans. Son patriotisme était tel qu'il avait acheté un fusil avec ses propres fonds durant la guerre de libération. Le 1er mars 1959, à At Oua3ban dans le district d'Aïn El Hammam, en présence du colonel Amirouche, 71 moudjahidines, principalement de jeunes hommes âgés de 18 à 30 ans, participèrent à une opération après la division du corps de Djurdjura. La rumeur circulait que l'ennemi préparait une opération militaire dans la région. En réponse, les responsables de la brigade décidèrent d'intégrer le bataillon Djurdjura, dirigé par Bensaad Slimane, également connu sous le nom d'Amar Nat Qassi, originaire du village d'Aït Irane dans la région de Béni Bouaddou.

En septembre, dans le village d'Ageni Geghran, les moudjahidines du bataillon Djurdjura tendirent une embuscade à l'ennemi, tuant quatre Harkis et s'emparant de leurs armes. Simultanément, ils tuèrent 17 autres Harkis à Aït Bouaddou, prenant également leurs armes comme butin. En 1958, l'armée française tendit un piège aux moudjahidines dans le village d'Ighzer N Chbel à Boughni en utilisant du couscous empoisonné. Le poison se répandit rapidement dans le sang des moudjahidines. Grâce à l'utilisation d'olives et d'une certaine plante comme antidote, les assistants des moudjahidines furent sauvés. L'individu responsable de cette

attaque fut exécuté sur-le-champ<sup>50</sup>.



**Image 06 & 07 :** Photo de « Bensaâd Slimane », Commandant du bataillon djurdjuraen 1959.

➤ **Leezib : Témoignage Architectural de la Vie Pastorale à Tala Disan :**

Cette maison ancestrale, édiflée par les villageois entre 1964 et 1965, appartenait à M. B. Saïd. Située à « Tala Disan », dans le lieu-dit « Amraḥ n Tdekart ». Cette demeure servait principalement de refuge pour les bergers. Ils l'utilisaient pour se reposer, dormir, se nourrir, et accomplir diverses activités liées à leur vie quotidienne et à leur travail pastoral. Connu localement sous le terme « Laezib » en kabyle. Cette maison revêtait une importance cruciale dans le mode de vie traditionnel des bergers.

Ce lieu incarnait plus qu'un simple abri ; il représentait un espace de socialisation, d'échange et de transmission des savoir-faire pastoraux. Les bergers y partageaient des histoires, des expériences et des techniques liées à l'élevage, renforçant ainsi les liens communautaires. Cette maison est un témoignage vivant de l'ingéniosité et de la solidarité des villageois, qui ont su créer un espace fonctionnel et protecteur pour les travailleurs de la terre et du bétail.

<sup>50</sup> « La Bataille des At Yehia Moussa 05 Mars 1959, Bensaâd Slimane (Amar Nat Qassi) commandant du bataillon Djurdjura », Archives du musée régional des moudjahidine pour le patrimoine historique et culturel de Tizi Ouzou " M'douha", informations données par le gouverneur conservateur du musée M. Djawad Rachid.



**Image 08** : Photo de « Leezib », situé au lieu dit « Tala Disan, Amrah n Tdekart », prise le 26 Avril 2024

➤ **Un Sabre Ancestral : Héritage Culturel et familial du XVII<sup>ème</sup>-XVIII<sup>ème</sup> Siècle :**

Un sabre ancien datant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, mesurant 84cm de longueur avec une poignée de 6cm, a été découvert en 1970 à " Tala Disan ". Le manche est en forme de corne et la lame, forgée à la main en acier, présente des inscriptions en « Tifinaï », bien que presque effacées. Cette arme historique a été trouvée par B. Saïd, dit (Saïd u Slimane) , et B.Arab , dit (Arab U Saïd) , à l'endroit appelé « Tala Disan» lors des travaux agricoles . Deux sabres identiques furent découverts, l'un pris par Mr.B. Saïd et l'autre par Mr. B. Arab. De ces deux reliques, seul celui de B. Arab subsiste aujourd'hui, transmis de génération en génération. Depuis 1970, il est conservé par son fils B. Saïd, et demeure un précieux vestige historique familial jusqu'à aujourd'hui.

Cette découverte fortuite en 1970 a permis de mettre en lumière une pièce significative du patrimoine matériel, reflétant les techniques de forge artisanale du passé et l'histoire de la région. La transmission de cet objet au sein de la famille Bensaâd témoigne de l'importance accordée à la préservation des héritages culturels et historiques



**Image 09** : Sarbre ancestral héritage culturel et familial du (XVII ème-XVIII ème) siècle, photo prise le 30 Mai 2024.

➤ **Terreur et Résilience à Aït Irane : Chronique de la Décennie Noire (1991-2001) :**

Selon nos informateurs, B. Saïd âgé 62 ans, et B. Belkacem âge de 72 ans. Entre 1991 et 2001, le village d'Aït Irane a enduré de terribles épreuves, notamment durant la période connue sous le nom de « décennie noire ». Les habitants décrivent un climat de terreur constant, pris entre la répression exercée par les forces gouvernementales et la menace représentée par les groupes terroristes.

Un jour d'hiver, en janvier 1998. Une vingtaine de citoyens opposés au régime sont descendus de la montagne et ont contraint un jeune homme berger du village, âgé de 19 ans, à les accompagner. Ils l'ont forcé à frapper à toutes les portes du village. Exigeant des villageois qu'ils leur fournissent de la nourriture et des vêtements. Après avoir obtenu ce qu'ils voulaient, ils sont entrés dans l'épicerie de M. Mouhed Arezki, ont pris toutes les marchandises sans rien payer, puis sont retournés vers la montagne. Face à cette situation, les villageois ont instauré un couvre-feu, ne sortant de chez eux que pour des raisons essentielles, tandis que les femmes et les enfants restaient confinés en permanence.

Quelques jours après cette intrusion, un informateur affilié à la gendarmerie a rapporté les événements survenus au village. En réponse, les autorités ont arrêté le jeune homme, M. B. Hamid, ainsi que M. Mouhend Arezki, les ont emprisonnés et soumis à des interrogatoires. Un barrage de gendarmes a été établi dans le village, suivi d'une fouille approfondie de la montagne, ce qui a conduit à l'arrestation des responsables en 1988.

Par la suite, en raison des violences survenues à Alger, notamment à Bentelha en 1998, caractérisées par des meurtres et une insécurité croissante, de nombreuses personnes ont cherché refuge dans le village, se réfugiant auprès de leurs proches, de leurs familles ou dans leurs propres maisons. Il convient de noter que la plupart de ces réfugiés étaient d'anciens habitants du village avant la colonisation française.

### ➤ **Le Printemps Noir de 2001 : Impact sur Aït Irane :**

Selon le témoignage de Madame B. H âgée de 53 ans. Le village d'Aït Irane, comme beaucoup d'autres villages kabyles, a été directement touché par les événements du Printemps noir de 2001<sup>51</sup>. Bien qu'Aït Irane ne soit pas parmi les villages les plus médiatisés pendant cette période, les effets de la répression et des manifestations y ont été ressentis de manière significative, les habitants d'Aït Irane ont été profondément affectés par la mort de Massinissa Guermah et les événements qui ont suivi. Les jeunes du village, en particulier, ont participé activement aux manifestations. Ils ont rejoint les mouvements de protestation qui réclamaient justice pour les victimes, la fin des abus des forces de l'ordre, et la reconnaissance des droits culturels et linguistiques des Kabyles.

La répression n'a pas épargné Aït Irane. Le village a été le théâtre de perquisitions et de violences de la part des forces de l'ordre. Les gendarmes ont mené des opérations dans le village, à la recherche des jeunes qui avaient participé aux manifestations. Cette répression a engendré un climat de peur et de méfiance au sein de la communauté.

Les effets économiques de ces événements se sont faits sentir dans la vie quotidienne du village. La mobilité était limitée en raison des barrages routiers et des affrontements dans les régions environnantes, ce qui a perturbé l'économie locale, déjà fragile. L'isolement du village a été accentué, et l'accès aux services de base est devenu encore plus difficile.

La jeunesse d'Aït Irane, confrontée à un avenir incertain, a continué de chercher des moyens de s'épanouir, souvent en envisageant l'émigration comme une solution. Le souvenir du Printemps Noir reste vivace dans la mémoire collective du village, rappelant les sacrifices et les luttes menées pour la justice et la reconnaissance des droits des Kabyles.

---

<sup>51</sup> Sur ces événements de Kabylie de 2001, appelés aussi *tafsut taberkant* (Printemps Noir), voir la thèse de Oueld Fella Abdennour, *Les modes de sociabilité politique dans une commune de la Kabylie contemporaine. Ethnographie d'une mobilisation citoyenne en 2001 à l'échelle locale : Iferhounene (Tizi-Ouzou.)*, Thèse de Doctorat es-sciences, UMMTO, 29 Juin 2021

### Conclusion :

Dans ce chapitre, nous avons examiné en profondeur l'histoire du village d'Aït Irane et de sa population. Nous avons décrit le village avant son peuplement initial et retracé son évolution après l'installation des premiers habitants. En outre, nous avons analysé l'influence du régime colonial sur le village, en soulignant les changements socio-économiques et culturels induits par cette période. Enfin, nous avons identifié et étudié les vestiges historiques encore présents, témoins de l'héritage culturel et architectural du village.

***Chapitre IV***  
***La vie religieuse***

### Introduction :

L'intérêt de ce chapitre consiste à montrer que la vie religieuse des villageois des Aït Irane est marquée par la présence du culte des saints et l'ancrage de la tariqa Rahmaniya, l'une des confréries religieuses les plus dominantes en Kabylie. Dans cette partie dédiée à la vie spirituelle, nous avons exploré la Tariqa Rahmaniya, une confrérie soufie fondée au XVIIIe siècle en Algérie, particulièrement en Kabylie<sup>52</sup>. Nous avons ensuite mis en lumière la figure de saint Cheikh Mohammed, le dernier guide spirituel de la Rahmaniya, en soulignant son lien étroit avec les villageois d'Aït Irane et son rôle au sein de leur communauté. Par ailleurs, nous avons évoqué les sanctuaires et mausolées des saints vénérés dans le village. Enfin, nous avons analysé les pratiques religieuses quotidiennes des habitants.

### 1- Tariqa Rahmania « Tarehmanit » :

La confrérie soufie Tariqa Rahmaniya, également appelée Tarehmanit, a été établie au XVIIIe siècle en Algérie par Sidi Mohammed Ben Abderrahmane, connu sous les noms de Sidi M'hammed Bu Sin Izekwan, ou bu Qabrine, originaire d'Aït Smaïl. Cette confrérie a exercé une influence significative sur les plans religieux, social et politique, particulièrement en Kabylie, avant d'étendre son influence à d'autres régions du pays, telles que l'est et le sud.

Sur cette confrérie religieuse Mohammed Brahim Salhi écrit : « La tariqa Rahmaniya va s'implanter solidement en Kabylie et, du vivant même de son fondateur, elle commence son expansion dans l'est algérien. On ne s'intéressa dans cette étude qu'à la situation en Kabylie, en évoquant rapidement ci-dessous les autres branches Rahmaniya en Algérie »<sup>53</sup>. La Rahmania a été influente dans la résistance à la colonisation française, en particulier durant l'insurrection de 1871<sup>54</sup>. En plus de son rôle politique, elle a été un pilier pour l'éducation religieuse et la diffusion de l'islam, en établissant un réseau dense de zaouïas (écoles coraniques) à travers la région. Ces institutions ont servi non seulement de centres d'apprentissage spirituel, mais aussi de lieux de rassemblement et de mobilisation communautaire. À ce propos, Brahim Salhi ajoute ; « Cette tradition de succession extra-lignagère se poursuivra jusqu'à l'insurrection de 1871 à l'issue de laquelle la zawiya de Seddouq du cheikh Améziane El Haddad, victime de la répression, perd le contrôle de la branche kabyle. La Rahmaniya se segmente dès lors et devient une mosaïque que

---

<sup>52</sup> Voir l'étude qui a été faite par Mohammed Brahim Salhi, *La Tariqa Rahmaniya. De l'avènement à l'insurrection de 1871*, HCA, Alger, 2008

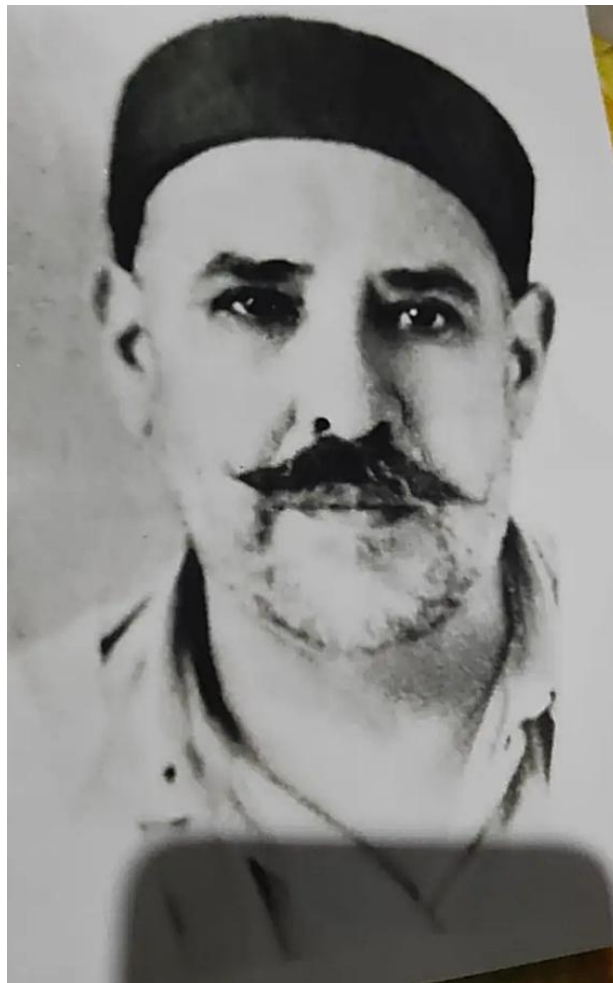
<sup>53</sup> *ibid.*, p 13.

<sup>54</sup> Sur cette insurrection importante de l'Algérie du XIX<sup>ème</sup> siècle, voir l'étude historique importante réalisée par Idir Hachi, *Mille huit cent soixante et Onze, une levée d'armes pour la terre et l'honneur*, Chihab éditions, Alger, 2021

seule l'appartenance spirituelle fédère »<sup>55</sup>. L'organisation interne de la Tariqa Rahmania est caractérisée par une structure hiérarchique dirigée par des cheikhs, leaders spirituels respectés. Contrairement à d'autres confréries où la succession est héréditaire, la Rahmania privilégie le mérite spirituel et les compétences reconnues par la communauté pour la désignation de ses dirigeants. Cette approche a permis de maintenir une direction basée sur la piété et la connaissance, assurant ainsi la perpétuation de ses valeurs et enseignements.

### 2- Le saint Cheikh Cherif:

Cheikh Cherif ben Mohamed Ouali ben Ali Ben Belkacem, né en 1901 à Alger, est une figure emblématique de l'histoire de Seddouk Oufella. Il a exercé son rôle de garde entant que saint de la tariqa rahmania jusqu'en 1962. Père du saint Cheikh Mohammed, il a introduit l'électricité à Seddouk Oufella en 1967 et initié la reconstruction de la maison de Cheikh Aheddad (1968-1973). Après son décès en 1970, son fils Cheikh Mohammed a pris la relève, perpétuant son héritage spirituel et développemental.



---

<sup>55</sup> Mohammed Brahim Salhi, op.cit., pp 13-14.

**Image 01:** photo du cheikh Cherif ben Cheikh Mohammed Ouali ben Cheikh Ali.<sup>56</sup>

### **3- Le saint Cheikh Mohammed :**

Cheikh Mohamed, né à Alger en 1938 est décédé le 6 novembre 2019 à l'âge de 81 ans dans un hôpital de la même ville. Il était le fils de « Cheikh Cherif ben Cheikh Mohammed Ouali ben Cheikh Ali », habitait exactement dans le lieu dit « Boulevard des Martyrs » à Alger. Il est issu d'une famille maraboutique de Sidi Ali Moussa, venant de la région de Maâtkas. Cheikh Mohamed était le dernier gardien spirituel de la Tariqa Rahmania

Il était suivi par « Ixewniyen » et « Tixewniyin », pour ses pouvoirs spirituels. Il a perpétué cette tradition avec une dévotion remarquable. Les récits populaires attribuent à sa lignée une connexion profonde avec le divin, leur conférant des capacités extraordinaires de guérison et de guidance spirituelle.

Depuis le XVIIIe siècle, les habitants des Aït Irane sont profondément attachés à la Tariqa Rahmaniya. Cet engagement spirituel se transmet de génération en génération, et aujourd'hui encore, de nombreux jeunes hommes et femmes du village suivent les enseignements de cette confrérie.

Les premiers habitants du village d'Aït Irane étaient des adeptes de la Tariqa Rahmania. Une « Timeemmart », y était présente, située précisément à l'emplacement actuel de la maison de M. Bensaâd Mouhend u Chabane. Selon les témoignages de plusieurs villageois, notamment B. Saïd, B. Belkacem et B. Messaouda (l'épouse du défunt Mouhend u Chabane), cette « Timeemmart » existait avant la guerre de libération. Elle aurait été construite par un saint nommé « Cix Ali n Letniyen n Sidi Ali Moussa », originaire de la région de Maâtkas.

---

<sup>56</sup> Photo de cheikh Cherif partagée dans le groupe Facebook « Agraw Iwaḍiyen », le 25 Novembre 2022.



**Image 02 :** Photo du cheikh Mohammed, fils de cheikh Cherif ben Cheikh Mohammed Ouali ben Cheikh Ali<sup>57</sup>.

#### 4- L'huilerie du saint :

L'histoire de l'huilerie du village d'Aït Irane remonte au 18<sup>ème</sup> siècle. Initialement apportée par les habitants du village des Aït Koufi, de Boughni. Elle fut installée à l'endroit appelé «Tabourt n Tyerɣert ». Après un certain temps, les villageois décidèrent de la déplacer à «Tamazirt n Youcef ». Plus tard, ils la déménagèrent encore une fois à « Tigratin », pour la rapprocher des champs d'oliviers.

Durant la période coloniale française, l'huilerie fut détruite. Quelques années plus tard, les villageois la reconstruisirent à « Tiɣilt n Wurti », où elle resta jusqu'en 1890-1891. À cette époque, un saint Mohammed acheta une nouvelle huilerie et la donna aux villageois. Ils la réinstallèrent alors à « Tigersifin » dit autrement « Lqaæa n wezru », entouré par des champs d'oliviers des villageois, en plus ce lieu est choisi stratégiquement, pour que les autres personnes en dehors du village puissent l'utiliser, vu qu'elle est construite près de la route principale qui relie le village Aït Irane et les autres villages de la commune des Aït Bouaddou.

<sup>57</sup> Photo de cheikh Mohammed partagée dans le groupe Facebook « Agraw Iwadiyen », le 06 Novembre 2019.

Toute personne souhaitant extraire de l'huile dans cette huilerie doit laisser un dixième de sa production en paiement, pour rémunérer les travailleurs et contribuer au fonds dédié au saint selon les villageois (Ihaq n Rebbi). Ce fonds est destiné à offrir de l'huile d'olive aux sans-abris, aux orphelins, aux malades.etc. C'est pour cette raison que l'huilerie est appelée « lmeinsra n Cix Mohammed », l'huilerie du saint Mohammed.



**Images 03 & 04 :** photos de l'huilerie du Saint Mohammed, prises le 13 décembre 2023

Le village d'Aït Irane ne compte pas de nombreux lieux de culte dédiés aux saints. Toutefois, il existe certains sites sacrés d'importance. Parmi eux, on trouve l'huilerie du saint Cheikh Mohammed, De plus, plusieurs terrains considérés comme sacrés sont dispersés dans le village, notamment à "Tamazirt n Yousef," où se trouvait autrefois une (Tmeemert) dédiée au saint « Cix Ali n Letniyen n Sidi Ali Moussa », originaire de la région de Maâtkas. D'autres lieux, tels que "Tawejmimaet," "Tigersifin," "Tamadayt n Rbaḍ," "Tifert," et "Iṛuḍen," sont également associés au saint de la Tariqa Rahmaniya.

### **5- Rôle du saint dans la communauté :**

Cheikh Mohammed est largement respecté pour ses compétences en guérison, principalement grâce à l'utilisation de remèdes naturels. Il traite différentes maladies, telles que les maux de tête, les douleurs abdominales, les troubles oculaires, la paralysie des jambes, et la stérilité. Il préconisait des remèdes naturels adaptés à chaque condition. Par exemple, pour traiter la paralysie des jambes, il conseillait un mélange de lait, d'ail, d'oignon, d'une cuillère à soupe de miel naturel, et de quelques gouttes de citron, à consommer oralement. Pour soulager les douleurs oculaires, il recommandait de mettre du lait et du jus de tomate, en précisant de ne pas les mélanger. Pour les inflammations abdominales post-césariennes chez les femmes, il préconisait un mélange de lait et de citron. Contre les calcifications dans l'estomac, il suggérait l'utilisation de "fetat leḥḡar" ou "tjrraraḥin." Ces remèdes, transmis par Cheikh Mohammed, ont apporté un soulagement notable aux personnes qui les ont suivis, les personnes viennent le

consulter avant de subir des opérations chirurgicales importantes. Son expertise ne se limite pas aux problèmes de santé ; il offre également des conseils et des solutions pour les difficultés familiales et communautaires. Ainsi, son rôle de guide et de guérisseur dépasse le domaine médical, contribuant au bien-être global de la communauté.

### 6- Sanctuaires et mausolées des saints lieux de pèlerinage et de dévotion :

Il existe de nombreux sanctuaires et mausolées dédiés aux saints à travers les siècles, et ce jusqu'à aujourd'hui. Parmi ceux-ci, nous nous intéressons particulièrement au mausolée de Cheikh Aheddad, situé à Béjaïa, précisément à SeddoukUfella, ainsi que la maison de Cheikh Mohammed à Alger, située sur le Boulevard des Martyrs. Ces sites constituent les plus importants mausolées et zaouïas de la région, et sont toujours fréquentés par les fidèles. Les pèlerins, appelés « lexwan/ Ziyar », visitent ces lieux presque tous les vendredis, avec une affluence accrue lors des jours sacrés tels que Lmulud, Taæacurt, ou le 27ème jour du Ramadan. Pendant ces visites, ils chantent des hymnes religieux (Edkir), en l'honneur de Dieu, dédiés à la TariqaRahmania et aux saints.



**Image 05 :** Mausolée de Cheikh Aheddad<sup>58</sup>

**Image 06 :** La maison de Cheikh Mohammed<sup>59</sup>

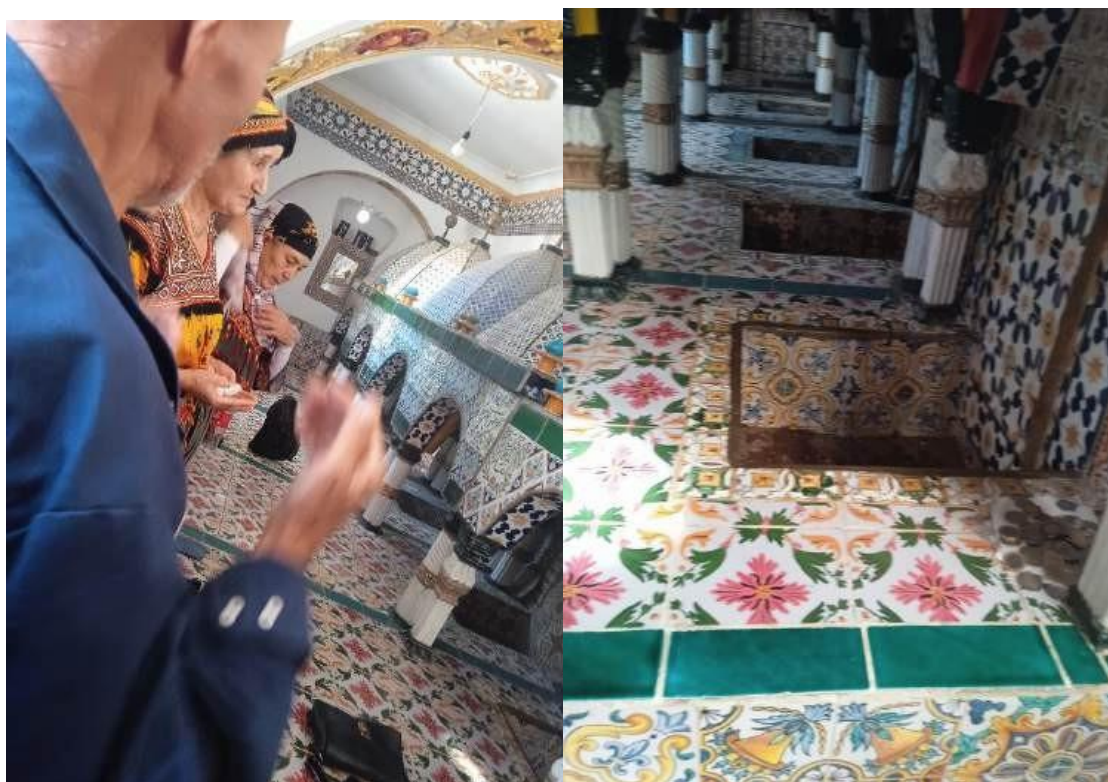
Les sépultures des saints les plus renommés comprennent celle de Cheikh Aheddad à SeddoukUfella, dans la région de Béjaïa, ainsi que celles de Sidi Mohammed Ben Abderrahmane Bu Qabrine, Cheikh Yahya, Cheikh Ali, Cheikh Mohammed Ouali, Cheikh Cherif et Cheikh Mohammed, situées au cimetière de Bouzareah à Alger.

Le village d'Aït Irane entretient une relation profondément ancrée avec les sanctuaires et mausolées des saints, Ces sites constituent des centres spirituels majeurs dans la région,

<sup>58</sup> Photo prise par, Smain Meghazi, 23 juin 2020.

<sup>59</sup> Photo de la maison de cheikh Mohammed, partagée sur la page Facebook, « Tadarthiw Charfa », 18 Mars 2022.

symbolisant l'attachement de la communauté aux valeurs de la Tariqa Rahmania. Les villageois d'Aït Irane, hommes et femmes, manifestent leur dévotion à travers des pèlerinages vers ces lieux sacrés, notamment lors des jours saints tels que Lmulud, Taëacurt, le 27<sup>e</sup> jour du Ramadan. L'implication des habitants d'Aït Irane dans ces rituels souligne non seulement leur piété, mais également leur participation active à la préservation et à la transmission des traditions religieuses, qui sont au cœur de l'héritage culturel et religieux de la région. Ainsi, ces sanctuaires et mausolées ne sont pas simplement des lieux de recueillement pour les villageois, mais aussi des symboles vivants de leur patrimoine spirituel, contribuant à la cohésion sociale et à la continuité des pratiques religieuses au sein de la communauté d'Aït Irane.



**Images 07 &087** : Photos des pèlerins (femmes & hommes) du village Aït Irane, prises le 06 octobre 2023.

La maison et le mausolée du saint Cheikh Cherif, où il résidait et accueillait les fidèles, sont désormais des lieux de prière et de dons. Aujourd'hui, ces espaces sacrés attirent bienfaiteurs et fidèles, devenant ainsi des centres de dévotion et de philanthropie.



**Image 09** : Le mausolée du saint Cheikh Cherif. **Image 10** : Un centre de dévotion et de philanthropie, photos prises le 06 octobre 2023



**Images 11/ 12/ 13 :** Taxelwit n Cheikh Chérif. Photos prises le 06 octobre 2023.

## **7- Pratiques religieuses quotidiennes du village Aït Irane :**

### **1- Le Ramadan :**

Trois jours avant le début du mois de Ramadan, des actions caritatives nommées « Qufat Ramadan » sont organisées, par le comité de village et l'association des activités des jeunes ixulaf. Ces actions consistent en la distribution de sachets remplis de produits de première nécessité (vermicelles, nouilles, légumes, sucre, café, etc.) afin de subvenir aux besoins des familles tout au long du mois de Ramadan. Ces sachets, donnés par des personnes anonymes, sont destinés aux familles nécessiteuses, souvent en situation de chômage et incapables de subvenir à leurs besoins durant cette période.

« Dar Rahma », est une maison de charité gérée par les jeunes du village d'Aït Irane pendant 30 jours. Ce projet est soutenu par l'ensemble du comité et de l'association des activités des jeunes Ixulaf du village. Il consiste en la préparation du dîner (l'Iftar), effectuée par différents membres qui se répartissent les tâches (nettoyage, cuisine, etc) de manière volontaire. Chaque année, faute de lieu approprié (restaurant ou autre), cette "Dar Rahma" est installée dans la vieille mosquée ou dans un garage offert par un citoyen du village, M. K. Amar.

### **2- Circoncision des enfants le 27ème Jour du Ramadan à Aït Irane :**

Le 27ème jour du mois de Ramadan, également appelé « Ass n 27 » revêt une importance particulière en raison de sa sacralité. À cette occasion, l'Association des activités des jeunes Ixulaf, en partenariat avec le comité de village d'Aït Irane prévoient à l'avance l'achat de vêtements, de viande, de sucreries et de médicaments. Cette préparation permet d'assurer que toutes les nécessités sont disponibles en temps voulu pour la cérémonie, garantissant ainsi le confort et le bien-être des enfants participants, et puis ils mettent en place une cérémonie annuelle dédiée aux jeunes garçons, Cet événement est marqué par une série de rituels et de festivités visant à célébrer cette étape significative de la vie des enfants et à renforcer les liens communautaires. La journée commence souvent par des prières et des chants religieux, suivis de la circoncision réalisée par un professionnel de la santé. Ensuite, une fête rassemble les familles et les membres de la communauté pour partager des repas traditionnels et offrir des cadeaux aux enfants circoncis, symbolisant leur entrée dans une nouvelle phase de leur vie, qui s'organise généralement à Aït Maâllem dans une salle dans tous les enfants des villages d'Aït Bouaddou se rassemblent pour le même événement.



**Images 14 & 15 :** Photos de deux enfants circoncis (Abdelhafidh & Idris). Le 15 août 2023, publiées sur la page Facebook de l'Association des activités des jeunes Ixulaf.

### 3- Aïd El-Fitr (l'aid tamezyant):

Aïd El-Fitr est une fête religieuse qui marque la fin du mois de Ramadan<sup>60</sup>. Les préparatifs pour cette célébration commencent une semaine à l'avance pour les hommes et jusqu'à dix jours à l'avance pour les femmes. Les hommes se rendent souvent au marché de Boughni pour acheter des produits de première nécessité comme, des légumes, du blé, de l'huile, de la viande et du poulet, etc. Si des enfants les accompagnent, ils leur achètent également des vêtements et du henné pour la veille de l'Aïd. Les femmes, quant à elles, confectionnent divers gâteaux traditionnels, comme le msemen et le sfenj. etc, ainsi que des gâteaux modernes. Elles nettoient et décorent leurs maisons et les routes pour accueillir les festivités.

La veille de l'Aïd, les femmes appliquent du henné sur leurs enfants, elles-mêmes, et même sur les animaux<sup>61</sup>. Elles passent la soirée à préparer des plats tels que le couscous, ayrum, la viande, ainsi que du thé et du café. Ces préparations sont destinées à être emportées à l'aube à Tizi, où elles se rendent accompagnées de leurs maris ou fils, pour visiter le cimetière du village.

<sup>60</sup> Jean Grouzet, *Fêtes religieuses*, Fichier périodique N°11, Alger, 1973.

<sup>61</sup> Voir à ce propos le mémoire de Arkane Nassima et Guendoud Fazia, *Les usages de Lhenni chez les femmes de Mecheddellah et Maatkas, depuis l'indépendance à nos jours*, Mémoire de Master en Anthropologie du patrimoine de la culture amazigh, Université de Tizi-Ouzou, Novembre 2017.

Elles rendent hommage à leurs défunts en récitant des prières et des douâas. Les villageois respectent l'un des cinq piliers de l'islam, à savoir le versement de la Zakat, l'aumône légale, calculée sur les économies de l'année (Zakat Al Mal).

Dans le village d'Aït Irane, l'Aïd dure une semaine. Le premier jour, appelé Iftar ou leftur, est consacré aux enfants qui reçoivent des vêtements (Taswiqt). Le deuxième jour est dédié aux visites familiales et aux voisins. Les troisièmes et quatrièmes jours sont réservés aux visites chez les proches mariées, comme les sœurs, mères et grands-mères. Et les trois derniers jours de la semaine réserver à la visite des proches qui habitent loin.

Le jour de l'Aïd, les villageois se lèvent tôt. Les enfants se rendent aux marchés d'Ouadhia et de Boughni pour acheter des jouets. À leur retour, ils se rassemblent dans des lieux comme Tigherghert, Tizi, et Ighil Ferd. Les hommes se réunissent à Tizi, tandis que les femmes se regroupent dans des maisons. Tout au long de la fête, les villageois échangent des salutations et les rues du village sont animées par la présence des habitants et des enfants.

#### **4- Aïd El-Adha fête du sacrifice (Leïd tameqqrant) :**

L'Aïd El-Adha, également appelée la fête du sacrifice leïd Tameqqrant, est une célébration religieuse musulmane qui commémore le sacrifice du prophète Ibrahim, qui était prêt à offrir son fils Ismaël, également connu sous le nom d'Isaac, pour démontrer sa soumission à Dieu. Cependant, par l'intermédiaire de Jibril (L'ange Gabriel), un mouton a été sacrifié à sa place. Cette fête correspond également, dans le calendrier musulman, au dernier jour du grand pèlerinage à la Mecque (Lḥiġ), l'un des cinq piliers de l'islam.

Une semaine avant l'Aïd El-Adha, les villageois se réunissent lors d'une assemblée générale organisée par le comité du village, afin de collecter des contributions pour l'achat de veaux à sacrifier le jour de l'Aïd. Le jour de l'Aïd, avant le lever du soleil, les hommes et les jeunes du village se rassemblent dans le lieu sacré et profane appelé "Tizi" pour accomplir le rituel de «Timecret», une pratique rituelle de partage, enracinée dans les traditions ancestrales de la plupart des villages kabyles<sup>62</sup>, constitué de différentes étapes, notamment l'immolation des bœufs et la distribution équitable de la viande découpée à tous les foyers on contant tous les membres du village même les bébés dans les berceaux . L'esprit de volontariat et de solidarité qui caractérise cette coutume, et les profondes émotions des villageois témoignent de leur attachement à cette tradition. Tous les hommes du village sont tenus d'assister et de coopérer

<sup>62</sup> Voir les travaux de Azedine Kinzi, « La dimension sociale de Louziâ dans le village El Kelâa », *Revue Anadi*, N° 1, 1996.

pour sacrifier les veaux, les diviser en morceaux, et les distribuer à tous les habitants, y compris les bébés.

Une fois le rituel terminé, chacun emporte sa part de viande chez lui après avoir soigneusement nettoyé les lieux. Ce même jour, les enfants se rendent au marché (Taswiqt) accompagnés de leurs parents. Les célébrations du deuxième, troisième et quatrième jour de l'Aïd El-Adha se déroulent de manière similaire à celles de l'Aïd El-Fitr. Les traditions et les coutumes observées durant ces jours incluent des prières spéciales, des repas en famille, des actes de charité, et des visites aux proches et aux amis.



**Images 16 & 17 :** Photo de Timeçreţ dans le village Aït Irane, prise de la chaîne Youtube « Aït Irane ».

### 5- Lmulud& Achoura (taæacurt) :

- **Taæacurt :**

Achoura, également connue sous le nom de Taæacurt<sup>63</sup>, est une fête religieuse islamique célébrée le 10e jour de Mouharram, le premier mois de l'année du calendrier islamique<sup>64</sup>. Il s'agit d'une commémoration significative tant pour les musulmans sunnites que chiites. « Pour les sunnites, Achoura marque le jour où Dieu a délivré les Israélites, conduits par le prophète Moussa (Moïse), de la tyrannie du pharaon d'Égypte en leur permettant de traverser la mer

---

<sup>63</sup> Voir l'étude faite sur cette fête religieuse dans les villages Kabyles Rachida Atmane, Nadia Benfdila & Fouzia Mouhaouèche, *Tafeska n tâacurt di sin n lemaqamat : Sidi Abderhman akked Sidi Wedris deg Illulen Umalu, yennayer 2009*, Mémoire de licence en Langue et Culture Amazighes, Université de Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou, Octobre 2009

<sup>64</sup> Jean Grouzet, op cit.

Rouge en toute sécurité. Cette journée est marquée par un jeûne et des cérémonies religieuses comprenant des sermons et des repas communautaires. Pour les chiïtes, l'importance de cette journée réside également dans le fait qu'elle commémore l'anniversaire de la mort de Hussein, vénéré en tant qu'imam et dirigeant de la communauté musulmane »<sup>65</sup>.

Les habitants du village d'Aït Irane, étant des musulmans sunnites, célèbrent Achoura en jeûnant durant cette journée. Les femmes préparent le dîner de Achoura (Imenssi n Teacurt), consistant en couscous au poulet, du thé, etc. Le soir, les enfants appliquent du henné. On dit que la nuit de Teacurt, les portes du ciel s'ouvrent et que tous les vœux formulés seront exaucés, et qu'aucun vœu ne sera refusé (Ad Idint tewwura n yigenwan, dleb Rebbi ad yqbel). Il est donc conseillé de prier et d'avoir la foi. Après le dîner de Achoura, les femmes remplissent une assiette de couscous et y mettent des cuillères, tout en énumérant les noms de leurs défunts ainsi que ceux des migrants (Iṭriben), pour qu'ils puissent se réunir sous le même toit, même s'ils sont physiquement absents mais spirituellement présents.

#### • Lmulud<sup>66</sup> :

« La naissance du Prophète (mawlid al-nabî) est célébrée dans l'islam sunnite depuis le début du VIII<sup>e</sup> siècle. Le fait que cette pratique soit considérée par les clercs de l'islam comme une innovation religieuse a laissé la porte ouverte à des débats qui ne sont pas éteints entre ceux qui pensent qu'elle est une innovation louable (bid'ahasana) qui a des fondements dans le Coran et la Sunna et ses détracteurs attachés à une lecture littérale des textes fondateurs qui la jugent comme étant une innovation blâmable (bid'asayyi'a) »<sup>67</sup>.

La célébration du Mawlid al-nabî ou Lmulud dans le village Aït Irane qui marque la naissance du prophète Mohammed. Est sujette à controverse. Certains estiment qu'il s'agit d'une innovation (bid'a) et qu'elle ne devrait pas être observée. Cependant, une minorité perpétue cette tradition, transmise de génération en génération. Les festivités incluent la préparation de thé, de tighrifin, l'allumage de bougies et l'application de henné aux enfants. Toute la journée, les enfants s'amuse avec des pétards (Iḥṛbiyen), et des feux d'artifice, criant et célébrant avec enthousiasme.

<sup>65</sup> Voir Nadda Osman, « Qu'est-ce qu'Achoura ? ». <https://www.middleeasteye.net/fr/actu-et-enquetes/achoura-fete-religion>.

<sup>66</sup> Sur cette fête religieuse en kabylie, voir une étude récente réalisé par Azedie Kinzi, « Formes d'organisation communautaires et traditions villageoises à l'occasion de la calibration de la fête de Lmulud dans la tribu maraboutique de Chefra en Kabylie (Algérie) », *Revue REMMM* 155/2024-1.

<sup>67</sup> Rachida Chih, « La célébration de la naissance du Prophète (al-Mawlid al-nabawî) : aperçus d'une fêtemusulmane non canonique », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 178 | Avril-juin 2017, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 15 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/29478> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.29478>.



**Image 18 :** Photo du cimetière du village Aït Irane prise le 25 mai 2024

**Conclusion :**

L'exploration de la Tariqa Rahmania et de son influence sur le village d'Aït Irane révèle la profondeur de l'intégration des confréries soufies dans le tissu religieux et social de la Kabylie. Cheikh Mohammed, en tant que dernier gardien spirituel de « Tarehmanit », incarne la continuité et la vitalité des traditions spirituelles locales. Les sanctuaires et mausolées, ainsi que les pratiques religieuses quotidiennes des habitants, illustrent une dévotion profonde et une identité spirituelle marquée. Cette étude met en lumière non seulement la richesse du patrimoine religieux de la région, mais aussi l'importance des interactions communautaires et des traditions séculaires dans la vie quotidienne des villageois d'Aït Irane.

***La vie Culturelle***

### **Introduction :**

Dans ce chapitre consacré à la vie culturelle du village d'Aït Irane, nous avons examiné les dynamiques complexes entre modernité et préservation culturelle. L'objectif de ce chapitre est de fournir une compréhension approfondie des moyens par lesquels les Aït Irane naviguent entre les exigences de la modernité et les impératifs de la conservation culturelle, tout en mettant en lumière les défis et les opportunités qui en résultent. L'analyse se penche sur l'intégration des pratiques agricoles modernes tout en respectant les traditions locales, l'impact de la technologie et des médias sur les coutumes, ainsi que les initiatives spécifiques mises en œuvre pour sauvegarder le patrimoine culturel villageois. En outre, ce chapitre met en évidence la richesse de la tradition orale, l'émergence de talents musicaux, la perpétuation des métiers artisanaux, et l'évolution des rituels de mariage.

### **1- Modernité et préservation culturelle :**

Dans un contexte plus approfondi, la modernité dans le village Aït Irane peut également être observée à travers l'adoption de nouvelles pratiques agricoles et économiques qui augmentent la productivité tout en respectant les principes écologiques traditionnels. Par exemple, l'introduction de techniques d'irrigation plus efficaces pour le jardinage, ou l'utilisation de nouvelles variétés de cultures peuvent aider à améliorer les rendements agricoles comme la récolte d'olive qui est aujourd'hui faite à l'aide de nouvelles machines, tout en préservant les méthodes agricoles ancestrales qui sont adaptées aux conditions locales.

Sur le plan social, le village d'Aït Irane a pu voir l'émergence de nouvelles formes d'organisation communautaire et de gouvernance local notamment (le comité du village et l'association Ixulaf), souvent combinées avec des traditions de conseil villageois (la Tajmâat) pour gérer les affaires locales et promouvoir la participation démocratique.

À Aït Irane, la préservation de la culture repose sur la transmission du dialecte berbère local et sur l'importance accordée aux traditions vestimentaires lors des festivités. Le dialecte berbère, encore largement utilisé, joue un rôle essentiel dans la conservation des savoirs et des coutumes du village, assurant la continuité d'une identité collective forte. Les villageois revêtent des vêtements traditionnels, comme la robe kabyle pour les femmes et le bernous pour les hommes, lors des célébrations religieuses et des festivités culturelles. Ces tenues, riches en histoire et en symboles, sont le reflet d'un héritage artisanal précieux, transmis de génération en génération.

Les fêtes religieuses, telles que l'Aïd, ainsi que des événements culturels comme Yennayer, sont des moments de rassemblement communautaire marqués par des rituels anciens, des danses

et des chants traditionnels. Ces célébrations ne se contentent pas de maintenir les coutumes vivantes ; elles renforcent également le sentiment d'appartenance et la fierté collective des habitants.

L'intégration de photographies capturant ces moments clés serait primordiale pour illustrer la richesse de ces traditions. Les images des costumes, des rituels et des expressions de joie donneraient une dimension visuelle puissante, facilitant la transmission de ce patrimoine culturel aux générations futures et contribuant ainsi à préserver la mémoire collective du village.

En somme, la coexistence de la modernité et de la préservation culturelle dans le village Aït Irane témoigne d'une capacité à naviguer entre le passé et le présent, en intégrant les avantages du progrès tout en protégeant et valorisant ce qui rend notre culture unique et précieuse.

### **2- Influence des médias et de la technologie :**

L'influence des médias sociaux, en particulier des groupes sur internet tels que Facebook, youtube, Instagram. ect, les habitants du village Aït Irane utilisent la plateforme numérique Facebook dont ils ont créé deux groupes distincts dont, « Aït Irane Mon village ◦ † † ◦ ◦ † - † † »), et « Les activités des jeunes ixulaf », qui ont transformé la manière dont les habitants du village interagissent avec leur patrimoine culturel. Avant l'ère numérique, les traditions et les coutumes étaient transmises principalement par la parole et les réunions de village. Aujourd'hui, ces groupes en ligne permettent une diffusion et une conservation instantanées de ces traditions, tout en facilitant leur évolution.

Ces groupes servent non seulement de plateforme pour la communication rapide et l'organisation d'événements communautaires, mais ils jouent aussi un très grand rôle dans la préservation du patrimoine immatériel du village. Les membres partagent des photos, des vidéos, et des récits qui capturent l'essence des traditions locales, comme les festivals, les cérémonies, et les pratiques artisanales. Cette documentation numérique contribue à maintenir ces coutumes vivantes dans la mémoire collective, tout en les rendant accessibles à une audience plus large.

Toutefois, cette exposition à un public global peut aussi influencer ces traditions, en y introduisant des éléments de modernité. Par exemple, un festival traditionnel diffusé en direct sur Facebook peut attirer des commentaires ou des suggestions d'amélioration qui, bien que bien intentionnés, peuvent altérer la forme originale de la tradition. « ...Cette initiative qui consiste dans la création de groupes sur Facebook permet, en premier lieu, aux personnes éloignées ou émigrées à travers les quatre coins du monde de se rapprocher et rester en contact permanent

avec leur culture. Ces groupes permettent aux internautes, kabyles ou autres, d'aller à la découverte de ce patrimoine, un nouveau support qui assure la continuité et la transmission de ce patrimoine d'une génération à une autre... »<sup>68</sup>.

L'évolution technologique a profondément transformé l'accès à l'éducation dans les zones rurales, où les infrastructures éducatives sont souvent limitées. Dans des villages comme Aït Irane, où l'accès aux établissements d'enseignement peut être interrompu par des conditions climatiques difficiles, notamment en hiver. Ces technologies permettent de contourner les obstacles géographiques et d'offrir des solutions éducatives innovantes.

Les réseaux sociaux et autres plateformes en ligne offrent une multitude de ressources pédagogiques accessibles à distance. Par exemple, un villageois d'Aït Irane peut suivre des cours en ligne via des plateformes telles que YouTube, et aussi des groupes collectifs concernant une filière et une section dont, les groupes Messenger créé par les étudiants pour échanger des leçons, des cours, etc, sans avoir besoin de se déplacer vers une institution physique. Cela permet aux apprenants d'accéder à une éducation continue, même lorsque les routes sont impraticables en raison des intempéries. De plus, les classes virtuelles et les conférences en ligne permettent aux étudiants de suivre des cours en temps réel, interagissant avec des enseignants et d'autres étudiants à travers le monde. Cette accessibilité réduit les inégalités éducatives en offrant aux habitants des zones rurales les mêmes opportunités d'apprentissage que ceux des zones urbaines.

En facilitant l'accès à l'éducation, ces plateformes contribuent à l'amélioration des compétences des habitants des zones rurales, ce qui a un impact direct sur leur qualité de vie. Les villageois peuvent acquérir de nouvelles compétences, apprendre de nouvelles techniques agricoles, ou même se former à des métiers spécifiques sans quitter leur village. Cela augmente non seulement leurs perspectives d'emploi, mais aussi leur capacité à innover et à entreprendre localement.

Les technologies numériques ne se limitent pas à l'éducation ; elles sont également un levier pour le développement économique des villages ruraux. Les plateformes de commerce en ligne permettent aux artisans, agriculteurs, et éleveurs d'Aït Irane de vendre leurs produits au-delà des limites locales, accédant ainsi à des marchés nationaux et internationaux. Un éleveur, par exemple, peut utiliser ces plateformes pour vendre, des veaux ou des moutons, à des clients éloignés, augmentant ainsi ses revenus.

---

<sup>68</sup> Voir le mémoire de master de Azziza Becha, *Transmission et communication du patrimoine culturel immatériel kabyle à travers les réseaux sociaux : le cas de FaceBook*, Mémoire de Master Anthropologie du patrimoine et de la culture amazighes, UMMTO, 2021.

Ces outils peuvent aussi être utilisés pour préserver et diffuser la culture locale, en enregistrant et partageant des pratiques traditionnelles ou des histoires du village. En somme, les médias et les technologies numériques jouent un rôle fondamental dans l'amélioration de l'éducation et du développement économique des villages comme Aït Irane, tout en influençant la culture locale de manière complexe. Ces outils, lorsqu'ils sont bien utilisés, peuvent non seulement ouvrir de nouvelles opportunités, mais aussi renforcer le tissu social et culturel de ces communautés.



**Image 01 :** photo d'une tondeuse à foin employée par les villageois pour entretenir le village en éliminant les plantes sauvages, substituant ainsi l'usage d'une pioche ou d'autres instruments conventionnels.

### 3- Effort de préservation culturelle :

La préservation culturelle dans le village d'Aït Irane se manifeste à travers un ensemble d'initiatives visant à protéger, revitaliser, et promouvoir le patrimoine culturel local. Ces efforts incluent, entre autres, la rénovation des maisons traditionnelles, un aspect essentiel pour la conservation de l'architecture locale et de l'histoire du village. La restauration de ces habitations ne se limite pas à la simple préservation des structures physiques, mais elle vise également à maintenir et à transmettre les savoir-faire ancestraux liés à la construction et à l'aménagement des maisons en terre, en bois, ou en pierre, qui sont caractéristiques de la région. Ce processus de rénovation contribue ainsi à sauvegarder l'identité architecturale du village, tout en respectant les normes contemporaines en matière de conservation du patrimoine

En parallèle, l'organisation des festivals annuels joue un rôle crucial dans la valorisation et la diffusion des éléments culturels intangibles du village, tels que les musiques, les danses, et les costumes traditionnels. Ces événements, souvent célébrés avec ferveur par la communauté locale, sont non seulement des occasions de célébration, mais aussi des moments privilégiés pour la

transmission intergénérationnelle des traditions. Ils permettent aux habitants, notamment les plus jeunes, de se réapproprier leur héritage culturel, tout en ouvrant une fenêtre sur cette richesse aux visiteurs extérieurs. Parmi ces festivités, la fête d'Amagar n Tefsut, organisée par les femmes du village, occupe une place de choix. Cette fête, dédiée au printemps, est l'occasion pour les habitantes de présenter une variété d'objets culturels et artisanaux, tels que les robes kabyles, la poterie, les tapis, et d'autres produits du tissage local. Ces démonstrations mettent en lumière non seulement le savoir-faire des femmes d'Aït Irane, mais aussi l'importance de leur rôle dans la préservation et la transmission des pratiques culturelles et artisanales.

Ces manifestations culturelles, en plus de renforcer l'identité collective du village, jouent un rôle clé dans l'attraction touristique. Elles permettent de faire découvrir aux visiteurs la richesse et la diversité du patrimoine culturel d'Aït Irane, tout en contribuant au développement économique local. En effet, l'afflux de visiteurs lors de ces événements génère des retombées économiques bénéfiques pour le village, en soutenant des activités locales telles que l'artisanat, la gastronomie. Ces initiatives montrent que la préservation du patrimoine culturel à Aït Irane n'est pas seulement une question de protection du passé, mais aussi une stratégie pour construire un avenir durable, en harmonie avec les traditions locales.



**Images 02&03** : photos de l'exposition de l'artisanat traditionnel dans le village Aït Irane, prises le 18 mars 2023.



**Image 04** : photo d'un moulin à main traditionnel (Tissirt n ufus) prise par Aïgoun Merzouk le 25 juillet 2023.

La promotion de la cuisine traditionnelle constitue une transmission matrimoniale que toutes les femmes du village d'Aït Irane inculquent à leurs filles dès leur plus jeune âge. Cela inclut la préparation du couscous (Leftil n seksu aquran), une ancienne tradition pratiquée par les femmes du village durant les mois de (juin, juillet et août). Il est essentiel de préserver et de promouvoir ces recettes et techniques culinaires traditionnelles, qui représentent un patrimoine culturel inestimable au sein du village. Ces efforts contribuent à maintenir la richesse culturelle du village et à transmettre ce patrimoine aux générations futures.



**Image 05** : Photo capturant le processus de séchage traditionnel du couscous durant la saison estivale, prise le 6 septembre 2024.

Dans le village d'Aït Irane, la préparation des plats traditionnels joue un rôle central dans la vie quotidienne et les célébrations. Chaque plat est associé à des événements spécifiques ou des moments particuliers de la vie familiale et communautaire. Par exemple, "Irekmen", un plat préparé lors des premières dents d'un enfant, symbolise la croissance et la santé du nouveau-né. Le "seksou n seba isufar," un couscous aux sept légumes, est traditionnellement servi pendant la célébration du nouvel an amazigh, soulignant l'importance de l'abondance et de la prospérité pour la nouvelle année.

Le "Berkoukes", est préparé pour marquer la première coupe de cheveux d'un enfant, un rite de passage important qui symbolise la transition de l'enfance. Les différents types de pain, comme "Ayrum n lebsel" (pain au onions), "Ayrum n naenae" (pain à la menthe), et Ayrum n bibras (pain à L'ail sauvage), "Ayrum n Zzit" (Pain a l'huile d'olive), ainsi que ayrum aquran (pain de l'ancienne époque), sont intégrés dans le quotidien mais prennent aussi une signification spéciale lors de fêtes religieuses ou de rassemblements communautaires. Les autres plats tels que la "tarekkuct"<sup>69</sup>, sont consommés non seulement comme nourriture quotidienne mais aussi lors d'événements sociaux ou de rites particuliers. "Amouc ibawen"<sup>70</sup>, "tamouct n loubyan"<sup>71</sup>, et "tiyrifin" (crêpes) sont souvent préparés lors des travaux agricoles collectifs ou des festivités liées aux récoltes. D'autres plats comme, "tamlaewint"<sup>72</sup>, "Amejjud"<sup>73</sup>. "Abazin"<sup>74</sup>, sont

<sup>69</sup> Tarekkuct : On commence par pétrir de la semoule fine jusqu'à obtenir une pâte homogène. Cette pâte est ensuite divisée en petites boules. On prend deux boules à la fois, en les aplatissant délicatement avec un peu d'huile d'olive entre elles. Après cela, on saupoudre de la semoule sur la surface avant d'étirer la pâte progressivement pour former une galette très fine, presque translucide. La galette est ensuite cuite sur chaque face. Une fois cuite, elle est découpée en petits morceaux et peut être incorporée soit dans du lait, soit dans une sauce. Le mélange est alors cuit jusqu'à obtenir la consistance souhaitée. Le \*Tarekucht\* est un plat traditionnel particulièrement apprécié en hiver.

<sup>70</sup> Amouc ibawen : Est un couscous agrémenté de fèves. Les fèves sont cuites à la vapeur dans une couscoussière, puis mélangées avec le couscous. Une fois mélangé, le tout est assaisonné avec de l'huile d'olive pour améliorer les saveurs.

<sup>71</sup> Tamouct n loubyan : Est une variété de couscous préparé avec des abricots, des carottes, des pommes de terre, des courgettes et des œufs durs. Les ingrédients sont cuits à la vapeur séparément, puis mélangés avec le couscous. Un filet d'huile d'olive est ajouté pour rehausser les saveurs.

<sup>72</sup> Tamlaewint : Est préparé à partir de grosse semoule, de beurre frais, et d'une pincée de sel. La semoule est d'abord travaillée dans un plat en terre cuite, où elle est légèrement torréfiée jusqu'à obtenir une texture granuleuse et friable, similaire à celle de la "temmina." Ce processus permet de développer des arômes et une saveur plus prononcée. Une fois la semoule prête, elle est généralement garnie d'ufs durs, ajoutés sur le dessus pour compléter le plat. Ce mets incarne non seulement une richesse culinaire mais aussi une méthode de préparation qui respecte les traditions ancestrales du village, mettant en valeur l'utilisation d'ingrédients simples, naturels et locaux, tout en créant un repas nourrissant et savoureux.

<sup>73</sup> Amejjud : on commence par confectionner une galette de semoule, appelée "Ayrum Aquran". Une fois cuite, cette galette est découpée en petits morceaux. Ces morceaux sont ensuite mélangés avec du piment et de l'huile d'olive. Le mélange ainsi obtenu est ensuite malaxé à la main pour former de petites boules, connues sous le nom de "Tammejout.

<sup>74</sup> Abazin : C'est un plat traditionnel préparé à partir de plusieurs plantes comestibles telles que (tibidest, tayeddiwt, tilittemt, tuymas n temyart, abquq, etc). Après avoir soigneusement lavé ces plantes, elles sont coupées en petits morceaux et mélangées avec de l'ail et de l'oignon. Ce mélange est ensuite cuit dans de l'eau pour obtenir une sorte de potage vert. On y ajoute ensuite une ou deux cuillères à soupe de semoule d'orge et un peu d'huile d'olive. Ce plat est traditionnellement préparé au début du printemps est réputé pour ses propriétés médicinales, notamment pour soulager les rhumatismes et les maux de ventre.

également présents dans la culture culinaire d'Aït Irane. Ces plats traditionnels ne sont pas simplement des aliments, mais des éléments essentiels de l'identité culturelle du village, chaque préparation étant une manière de perpétuer les traditions.



**Image 06 :** Photo de « Ayrum n lebsel », une sorte de pain traditionnel préparé dans le village quotidiennement. Prise le 09 septembre 2024.

#### **4- La préservation du parler Kabyle à Aït Irane ; Un héritage linguistique en péril :**

Dans notre village d'Aït Irane, en tant que communauté kabyle, nous possédons un accent distinct des autres villages et régions kabyles. Une caractéristique notable de notre dialecte est la substitution systématique de la lettre (L) par la lettre (Y) dans la prononciation de nombreux mots.

##### **-Par Exemple :**

- "Ala" (Non) est prononcé "Aya",
- "Ali" (Monter) se transforme en "Ayi".
- "Tala" (Fontaine) devient " Taya ".
- "Ifelfel" (Poivron) devient "Ifeyfey".

Cette spécificité linguistique, qui constitue un élément identitaire fort de notre communauté, est malheureusement en déclin. Nous avons observé que les jeunes générations, incluant les

lycéens, les universitaires, et même les jeunes professionnels, tendent à abandonner cette particularité au profit d'un accent plus standardisé. Cette tendance est probablement due à diverses influences externes telles que les médias, l'éducation et les interactions avec des personnes d'autres régions.

La conséquence de ce changement est une perte progressive de notre héritage linguistique et culturel. Sans réaliser qu'on abandonne une partie de notre patrimoine unique. À ce jour, aucune étude linguistique approfondie ou mémoire académique n'a été consacrée au village d'Aït Irane.

### **5- La tradition orale comme pilier de la culture et de la mémoire collective à Aït Irane :**

Le village d'Aït Irane possède une tradition orale extrêmement riche. Comme l'a souligné Ibn Khaldoun : « Les Berbères racontent tant d'histoires que, si l'on se donnait la peine de les écrire, on remplirait des volumes »<sup>75</sup>. Les habitants d'Aït Irane dépendent largement de l'oralité dans divers domaines, tels que la poésie, les chants, les proverbes, les devinettes et les contes. La transmission orale y est un vecteur essentiel de l'identité et des valeurs des groupes, ainsi qu'un grand canal de transmission des savoir-faire.

Les femmes du village d'Aït Irane perpétuent encore aujourd'hui la tradition de chanter des berceuses, "Azuzen", pour apaiser et endormir leurs petits-enfants. Bien que cette pratique ancestrale soit toujours présente, elle est de plus en plus marginale, car un nombre croissant de femmes privilégient désormais des berceuses en langues étrangères, notamment en français ou en anglais. Cette évolution témoigne d'une certaine influence culturelle extérieure sur les pratiques traditionnelles du village.

*Ttxil-kent a tiqbayliyin*

*Awimt- iyid taşetta*

*Ansi ara ad d tidawimt*

*Seg udrar n Ğergira*

*Ad as sbuħruy i mmi*

*Ad yeṭtes nnum u lehna*

*Ttehu ttehu yemni*

*Mmi ezizen felli*

*Ad yeğugeg ad yennerni*

*Ad d y-imyur yexdem felli*

*Inim-t-d a lmuluk amin*

---

<sup>75</sup> Cité par René Basset, *Contes populaires Berbères*, Paris : Ernest Leroux, 1887, p 03.

Les habitants du village ont su préserver l'importance de la parole. Ils ont réussi à sauvegarder un nombre considérable de poèmes, dictons et histoires racontés par leurs ancêtres. Certains citoyens, comme M. B. Mouhed, surnommé "Mouhed u Belkacem", un poète renommé, ont excellé dans la création de poèmes sur divers sujets touchant la société, tels que la vie quotidienne et la religion. Il a également conservé dans sa mémoire les histoires des familles, des individus et du village entier. Il est important de souligner l'importance de l'oralité chez les femmes, qui ont préservé les chants traditionnels associés aux mariages, aux lhenne, et à d'autres célébrations. Écrit kateb Yacine ; « De nos jours, la parole continue de jouer un rôle prépondérant dans les domaines sociaux. Dans les assemblées villageoises ou lors de conflits entre familles ou entre villages, la parole reste primordiale. «le logocentrisme est le régime dominant et le seul: la voix qui parle, chante et hèle, résonne dans le silence millénaire comme sur une matière, le monde alentour répète l'écho de cette voix, que les hautes montagnes environnantes se font comme un devoir de répercuter le plus loin »<sup>76</sup>. En somme, la tradition orale à Aït Irane ne se contente pas de transmettre des histoires et des savoirs, elle est le fondement même de la culture et de la cohésion sociale du village.

Un exemple de chant traditionnel lié au mariage, généralement interprété par la famille du marié dans le village d'Aït Irane :

*Aya lxir a rbaḥ fukken imettawen*  
*A tejra lehlu segmu afriwen*  
*Zik arzen leḍdam tura nejbaren*  
*A lala n webzim ur ttxemmim*  
*arsed ad tteḍḍeḍ ass-a d tameyra n mmim*  
*Uliy asawen ifadden ekkawen*  
*Beddey deg wezniq abzim yetterdiq*  
*Keččini a yisli abernus n rqiḳ*  
*Uliy asawen ifadden ekkawen*  
*Keččini a yisli a lmeṣbaḥ yuyen*  
*Ur ttaliy iyzer aman ihḡar*  
*Keččini a yisli agazi n ttmar*  
*Uliy yef uxxam ad zḡay lemlaḥ*

<sup>76</sup> Yacine Kateb, « La nuit, dans la montagne, la voix porte. L'écho répéta en cascade le long appel ». La Traversée, P (aris, Plon, 1982.) Alger, Bouchène, 1991, (Pour les pays du Maghreb), p. 111.

*Keččini a yisli axelxal n eddah*

Un exemple de chant traditionnel, souvent appelé "Tibuyarin lhenni," est entonné lors de la cérémonie de circoncision d'un enfant, particulièrement au moment de l'application du henné.

*Thara u yiles Izem bu tissas*

*A Lbaz bu timmi imyur thenni*

*Siyret a yemma-s efraḥ a baba-s*

*Eqqnemt-as lhenni ad yeğguḡeg ad yennerni*

*S lbaraka d lehna ad yaweḍ ayen i-yebya*

### **6- Renaissance artistique : Les talents musicaux d'Aït Irane :**

« En somme, la prise en charge des jeunes par eux-mêmes dans le cadre de l'association montre clairement une forme de participation de cette catégorie sociale à la gestion publique qui se manifeste à travers les activités qu'ils mènent aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du village. C'est en effet ce cadre de l'action associative qui (re)définira et reconstruira un type de rapport et de liens sociaux entre les jeunes et leur milieu villageois d'une part et l'extérieur d'autre part. Par ailleurs, c'est dans le cadre de l'action associative que les jeunes, dans certains milieux villageois, affirment leur participation à l'action politique locale, sachant bien qu'une bonne partie de ces actions associatives s'inscrivent dans des actions culturelles pour la réhabilitation de l'identité culturelle berbère »<sup>77</sup>.

Des jeunes dans les communautés villageoises à travers des associations, en particulier dans la manière dont ces groupes participent à la gouvernance locale et à la préservation de l'identité culturelle. Les jeunes ne sont pas seulement des bénéficiaires passifs des politiques ou des initiatives ; ils sont activement impliqués dans la transformation de leur environnement et la définition de leur identité culturelle, notamment dans les zones où le patrimoine culturel, comme l'identité berbère, est important.

Un exemple concret pourrait être celui de l'Association des Jeunes Ixulaf du village d'Aït Irane. Dans cette association, les jeunes peuvent s'engager dans diverses activités telles que l'organisation de festivals culturels célébrant les traditions berbères, la promotion et la préservation de la langue berbère, ou encore la participation à la gouvernance locale en contribuant aux discussions sur le développement du village. À travers ces actions, ils renforcent non seulement leur identité culturelle, mais redéfinissent aussi leurs relations sociales au sein du

---

<sup>77</sup> Azedine Kinzi, « La jeunesse en milieu rural Kabyle et ses rapports conflictuels avec les institutions villageoises ». *Adolescences méditerranéennes : l'espace public à petits pas*, sous la direction de Marc Breviglieri et Vincenzo Cicchelli, L'Harmattan, Paris, 2007. pp.263-276.

village et avec l'extérieur, créant ainsi un lien entre leur héritage local et un contexte régional ou national plus large.

L'importance des associations comme moyen pour les jeunes de s'exprimer, de se structurer socialement, et de revendiquer leur place au sein de la société. Il montre comment ces associations deviennent des espaces publics appropriés pour les jeunes, particulièrement dans les contextes villageois, où elles permettent l'émergence d'une culture associative et la transformation progressive des structures sociales traditionnelles.

Prenons l'exemple du village d'Aït Irane. Dans ce village, les jeunes ne se contentent pas seulement de créer des associations et des groupes pour répondre à leurs besoins sociaux et économiques. Ils cherchent également à revitaliser la culture locale en investissant des domaines tels que la musique et l'art. Un exemple concret est celui des jeunes du village qui se réunissent chaque soir à Iyil Feṛḍ ou à Tala Disan, pour chanter et célébrer ensemble. Ces lieux, qui pourrait à première vue sembler anodins, est en réalité devenu un espace de partage et de préservation culturelle. Les chants et les célébrations qui se déroulent ne sont pas simplement des divertissements, mais ils représentent une forme d'expression collective, une manière pour les jeunes de revendiquer leur identité culturelle et de contribuer à la continuité du patrimoine immatériel de leur communauté.

Ces initiatives illustrent parfaitement comment ces rencontres régulières des jeunes du village Aït Irane, jouent un très grand rôle dans la préservation et la promotion du patrimoine culturel local. Elles permettent aux jeunes de tisser des liens forts au sein de leur communauté, de développer leurs compétences artistiques et de renforcer leur identité culturelle. Par ailleurs, ces initiatives musicales contribuent à l'épanouissement personnel des participants et à la dynamique sociale du village, en offrant un espace de convivialité et de célébration.

### **7-Portraits d'artistes du village d'Aït Irane :**

#### **1. Bensaâd Sofiane artiste musicien :**

Sofiane Bensaâd, 26 ans, est un jeune musicien originaire du village d'Aït Irane. Après avoir atteint le niveau de la première année moyenne au CEM, il a découvert sa passion pour la musique il y a une décennie. Son genre de prédilection est le chaâbi kabyle, et il joue principalement de la mandole, son instrument favori. Il a déjà composé deux chansons, celles-ci n'ont pas encore été enregistrées. Il a fait ses débuts sur scène malgré les difficultés initiales, notamment le trac, mais s'est rapidement adapté à ce nouveau milieu. Son parcours musical n'a pas été sans obstacles, dont le manque de moyens financiers, l'absence d'une maison des jeunes

dans son village, ainsi que la rareté d'instruments de qualité. Malgré ces défis, il persévère, encouragé par sa famille et soutenu par un public fidèle et varié. Sofiane s'inspire des grands noms de la musique kabyle, tels que Matoub Lounès, Zedek Mouloud, et Cherif Hamani. Il a écrit deux chansons, "Ull nni ikmihemlen" et "Athin Ur nefhim thayri", qui attendent encore d'être enregistrées et interprétées devant un public. Son projet actuel se concentre sur la production d'un single, soutenu principalement par des encouragements verbaux.

En parallèle de sa carrière musicale, Sofiane travaille dans le secteur de la construction. Il pratique ses répétitions dans des endroits calmes et isolés, souvent accompagné de ses amis du village, afin de peaufiner son art. Convaincu que le travail acharné et la persévérance sont essentiels pour réussir, il continue de suivre sa passion avec détermination, malgré les critiques auxquelles il peut faire face.

## **2. Massinissa Bensaâd artiste peintre :**

Massinissa Bensaâd, un jeune artiste peintre de 22 ans originaire du village d'Aït Irane, s'est tourné vers la peinture pour trouver un espace de calme et d'expression personnelle. De nature réservée et souvent marqué par une grande timidité, il a trouvé dans l'art du dessin une manière d'extérioriser ce qu'il n'arrivait pas toujours à exprimer par les mots. Bien qu'il ait commencé à dessiner des choses simples dès 2014-2015, c'est véritablement fin 2018 que son parcours artistique a pris son envol. Toutefois, c'est pendant l'année 2019, en plein confinement dû à la pandémie de COVID-19, qu'il a pu pleinement se consacrer à cet art. Actuellement, en deuxième année à l'École des Beaux-Arts à Alger, il se concentre principalement sur l'expression picturale, avec un style qu'il qualifie de réaliste. Ce réalisme se manifeste dans la précision des détails de ses portraits, où il explore différentes expressions et mouvements d'un même personnage. Il trouve son inspiration dans diverses sources : les encouragements extérieurs, les sujets poignants, les performances d'autres artistes, ainsi que dans la musique calme. Bien qu'il ait rencontré des critiques négatives à ses débuts, il n'a jamais renoncé, motivé par une détermination à relever des défis constants. La guerre en Palestine, en particulier la souffrance des enfants, a profondément influencé certaines de ses œuvres récentes.



**Image 07 :** Œuvre réalisée par Bensaâd Massinissa, achevée le 24 octobre 2023, en hommage aux souffrances engendrées par la guerre en Palestine. Titre « Où est la paix ? ».

À l'approche de la nouvelle année universitaire, Massinissa prévoit de participer à plusieurs expositions. Son parcours universitaire l'a également conduit à s'intéresser à d'autres formes d'art telles que la sculpture, le design graphique, l'aménagement, et la céramique, témoignant de son désir de diversifier ses compétences artistiques. Son évolution est largement reconnue, tant par lui-même que par ceux qui suivent son travail. Il se distingue par sa capacité à incarner ses idées et à exprimer ses sentiments à travers ses œuvres, tout en respectant les valeurs morales et religieuses de son public, leur offrant ainsi un sentiment de confort et de beauté.

### 3. Mouhend Bensaâd artiste-poète :

B. Mouhend est un artiste-poète, né en 1953 à Aït Irane. Aujourd'hui âgé de 71 ans, il a consacré son existence à son métier de berger, un mode de vie qui a nourri son expression artistique. Bien qu'il n'ait jamais appris à lire ni à écrire, il est reconnu dans son village pour son talent naturel à créer des poèmes oraux. Ses compositions, issues de son expérience quotidienne et de son observation minutieuse de la nature, résonnent avec une authenticité profonde. Il puise son inspiration dans la simplicité de la vie rurale, et ses poèmes, transmis de manière orale, sont empreints d'une beauté brute qui capte l'essence de son environnement, il n'est pas un célèbre, mais il est respecté par ceux qui l'entourent pour sa capacité à exprimer, avec des mots simples et

les émotions. Ses livres orales, bien que discrètes, témoignent d'une sensibilité artistique unique, façonnée par des années de communion avec la nature, la religion, et les traditions de son village

B. Mouhend continue de vivre à Aït Irane, menant une vie humble, mais riche de ses créations poétiques. Son art, bien que méconnu au-delà des montagnes, reste une expression sincère de sa vie de poète. Ce poème est l'un des textes récités par M. B. Mouhend, traitant du thème des "Ixeddaœen" (les hypocrites). Datant de 02 octobre 2020<sup>78</sup>.

*Ddunnit s thila i taemar, nniya tyeddar  
 Aṭas di medden i texla, wi i tṭyumnen yečča ššrar  
 Yettes ur d yetfaker, yufa-d di tezgi yensa  
 Eyya\_d yef leḥsed ad ak nendar, yiwen ur t-ettqadar  
 D izerman medden akk assa. Gar wuccanen ameic yeweer  
 Gezmen ijufaṛ d lmuḥal ad eḡḡen Si ṭmae  
 Deg idammen-nsen i ttesean, seqsi-t wid iksan  
 Ma tella tgellidit i meneen aḥal d lmal i ččan  
 Eqqden imawlan arnan asen-d ettaḍ-san  
 Essan-d i yiṭij iḥman a tsummun iysan  
 Ma d ttaduṭ tt-edment-id isysan  
 Ula d nutni acu i-ten yeḡḡan  
 Ššut mi i t-ṭunzan lḥaq mi iyab nitni zran*

## 8- Artisanat et Transmission Culturelle à Aït Irane : Métiers Traditionnels et Évolution Moderne :

Dans le village d'Aït Irane, l'artisanat revêt une valeur significative, distingué par la répartition entre les métiers artisanaux masculins et féminins tels que le tissage, la poterie, le greffage, la ferronnerie et la menuiserie, entre autres.

Le tissage demeure une activité artisanale précieuse au sein du village d'Aït Irane, où certaines femmes perpétuent des techniques transmises de génération en génération. Parmi les ouvrages tissés, le "bernous" et les "ticeṭiḍin" occupent une place centrale dans la vie quotidienne, surtout pendant les mois d'hiver.

Le "bernous" est une cape ample, généralement tissée en laine, qui sert à protéger du froid. Il

<sup>78</sup> Voir sur la chaîne Youtube Bensaâd Belkacem. <https://youtube.com/watch?v=yrVhMcS-vlQ&si=3KrD5rdllRvaVCQC>.

est porté par les hommes, durant les journées hivernales en raison de sa chaleur et de sa résistance. Les "ticeṭiḍin", quant à elles, sont des sortes de grandes couvertures épaisses, également tissées en laine, que l'on utilise pour se réchauffer pendant les nuits froides ou pour s'emmitoufler lors des veillées traditionnelles. Ces pièces, tissées avec soin par des femmes comme Madame Zanoun Malika âgée de 44 ans, qui a appris cet art de sa mère, incarnent à la fois l'utilité pratique et l'héritage culturel du village.



**Images 08 & 09 :** Photos illustrant le métier à tisser traditionnel utilisé par les femmes du village d'Aït Irane, mettant en scène le tissage d'un burnous par Madame Fellah, ainsi que la création de la \*Tacetit\*, une couverture traditionnelle tissée par Madame B. S Prises le 6 septembre 2024

La couture des robes Kabyle a connu une évolution considérable au fil du temps<sup>79</sup>. « ...En outre, en Kabylie comme ailleurs<sup>11</sup>, les vêtements citadins séduisent avant comme après la colonisation : le sarouel, un temps acheté aux colporteurs à partir de la Guerre d'Indépendance, finit par disparaître. Soutien-gorge et slips rapportés par les maris de France et d'Alger finissent eux par s'imposer (Lefèbvre, 1963 : 205 ; 215). Par ailleurs, différents patrons de robes façonnées ont coexisté comme le relève Lefèbvre (1963) dans son étude comparative de deux villages. Aujourd'hui encore coexistent dans la région de Boghni la tabluzt et la taksawt caractérisée par un empiècement plat couvrant le dos jusqu'à la taille, une ceinture en tissu cousue à la taille ainsi qu'une poche, et qui avait la faveur dans la Kabylie occidentale dans les années 1970 (Balfet, 1981 : 36-37). C'est vêtu de cette robe que les femmes y ont manifesté lors des célébrations du cessez-le-feu en 1962. Supplantée par la tabluzt, seules quelques femmes âgées en possèdent aujourd'hui. La dénomination tajellabt n Tizi Wwezzu ou Igawawen, utilisée

<sup>79</sup> À ce propos voir le mémoire de master de Djamilia Doudjedid et Anissa Mahroug *La robe Kabyle dans le système vestimentaire. Etude ethnographique dans les localités At Ouacif et de Timizart n Sidi Mansour*, Mémoire de Master anthropologie du patrimoine et de la culture amazighes, UMMTO, Octobre, 2023

à Béjaia, confirmerait que c'est un modèle de la Kabylie du Djurdjura qui s'est imposé, une certaine homogénéisation commençant avec le brassage des filles fréquentant les lycées urbains dès les années 1970... »<sup>80</sup>.

Autrefois principalement associée à la confection de timelhaf et de robes traditionnelles simples elle s'est modernisée et diversifiée. Ce métier est généralement exercé par des jeunes femmes non instruites. Travaillant soit de manière indépendante à domicile, soit au sein de centres spécialisés. Les types de robes kabyles comprennent celles cousues à la main telles que (Chariata ou Madame) et les robes kabyles traditionnelles (tqendourt iħewcan).



**Images 10 & 11 :** Photos d'une robe kabyle traditionnelle ancienne, appelée "Tqendut Iħewcan", accompagnée de Lfuḍa tenue vestimentaire portée par les femmes du village d'Aït Irane. Et exemples de robes kabyles modernisées incluent des modèles intégrant une \*fouḍa\*, ou un voile associé à un foulard ou une gaze légère, apportant une touche contemporaine tout en respectant l'esthétique traditionnelle. N° 08 publié par le groupe Facebook « l'association des activités des jeunes ixulaf » en 2023, N° 09 prise 18 Mars 2023.

<sup>80</sup> Malika Assam, « La robe kabyle : un vêtement amazigh entre enjeux économiques et identitaires », *Asinag*, Le 17/ 2022.



**Images 12 & 13 :** photos illustrant l'évolution de la robe kabyle, prises le 12 janvier 2023 et le 07 septembre 2024.

Du côté masculin, on retrouve la ferronnerie, représentée par un unique artisan dans le village spécialisé dans la fabrication de portes métalliques et de barres pour les habitations. Un menuisier confectionne également des meubles en bois tels que (des chaises, des tables et des tables de nuit...ect). Le greffage, un métier pratiqué principalement par des personnes âgées connaissant les techniques d'entretien des arbres et le moment optimal pour effectuer cette opération précise, est exemplifié par M. B. Mouhed U Hmed âgé de 71 ans, Un agriculteur du village d'Aït Irane se spécialise dans l'horticulture et l'apiculture, combinant ainsi les travaux de la terre avec l'élevage des abeilles. Sa pratique agricole s'étend à la culture des plantes potagères, des arbres fruitiers, et autres cultures locales. Il maîtrise les techniques de jardinage, depuis la préparation du sol, la plantation, l'irrigation, jusqu'à la récolte des produits agricoles. En parallèle, il s'investit dans l'apiculture, s'occupant des ruches, récoltant le miel, et contribuant ainsi à la pollinisation des cultures environnantes. Sa polyvalence et son expertise dans ces domaines reflètent une profonde connaissance des cycles agricoles et des écosystèmes locaux, tout en jouant un rôle clé dans la préservation des savoir-faire traditionnels du village.

#### **9- La Culture des figes sèches :**

La culture des figes sèches est une ancienne tradition pratiquée par les habitants du village

d'Aït Irane. Jadis, elle constituait une nécessité pour tous les membres du village, représentant une ressource alimentaire essentielle contre la pauvreté et permettant la conservation de la nourriture sur une longue période, souvent jusqu'à plusieurs années<sup>81</sup>.

Cette tradition est aujourd'hui en déclin, principalement en raison de la rareté des figues, qui sont parfois difficiles à trouver même en pleine saison. Néanmoins, une minorité de villageois, notamment ceux qui possèdent de vastes vergers de figuiers, perpétuent encore cette pratique ancestrale. Parmi eux, on peut citer M. B. Saïd et M. B. Mouhed Arezki, qui sont des exemples de personnes continuant la culture des figues séchées au village d'Aït Irane. Leur persévérance contribue à préserver cet aspect du patrimoine agricole local, malgré les défis actuels.

Pour le séchage des figues, les habitants d'Aït Irane utilisent une technique traditionnelle appelée (Aferrug). Cette méthode consiste à étaler les figues au soleil pendant une certaine période jusqu'à leur séchage complet. Bien que ce procédé soit ardu et nécessite du temps, il est peu coûteux et permet d'obtenir un produit final de qualité supérieure et entièrement naturel.



**Image 14 :** Photo de figues sèches exposées au soleil sur "Aferug", prise en 2021.

#### **10- Rituels de Mariage : Évolution des pratiques matrimoniales : De la Tradition à la Modernité :**

Dans le passé, les cérémonies de mariage en Kabylie se déroulaient dans une grande discrétion<sup>82</sup>. Le soir, les familles marient leur fils sans grande cérémonie, mais dès le lendemain,

<sup>81</sup> À ce propos, voir le mémoire de master de Nawal Hadi, *Culture de la figue : production, conservation et commercialisation. Étude de cas dans la région de Tizi-Rachged dans les années 1950*, Master anthropologie du patrimoine et de la culture amazighes, UMMTO, décembre 2022

<sup>82</sup> Voir Yamina Ait Amar Ou Saïd. *Le mariage en Kabylie*, F D B, Fort national, 1960.

tout le village vient leur adresser les meilleurs vœux de bonheur. La date du mariage est fixée par les pères des mariés, et la dot est prise en charge par la famille du marié. Sept jours avant la cérémonie, le henné est apporté par les membres les plus âgés de la famille du marié (oncles, tantes, grands-parents, etc.). Toute la famille du marié, inscrite sur la liste des invités, participe à l'événement.

Dans le village Aït Irane, chaque famille invite deux personnes pour le cortège et le repas. La fête du soir du mariage est illimitée en nombre d'invités. Toutes les personnes présentes (hommes, femmes, jeunes, enfants, personnes âgées, etc.) s'installent ensemble pour une fête mixte, animée par des sketches (hommes et femmes), des chants traditionnels interprétés par les femmes, et des youyous. Le plus jeune enfant de la famille, généralement un garçon, est placé sur les genoux de la mariée pour symboliser la fertilité et la descendance, et celle-ci lui offre des bonbons.

Le septième jour après le mariage, les préparatifs pour la cérémonie de l'eau commencent. La mariée doit puiser de l'eau à la fontaine du village (sebœeyam n teslit). Cet événement, préparé la veille, réunit les deux familles. Le lendemain, la mariée est habillée comme le premier jour de la cérémonie, portant une robe kabyle blanche bien chargée (tqenddurt n waman) avec un ceinturon (Tasfift), des bijoux traditionnels en argent, une couronne et un foulard en soie noire, rouge ou jaune (amendil). Elle porte également des bocaux remplis de bonbons dans ses deux mains. Ornés de coton et d'un luf bouilli.

Les parents du marié servent les invités avec deux plats traditionnels (Berkukes et Irekmen), ainsi que du thé et des gâteaux traditionnels (lesfenj, msemmen, etc.). Un cortège de femmes et d'enfants accompagne la mariée vers la fontaine en chantant et en faisant des youyous. À son arrivée, la mariée verse les bonbons de ses bocaux dans un panier tenu par sa belle-sœur, censée être la plus chanceuse de la famille. Cette dernière jette les bonbons par-dessus sa tête, et les enfants se précipitent pour les ramasser. Des graines de blé, d'orge et de pois chiches sont jetées dans le bassin d'eau, symbolisant la fertilité. Les bocaux sont ensuite remplis d'eau par la mariée, et les garçons les boivent avant qu'elle ne les remplisse à nouveau et les ramène chez elle. Elle utilise cette eau pour préparer son premier dîner dans la maison de ses beaux-parents.

De nos jours, le mariage se déroule de manière très différente du passé. Les jeunes, qu'ils soient hommes ou femmes, prennent eux-mêmes la décision de se marier et choisissent leur partenaire. Les parents jouent alors un rôle de simples témoins. La période d'engagement entre deux jeunes avant le mariage peut durer jusqu'à quatre ans, car les coûts de la cérémonie, de son

commencement à sa fin, sont très élevés.

La cérémonie du henné est encore célébrée comme autrefois, avec les aînés de la famille apportant le henné à la mariée. Le jour du mariage varie selon les familles ; certaines préfèrent organiser la célébration chez elles, entourées de leur famille et de leurs voisins, tandis que d'autres choisissent de la tenir dans des salles de fête en dehors du village. Qui est souvent très coûteuses et entraînent généralement de lourdes dettes après le mariage. Les chants traditionnels sont remplacés par des DJs et des artistes invités, tandis que les vêtements traditionnels, comme la robe kabyle et le burnous, sont remplacés par des costumes modernes, des robes blanches, des robes de soirée, et des caftans.

La tradition des sept jours d'eau (sebeeyam n teslit) est désormais instable, étant souvent réduite à trois, cinq, voire deux jours. La pratique traditionnelle consistant à puiser de l'eau à la fontaine a été remplacée par l'eau du robinet. De plus, la mariée n'est plus obligée de préparer le premier repas pour la famille de son mari. La plupart des couples fondent leur propre foyer, indépendamment de leurs beaux-parents.

### **11- Les festivités traditionnelles : Entre cérémonies, culture et identité :**

Les festivités traditionnelles sont des célébrations culturelles qui, par le biais de cérémonies et de rituels, préservent et transmettent les valeurs, les coutumes et l'identité de notre communauté villageoise d'Aït Irane comme (Yennayer, Amagar n tefsut, Anzar.ect). Elles constituent un patrimoine matériel et immatériel essentiel, reflétant l'histoire, les croyances et les pratiques sociales de notre village, tout en renforçant le sentiment d'appartenance et de continuité entre les générations.

#### **11.1- La cérémonie des femmes d'Aït Irane pour invoquer Anzar :**

« ...Il était jadis un personnage du nom d'Anzar. C'était le maître de la pluie. Il désirait épouser une jeune fille d'une merveilleuse beauté : la lune brille dans le ciel, ainsi elle brillait elle-même sur la terre. Son visage était resplendissant, ses vêtements étaient de soie chatoyante. Elle avait l'habitude de se baigner dans une rivière aux reflets d'argent. Quand le Maître de la pluie descendait sur terre et s'approchait d'elle, elle prenait peur, et lui se retirait. Un jour, il finit par lui dire : Tel l'éclair j'ai fendu l'immensité du ciel, ô Toi, Étoile plus brillante que les autres, donne-moi donc le trésor qui est tien sinon je te priverai de cette eau. Je t'en supplie, Maître des eaux, au front couronné de corail. (Je le sais) nous sommes faits l'un pour l'autre mais je redoute le « qu'en dira-t-on » À ces mots, le Maître de l'eau tourna brusquement la bague qu'il portait au doigt : la rivière soudain tarit et il disparut. La jeune fille poussa un cri et

fondit en larmes. Alors elle se dépouilla de sa robe de soie et resta toute nue. Et elle criait vers le ciel : Ô Anzar, ô Anzar ! Ô Toi, floraison des prairies ! Laisse à nouveau couler la rivière, et viens prendre ta revanche. À l'instant même elle vit le maître de l'eau sous l'aspect d'un éclair immense. Il serra contre lui la jeune fille : la rivière se remit à couler et toute la terre se couvrit de verdure<sup>83</sup>.

Lorsque les pluies se font rares, les femmes âgées du village d'Aït Irane entreprennent une tournée devant chaque maison, qu'elles soient riches ou pauvres, pour recueillir des offrandes dédiées à Anzar. Ces offrandes comprennent (des légumes, du blé, de l'huile. Ect), Un grand couscous est alors préparé à partir de ces offrandes, intégrant diverses céréales et légumes, par des bénévoles. Ce repas est ensuite déposé dans le lieu de rassemblement communal du village, appelé Tajmâat.

Suivant la doyenne du groupe sur un dos d'âne, les femmes se dirigent ensuite vers un point d'eau proche du village appeler "Iyil n Ali Atman" le lieu exact nommé "Buyenja", marchant derrière elle. La doyenne porte dans sa main droite une grande louche (Aÿenja) ornée de morceaux de tissus. « ... La matrone du village, femme aimée de tous et de conduite irréprochable, devait procéder elle-même à la toilette de la fiancée d'Anzar. Ce faisant, elle ne devait pas pleurer, sinon on aurait pu penser qu'elle ne donnait pas de bon cœur à Anzar sa fiancée. Elle remet à la jeune fille une cuillère à pot (aghenja) sans aucun ornement qu'elle tiendra à la main. Puis la matrone charge la fiancée d'Anzar sur son dos. Celle-ci, la louche en main, ne cesse de redire : « Neftat, aghenja deg-fus-is, atteqqar : Ô Anzar, la louche est sèche, toute verdure a disparu. Le vieillard est voûté par les ans, la tombe l'appelle à elle. Mon ventre est stérile et ne connaît pas de progéniture. Ta fiancée t'implore, ô Anzar, car elle te désire. Un immense cortège les accompagne composé des gens accourus du village qui les suivent par derrière. À chaque seuil devant lequel passe le cortège, de nouveaux membres se joignent à lui et chantent eux aussi : Anzar ! Anzar ! Ô Roi, fais cesser la sécheresse, et que le blé mûrisse sur la montagne comme aussi dans la plaine<sup>84</sup>.

« *Anzar anzar*

*A Rebbi switt- id ar azar*

*Di leenaya n Ġeddi mexşar »*

À leur retour au village, la pluie commence déjà à tomber, signe que leurs prières ont été

<sup>83</sup> Henri Genevois, « Un rite d'obtention de la pluie : la fiancée d'Anzar », *Actes du deuxième congrès international des cultures de la méditerranée occidentale, SNED, Alger, 1978, pp393-401,*

<sup>84</sup> Voir Jean Servier, *Traditions et civilisation berbères*, op cit.

exaucées. En 2017, les femmes du village d'Aït Irane ont célébré le rituel d'Anzar, marquant la dernière instance connue de cette tradition dans le village. Depuis lors, bien que la fête d'Anzar n'ait pas été rééditée, cela ne traduit pas une disparition de la pratique, mais plutôt une pause dans sa réalisation. Les raisons de cette interruption semblent être davantage liées à des considérations communautaires et contextuelles plutôt qu'à une volonté d'abandonner le rituel. Ainsi, bien que la pratique ne soit pas active, la fête d'Anzar demeure une composante significative du patrimoine culturel du village Aït Irane.

### 11.2- La célébration d'Amagar n tefsut dans le village d'Aït Irane : Une Tradition culinaire et culturelle :

La fête (Amagar n Tefsut) est une célébration de la récolte des herbes comestibles. À cette occasion, les femmes du village travaillent dans la cuisine pour préparer des plats traditionnels tels que l'Abazin, ainsi que d'autres mets comme Ayrum n Bibras et Ayrum n Felgu, parmi d'autres. Les enfants, qu'ils soient filles ou garçons, participent également en ramassant des fleurs.

Dans notre village d'Aït Irane, nous célébrons cette fête, connue sous le nom d'Amagar n Tefsut<sup>85</sup>, principalement entre femmes. Les femmes de tout le village se réunissent pour préparer divers plats traditionnels qu'elles exposent dans un lieu dédié à la cérémonie à "At yiyl" ou bien "Iyil Feṛḍ", En plus des plats traditionnels, elles présentent également des objets liés à la tradition kabyle en général et au village d'Aït Irane en particulier, tels que les tichetidhin (couvertures à la laine), la poterie, et les robes kabyles, entre autres



<sup>85</sup> Cette pratique est observée dans plusieurs villages de Kabylie à l'exemple des villages de Zekri, voir Mohand Mechaour & Fouad Ben Aïssou, *Etude ethnographique du rite azenzi (la rencontre du printemps) dans le village Tabourourt (Zekri)*, Mémoire de licence classique en langue et culture amazighes, Université de Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou, juin 2011

**Image 15 & 16 :** photos de la célébration d'Amagar n Tefsut, organisée par les femmes du village d'Aït Irane le 18 mars 2023, ont été diffusées sur Facebook par « l'Association des Activités des Jeunes Ixulaf ».

### 11.3- Yennayer : Pratique culturelle et identitaire à Aït Irane :

Yennayer est une fête berbère célébrée annuellement le 12 janvier par tous les Amazighs<sup>86</sup>. Jean Servier, dans « Traditions et Civilisation berbères » souligne que, « Yennayer, le Nouvel An berbère, est un moment central dans les cultures berbères, marqué par des rites symboliques et des repas spécifiques. Ces traditions varient selon les régions mais partagent un objectif commun : célébrer la prospérité et la fertilité pour la nouvelle année. Yennayer est aussi un moment de rassemblement familial où l'on exprime des vœux de bonheur et d'abondance pour l'année à venir »<sup>87</sup>. Les habitants du village d'Aït Irane marquent cette fête identitaire et culturelle chaque année, tout comme les autres régions kabyles, avec une variété de coutumes. Les femmes du village préparent un couscous aux sept céréales (seksu n sebea isufar) ainsi que des œufs durs. Le plus jeune enfant de la maison est habillé de vêtements traditionnels neufs et, selon la tradition, son grand-père lui coupe une petite mèche de cheveux pour lui assurer une bonne santé tout au long de l'année. L'enfant est ensuite assis dans un grand plat en terre cuite, sa famille le couvrant de bonbons et lui offrant un *luf* à manger.

Dans le cadre du mouvement associatif du village d'Aït Irane, l'Association des Activités des Jeunes Ixulaf, en collaboration avec le comité du village, lance un appel aux habitants environ une à deux semaines avant la célébration de Yennayer. Cet appel vise à préparer la communauté pour les festivités à venir. Le jour de la fête, les femmes du village sont responsables de la préparation des plats traditionnels qui seront exposés et partagés avec les invités. Les enfants, ainsi que tous les participants, sont encouragés à porter des vêtements traditionnels, illustrant ainsi la richesse culturelle de la région. Les femmes revêtent la robe kabyle, symbole de l'identité berbère, tandis que les hommes se drapent dans le bernous.

---

<sup>86</sup> Jean Sevier, *Traditions et civilisation berbères*, Edition de Rocher. 1985. P 469-481

<sup>87</sup> Ibid., P469-481

**Image 17 :** photo des enfants du village Aït Irane portant une tenue traditionnelle lors de la fête de Yennayer 12 janvier 2023. Photo publiée par le groupe Facebook « Association des activités des jeunes ixulaf » le 15 janvier 2023.

Un élément clé de la célébration est le sacrifice d'un poulet rouge, un rituel symbolique qui fait partie intégrante des coutumes de Yennayer. Le sacrifice du coq rouge est une tradition ancienne ancrée dans les coutumes des communautés berbères, notamment en Kabylie. Ce rituel symbolique est empreint de significations culturelles et spirituelles. Le coq rouge est choisi pour son caractère symbolique. La couleur rouge est souvent associée à la protection contre le mal et les mauvais esprits. Le coq, en tant qu'animal, représente la vigilance et le renouveau, car il annonce l'aube et le début d'un nouveau jour. Ainsi, le sacrifice de cet animal durant Yennayer est perçu comme un acte de purification, destiné à éloigner les forces négatives et à assurer la prospérité et la santé pour l'année à venir. Ce rituel se déroule généralement en famille.



**Image 18 & 19 & 20 :** photos de la fête de Yennayer au sein du village d'Aït Irane, orchestrée par « l'Association des Activités des Jeunes Ixulaf », ont été diffusées sur leur page Facebook le 15 janvier 2023.

### 12- Tiwizi : Une tradition d'entraide et de solidarité communautaire :

« Le terme Tiwizi / Tiwiza provient du mot Tiwisi, mais il se prononce habituellement Tiwizi, son verbe Aws qui veut dire ; Aider. Cette entraide ancestrale repose sur la participation de tous les membres de la tribu à la réalisation d'un travail qui demande la participation de plusieurs personnes »<sup>88</sup>. Tiwizi aussi défini dans le dictionnaire de Dallet ; « Entraide communautaire et gratuite ( à charge de retour, pour une tâche collective, difficile à réaliser sans aide ). Ur t-ettafed la i Tizi la i tiwizi, on ne le trouve jamais quand on a besoin de lui (on ne le trouve ni au passage dangereux ni au travail) ». Awaziw (u); iwaziwen (i): celui qui aide à une tiwizi. Tawaziwt (tw); Tiwiziwin (tw) : Fém, du précéd »<sup>89</sup>.

Tiwizi est une pratique de travaux collectifs non rémunérés principalement destinés à une seule personne, mais parfois à une famille ou un groupe. Cette forme de travail collaboratif se

<sup>88</sup> <https://amadalamazigh.press.ma/fr/tiwizi-une-solidarite-collective-ou-une-valeur-primordiale/>.

<sup>89</sup> J.M. Dallet. « Dictionnaire Kabyle-français, Parler des Aït Mengellat Algérie », Édition SELAF, Paris. 1982. P 883.

pratiquait autrefois tout au long de l'année, en fonction des rites et des saisons. Dans le village d'Aït Irane, la pratique de Tiwizi est distinguée entre les hommes et les femmes.

### **12.1- Tiwizi chez les hommes :**

Concernant l'agriculture, les hommes du village s'engagent dans diverses activités collectives connues sous le nom de Tiwizi. Par exemple, lorsqu'un villageois décide de préparer son champ (Tgarza) au mois de mars, de récolter en avril et mai, de faucher le foin (Ajrad u saghor) en juin et juillet, ou de gauler les olives (Azway u zemour) de décembre à février, les hommes d'Aït Irane se mobilisent pour assister l'individu ou la famille dans ces travaux. Cette forme de coopération masculine s'étend également à la construction de maisons pour les familles du village, écrit Pierre Bourdieu « ...Lorsqu'un habitant ou un ressortissant du village décide de construire sa maison il en réfère à l'amine (équivalent du maire) qui réunit l'assemblée locale (tadjmaât) où est arrêté le principe de la twiza (prononcer touiza) participation collective à une réalisation ou des travaux jugés utiles et nécessaires à la collectivité. Il semble évident qu'un nouveau foyer participe à l'accroissement de la population et concourt à renforcer l'importance du village au sein de la tribu. Néanmoins ce n'est pas pour cette seule raison que la collectivité est sollicitée... »<sup>90</sup>, en particulier celles en situation de difficulté. Cette solidarité inclut l'ensemble de la communauté villageoise, soulignant un réseau d'entraide mutuelle ancré dans les traditions locales.

### **12.2- Tiwizi chez les femmes :**

La solidarité féminine, sous le nom de Tiwizi, est tout aussi importante dans le village d'Aït Irane. Les femmes collaborent pour accomplir divers travaux communautaires ou individuels. Par exemple, elles préparent de grandes quantités de couscous (Leftil n seksu) de mai à août pour éviter toute pénurie alimentaire pendant l'année. En hiver, elles font des tours de rôles pour la récolte des olives (Amedwey). Lors des mariages, les femmes unissent leurs efforts pour préparer des gâteaux, du couscous, et effectuer diverses tâches ménagères.

Ainsi, Tiwizi incarne une tradition de solidarité et de soutien mutuel, essentielle au fonctionnement social et économique du village d'Aït Irane.

### **13- Tecemlit : Une initiative de volontariat pour un village propre et résilient :**

Tecemlit est une initiative de volontariat menée chaque année dans le village d'Aït Irane, organisée par le comité du village. Cette action rassemble les hommes et les femmes du village qui s'engagent à nettoyer l'ensemble de la localité ainsi que ses environs, y compris les rues, la

<sup>90</sup> voir René Maunier, *Construction collective de la maison kabyle*, éditions institution ethnologique, Paris, 1926,

mosquée, la fontaine, les jardins, et autres espaces publics.

L'objectif de cette initiative est double : d'une part, elle vise à améliorer la propreté du village, offrant ainsi un environnement plus sain et agréable pour ses habitants ; d'autre part, elle sert de modèle pour les jeunes générations, les incitant à prendre part à des actions communautaires et à valoriser leur patrimoine local.

En outre, cette opération de nettoyage est également une mesure préventive contre les risques d'incendies, qu'ils soient d'origine naturelle ou humaine, en réduisant l'accumulation de débris inflammables à proximité des habitations et dans le village. Ainsi, Tecemlit 2024 reflète non seulement un engagement envers la préservation de l'environnement, mais également une solidarité intergénérationnelle essentielle pour la résilience de la communauté face aux catastrophes potentielles.



**Images 21 & 22** : photos de Tecemlit illustrant l'engagement des femmes bénévoles dans l'opération de nettoyage du village d'Aït Irane, ont été refusées sur la page Facebook « L'association des activités des jeunes Ixulaf », le 27 mai 2024.



**Images 23 & 24 :** Photos de la réalisation de la conduite d'eau potable (AEP) depuis la montagne par les habitants (hommes) du village Aït Irane (avril et mai 2017), publiées le 10 mai 2024 par l'Association des Activités des Jeunes Ixulaf sur Facebook.

#### 14- L'émigration :

«...Immigrer c'est immigrer avec son histoire (l'immigration étant elle-même partie intégrante de cette histoire), avec ses traditions, ses manières de vivre, de sentir, d'agir et de penser, avec sa langue, sa religion ainsi que toutes les autres structures sociales, politiques, mentales de sa société, structures caractéristiques de la personne et solidairement de la société, les premières n'étant que l'incorporation des secondes, bref avec sa culture...»<sup>91</sup>. Abdelmalek Sayad insiste sur le fait que l'immigré ne se déplace pas seulement physiquement d'un point à un autre, mais qu'il transporte avec lui un bagage culturel complexe, ancré dans l'histoire collective de sa communauté d'origine. Ce bagage ne disparaît pas avec l'acte d'émigrer ; au contraire, il se manifeste et s'adapte au nouveau contexte tout en demeurant un lien vital avec le pays d'origine. L'immigré reconstruit sa vie dans le pays d'accueil en s'appuyant sur les éléments de sa culture d'origine. Cette reconstruction est souvent marquée par une tension entre l'intégration dans la société d'accueil et la préservation des racines culturelles.

L'émigration interne du village Aït Irane, causée par le terrorisme, a poussé les habitants du village à se déplacer vers de grandes villes ou d'autres endroits à l'extérieur du village entre 1962 et 1970. Après la crise économique, ils ont pu s'installer dans des lieux tels que : Azayar, la ville de Ouadhia, Boughni, At Yenni, Tizi Ouzou, Alger (Barraqi, Lhewc, Tawra, etc.).

L'histoire de l'immigration des Kabyles en France<sup>92</sup>, en particulier, et vers d'autres pays en

<sup>91</sup> Voir Abdelmalek Sayad, *La double absence*, édition seuil, Paris, 1999. P08.

<sup>92</sup> Abdelmalek Sayad, Op., cit.

général, présente un long parcours pour les migrants. L'émergence de cette immigration, majoritairement masculine, est due à la crise économique. C'est à ce moment-là que la phase de l'exil des pieds-noirs et des harkis a commencé. Quant à l'immigration externe, elle s'est effectuée massivement vers la France et est aujourd'hui perçue comme un phénomène complexe influencé par divers facteurs (économiques, sociaux, politiques, etc.). De nombreux habitants, principalement des jeunes (hommes et femmes), quittent leur région natale en quête de meilleures opportunités d'emploi, d'éducation et de conditions de vie. Cette immigration peut également être motivée par des aspirations à une vie meilleure ou par la nécessité de fuir des situations difficiles telles que le manque de ressources ou l'instabilité politique, H. Thelelli a observé comment la vie des convertis chrétiens dans les villages de la commune d'Aït Bouaddou est marquée par la persécution et la marginalisation qui pousse fréquemment les jeunes convertis à envisager l'émigration, cherchant à quitter leur milieu d'origine par divers moyens. Leur objectif est de s'installer dans un environnement où ils peuvent pratiquer leur foi librement, dans un cadre de tolérance et de paix, loin des pressions politiques et sociales aux qu'elles ils sont confrontés<sup>93</sup>. En revanche, l'immigration peut aussi apporter des avantages tels que l'envoi de fonds par les émigrés à leurs familles restées au village, ce qui peut soutenir l'économie locale et améliorer les conditions de vie en milieu rural<sup>94</sup>. À ce propos Abdelmalek Sayad écrit: « comment, en effet continuer à être algérien alors qu'on vit hors d'Algérie depuis plusieurs décennies ; alors qu'on s'est établi en France avec femme et enfants ; alors que le temps passant, on se trouve à avoir en France son réseau de parenté et tous ses réseaux de relations pratiques ; alors que ses enfants élevés et instruits en France sont instruits des manières françaises d'être, d'agir et de penser ? »<sup>95</sup>. Cette question soulève les défis d'identité et d'intégration auxquels les migrants kabyles et leurs descendants sont confrontés. Ils doivent naviguer entre leur héritage culturel et leur nouvelle vie en France, où les influences économiques, sociales et culturelles modifient profondément leur identité et leur mode de vie.

<sup>93</sup> Thelleli Hammar, *Les projets d'émigration chez les convertis chrétiens des villages des Ait Bouaddou en Kabylie(Algérie)*, Mémoire de Master anthropologie du patrimoine et de la culture amazighes, UMMTO, Juillet 2024.

<sup>94</sup> voir à ce propos l'étude établie par Nabil Leffak, *Eude sociologique de la migration algérienne en France, profil et transfert de fonds des anciens migrants de retour d'Ouzellagiuene (1940-1980)*, thèse en sociologie des organisations, (dir.) Hocine Abdellaoui, Université de Bejaia, 10janvier 2023

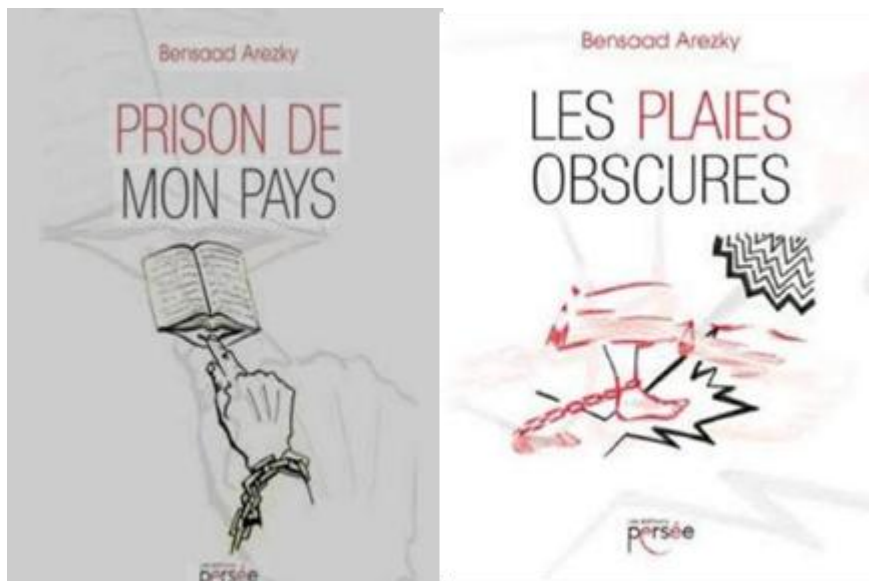
<sup>95</sup> Abdelmalek Sayad, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité. Les enfants illégitimes, Raisons d'agir, coll. « Cours et travaux »*, Paris, 2006, P 205.

**15- Arezki Bensaâd écrivain du village :**

Arezki Bensaâd était un fervent militant de la cause kabyle et un ardent défenseur des revendications berbères. Né le 22 octobre 1959 au village Aït Maâlem, il était originaire des Aït Irane dans la région des Aït Bouaddou. Fils de Ali Bensaâd, connu sous le nom de Ali At Qassi, et de Lekadir Tassadit, il fut élevé dans une famille profondément attachée à ses racines culturelles et linguistiques. Dans les années suivantes, sa famille quitta la région natale pour s'installer à Aït Yenni, espérant trouver de meilleures conditions de vie. En 1985, ils déménagèrent à Tizi Ouzou, une ville plus grande offrant plus d'opportunités. Arezki poursuivit son parcours scolaire avec sérieux, fréquentant l'école primaire et le collège à Taourirt Mimoune, puis le lycée à Larbâa Nat Iraten.

Après avoir obtenu son baccalauréat, Arezki se lança dans des études de chimie à l'université Mouloud Mammeri Tizi Ouzou, UMMTO, Bastos, démontrant une grande aptitude pour les sciences. Cependant, animé par un profond désir de transmettre ses connaissances et de contribuer à l'éducation de la jeunesse kabyle, il rejoignit l'éducation nationale et devint instituteur de français. Il exerça dans plusieurs établissements : d'abord à l'école d'Iflisen de Tigzirt, puis au village Setita de Mekouda, et enfin à l'école primaire d'Aït Oulhadj dans sa région d'origine des Aït Bouaddou.

Son engagement professionnel ne l'empêcha pas de suivre une autre passion : la bijouterie. Après plusieurs années dans l'enseignement, Arezki décida de se consacrer pleinement à cet art. Il travailla initialement à domicile, avant de se déplacer dans divers villages pour vendre ses bijoux, établissant ainsi une connexion personnelle avec ses clients et perpétuant un savoir-faire artisanal traditionnel. Parallèlement à ses activités professionnelles, Arezki était aussi un auteur prolifique. Il écrivit plusieurs livres littéraires, parmi lesquelles on compte "Prison de mon pays", "Soleil Noir du déprimer" et "Drame dans les vagues". Ces écrits, profondément ancrés dans la réalité kabyle et empreints d'une réflexion sur l'identité et la condition humaine, sont un témoignage de son engagement et de sa sensibilité. Ses deux premiers livres furent publiés en 2019 en France, par les éditions Persée.



Malheureusement, une maladie longue et traîtresse mit fin à ses projets. En 2007, peu après s'être installé à Bordeaux en France, Arezki s'éteignit à l'hôpital Bergerac. Sa disparition laissa un grand vide dans sa communauté. Fidèle à ses racines jusqu'à la fin, il fut rapatrié et inhumé au cimetière de son village natal, Aït Irane, où son héritage continue d'inspirer ceux qui l'ont connu.



**Image 25** : Photo de la sépulture de Bensaâd Arezki, prise au cimetière du village d'Aït Irane, le 05 septembre 2024.

### 16- Le patrimoine architectural du village d'Aït Irane : les habitations traditionnelles kabyles

Le village d'Aït Irane compte de nombreuses habitations traditionnelles, dont la moitié est aujourd'hui inoccupée. Sous l'influence croissante de la modernité, les habitants tendent à privilégier des logements plus confortables, abandonnant progressivement ces maisons rurales. Toutefois, ces demeures ne sont pas négligées. Conscients de la valeur de ce patrimoine architectural, les propriétaires s'efforcent de le préserver en effectuant régulièrement des réparations, notamment en remplaçant les éléments défectueux. Cette démarche reflète un équilibre entre l'aspiration au confort moderne et le respect des traditions ancestrales qui façonnent l'identité du village. « Le bâti traditionnel est un complexe vivant qui reflète les besoins pour lesquels il a été construit et il se transforme au fur et à mesure des nouvelles exigences. Les différents espaces de la maison évoluent de la pièce unique partagée à des espaces destinés à un seul usage ou type d'occupant »<sup>96</sup>.



**Image 26 :** Une maison traditionnelle habitée par un villageois d'Aït Irane M. M. Chabane. Prise 09 septembre 2024.

<sup>96</sup> Préambule de l'atelier, le bâti traditionnel méditerranéen, in Symposium régional, Marseille 23,24 et 25 septembre.



**Image 29 :** Ensembles de maisons traditionnelles habitées jusqu'à présent "Lhara" au lieu dit "Tiyeryert " ou bien " Tipura ", à At Ali u Hmed. Prise le 12 Août 2022.



**Images 27 & 28 :** Maisons traditionnelles abandonnées. Photos prises le 09 septembre 2024.

### Conclusion :

Ce chapitre a mis en lumière les subtilités de la vie culturelle à Aït Irane, intégrant des pratiques agricoles modernes et les influences technologiques tout en préservant son patrimoine culturel. La richesse de sa tradition orale, l'essor des talents musicaux, la perpétuation des métiers artisanaux, et l'évolution des rituels de mariage illustrent la vitalité culturelle du village. Ces dynamiques montrent comment Aït Irane navigue entre les défis de la modernisation et les impératifs de conservation culturelle.

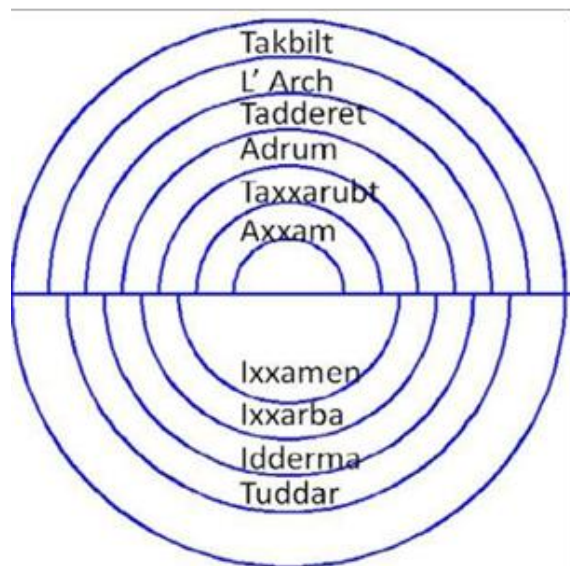
*Chapitre VI*  
*La vie Socio-économique*

**Introduction :**

La structure sociale traditionnelle du village d'Aït Irane repose sur des unités familiales étendues, organisées autour de clans et de fractions. Cette organisation a permis de maintenir une cohésion sociale solide et de gérer efficacement les affaires du village, avec une économie locale reposant principalement sur l'agriculture, le commerce, et des activités artisanales comme la couture et le tissage. Ces pratiques, combinées à des initiatives modernes, reflètent une société en évolution constante.

**I- La structure sociale du village Aït Irane :**

Le village Aït Irane est structuré autour de trois quartiers (Iderma) dont on trouve « Adrum Nat Brahem », « Adrum Nat Bouïlles » et « Adrum Nat Ali w Hmed », selon Camille Lacoste-Dujardin : « La société kabyle est tout entière organisée autour des communautés villageoises qui en constituent les unités fondamentales elles sont formées des différentes familles qui les habitent( taxarubt/tixarubin ),ou simples quartiers (adrum/iderman) qui délèguent des représentants (tamen) à l'assemblée du village (jemaâ): celle ci ,aux réunions régulières ,était constituée par les hommes adultes du village »<sup>97</sup>. P. Bourdieu écrit : « Chaque unité sociale a son nom propre tenu pour le nom de l'ancêtre. Le membre de groupe le plus restreint, la grande famille, se considère comme descendant réellement de l'ancêtre dans ils portent le nom »<sup>98</sup>.



**Image 01:** schéma de composantes de la structure sociale en Kabylie/source : Basagana et Sayad<sup>99</sup>.

**1.La Famille (Axxam / Tawacult) :**

Hanoteau et Letourneux ont défini la famille dans la société kabyle traditionnelle comme suit :

<sup>97</sup> Camille Lacoste-Dujardin, *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie, La Découverte*, Paris, 2005, p.273.

<sup>98</sup> Pierre Bourdieu, *Sociologie de l'Algérie*, PUF, Paris, 1958.p 30.

<sup>99</sup> Ramon Basagana et Ali Sayad, *Habitat traditionnel et structures familiales en kabylie*, CRAP, Alger, 1976. P 51.

« La famille est le premier élément de l'association générale, elle comprend le père, la mère, les fils, leurs femmes, leurs enfants, les oncles, les tantes, les neveux et les cousins, très fréquemment et un titre puissant à la considération publique ; tous ces individus vivent de la vie commune »<sup>100</sup>.

La famille élargie ne partageait pas seulement une résidence commune, mais également une activité économique commune. Tous les membres, et plus précisément les hommes de la famille, participaient collectivement aux travaux agricoles, artisanaux ou commerciaux. Cette organisation économique de la communauté familiale correspondait à ce qu'on appelle l'indivision, ou l'obligation de maintenir dans son intégrité et sa totalité, le patrimoine économique familial. Ce patrimoine communautaire était le plus souvent constitué par la terre<sup>101</sup>.

- **Le village Aït Irane se compose de quinze 15 familles :**

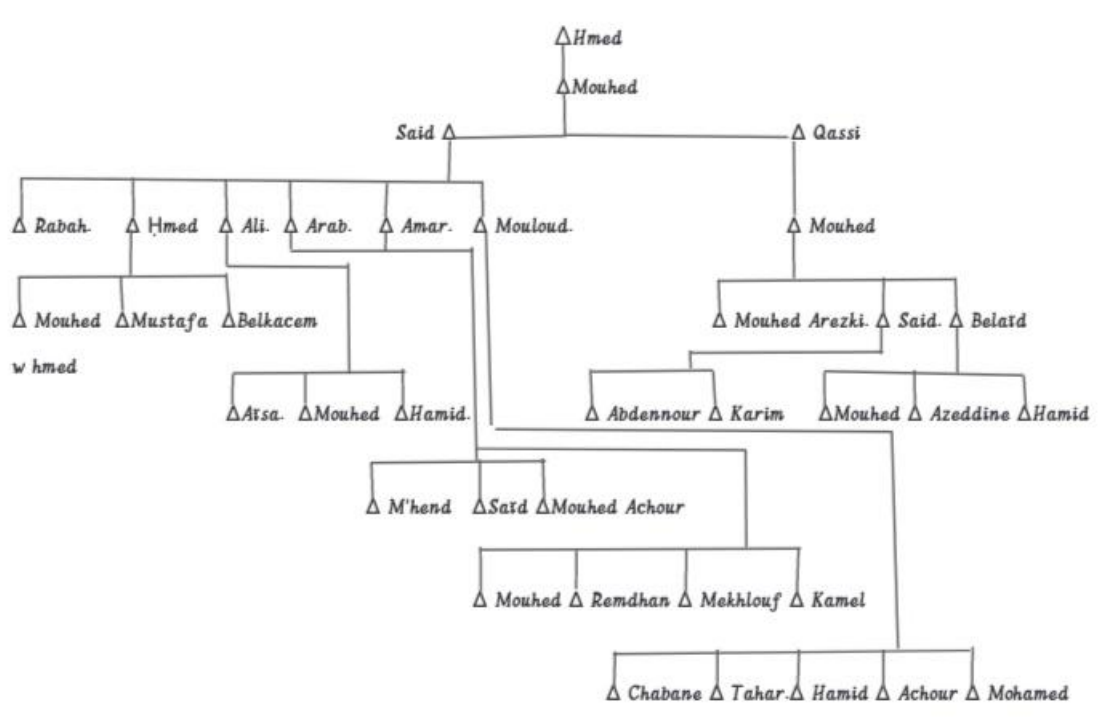
Famille	Adrum
Aïgoune	At Brahem
Benali	At Brahem
Bensaâd	At Ali U Hmed
Brahimi	At Brahem
Boubkeur	At Brahem
Boudjema	At Bouilles
Djemâa	At Bouilles
Bouilles	At Bouilles
Îles	At Bouilles
Kbaïli	At Bouilles
Hamadouche	At Ali U Hmed
Fellah	At Brahem
Mouloudj	At Bouilles
Aoudia	At Bouilles
Hadj Taïb	At Bouilles

<sup>100</sup> Adolphe Hanoteau et Aristide Letourneux. *La Kabylie et les coutumes kabyles*, Bouchène, Paris, 2003. P10.

<sup>101</sup> Mohamed Hichem Aït Abdelkader et Kahina Chérifi. "Les modes de *transformation de la famille kabyle à laune de l'urbanisation*". *Revue EL-BAHITH en des Sciences Humaine et Sciences Sociales* Vol 12-N°02/2021. Pp 575-576

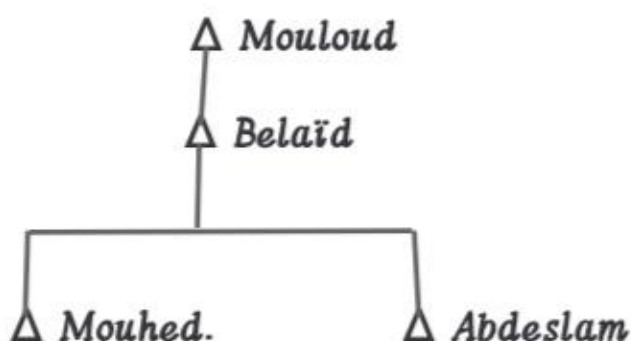
Dans le village d'Aït Irane, la structure familiale prédominante est celle de la famille élargie, également appelée famille traditionnelle. Ce modèle englobe plusieurs générations vivant sous le même toit ou à proximité les unes des autres, formant une communauté familiale soudée. Ce type de famille, où coexistent grands-parents, parents, enfants, oncles, tantes et cousin. Des exemples de telles familles incluent les lignées des At Qassi u Muhed, des At Yehya, et des At u Remdhan. Ces grandes familles incarnent les valeurs de solidarité et de coopération, où les décisions importantes sont souvent prises de manière collective, en tenant compte des intérêts de l'ensemble du groupe familial. Les familles élargies veillent également à la transmission des savoirs et des traditions locales, garantissant ainsi la continuité culturelle au sein de la communauté villageoise.

Même si la structure familiale dominante est la famille élargie, on observe également la présence de familles nucléaires, bien que celles-ci soient peu nombreuses. Ces familles, constituées uniquement des parents et de leurs enfants, sont plus courantes parmi les jeunes générations. Cette évolution reflète une certaine modernisation des modes de vie, où les jeunes couples, souvent après leur mariage, choisissent de vivre indépendamment des autres membres de la famille élargie. Cependant, malgré cette tendance, les familles nucléaires restent encore minoritaires dans le tissu social d'Aït Irane.



L'exemple de la famille élargie « At Qassi u Muhed et At Said u Muhed » illustre une lignée familiale issue de deux frères, Qassi et Saïd, fils de Mouhed w Hmed. Qassi, père de Mouhed, a

eu trois enfants : Mouhed Arezki, Saïd et Belaïd. De son côté, Saïd u Muhed a eu six enfants : Rabah, Hmed, Arab, Amar, et Mouloud. La descendance de Rabah s'est arrêtée avec lui, car il n'a pas laissé d'héritiers. Hmed, quant à lui, a eu trois enfants, tout comme Ali. Arab a agrandi la famille avec sept enfants, tandis qu'Amar et Mouloud ont chacun eu cinq enfants. Ce schéma de filiation met en lumière la généalogie des descendants de Mouhed, fils de Hmed, appelé également « Mouhed w Hmed ». Ce modèle de descendance complexe illustre la structure d'une famille élargie où plusieurs générations sont interconnectées par la lignée patriarcale.



Un exemple d'une famille conjugale dans le village Aït Irane, la décadence de Mouloud, Belaïd père de Mouhed et Abdeslam.

- **La Fraction (Taxerrubt) :**

Takharoubt est l'unité première de référence idéologique. L'ensemble des unités composant taxerrubt partagent en commun l'héritage symbolique légué par l'ancêtre en lignée paternelle. Elles sont collectivement comptables de l'intégrité physique de chacun des membres les composant, et de l'honneur du nom partagé en commun<sup>102</sup>.

- **Les fractions existantes dans le village Aït Irane :**

La Fraction (Taxerrubt)	Les familles de la fraction
At Ali Boudjema	Bensaâd
At Qassi	Bensaâd
At Qassi u Mouhed	Bensaâd
At u mrah	Bensaâd
At Yehya	Mouloudj, Aoudia

<sup>102</sup> Pierre Bourdieu, op cit. pp 09

At u remđan	Kbaïli, Bouilles, Îles.
At Boudjema	Boudjema, Djemâa
At Ali	Fellah
At Madouch	Hamadouche
At Amar	Benali
Aïgoune	Aïgoune
At Syır	Hadj Taïb (Une famille)
At Brahem	Brahimi
Boubkeur	Boubkeur

• **le lignage (Adrum):**

Selon Ramon Basagana & Ali Sayad : « Plusieurs iderma forment le village, dont le responsable est l'amin, agent d'exécution des décisions de tajmâat. Chacune de ces unités occupe un quartier propre dans le village»<sup>103</sup>.

• **Le village Aït Irane est constitué de trois 03 clans (Iderma) :**

Iderma	Ixerban	Lessfamilles
At Brahem	At Brahem/ At Ali/ At Amar/Aïgoune/ Axxam n Ali Ayiran/ Boubkeur	Brahimi, Fellah, Benali, Aïgoune, une famille Mouloudj, une famille Boubkeur.
At Bouilles	At u Remdhan/At Boudjema/ At Yehya/At syır	Bouilles, Îles, Kbaïli, Boudjema, Djemâa, Mouloudj, Aoudia, une famille Hadj Taïb.
At Ali U Hmed	At umrah/At Ali Boudjema/At Qassi/ At Qassi u Muhed/ At Madouch	Bensaâd, Hamadouche.

• **Le village kabyle (Taddart) :**

<sup>103</sup> Ramon Basagana et Ali Sayad, op.cit., p51.

Le village est l'unité politique et administrative traditionnelle, avec son assemblée des hommes qui fonctionnent encore à l'heure actuelle juste au-dessous du niveau administratif moderne de l'Assemblée populaire communale, à titre souvent seulement consultatif<sup>104</sup>.

• **Tribu (Lɛarc):**

Est constituée d'une série de communautés villageoises, dont le nombre peut varier considérablement, allant de quelques unités à plusieurs dizaines. Ces communautés sont regroupées au sein de l'entité tribale connue sous le nom d'Aarch.

« Le mot arabe *arsh* (pluriel arabe : 'urūsh ou 'arūsh, pluriel berbère : 'aarsh ou 'arāsh) est dérivé de la racine : '-r-sh qui, sous sa forme verbale ('arasha), a le sens de « construire un treillage » et le sens secondaire de « couvrir d'un toit » (Wehr, 1971, p.602). Un des noms dérivés de cette racine, arish, a le sens de « tonnelle, charmille, hutte, treillage » (Wehr, ibid.), et est le nom d'une ville dans le nord du Sinaï, El-Arish. Dans le Mashreq, le substantif arsh dérivé de cette racine signifie « trône », le siège des sultans et des rois, des souverains. La raison pour laquelle ce mot en est venu à être utilisé en Algérie pour désigner les communautés discrètes dont les populations des campagnes sont traditionnellement composées est donc un mystère »<sup>105</sup>.

Le territoire de la tribu (Lɛarc) des Aït Bouaddou a été officiellement délimité et constitué en un seul douar, nommé Bou Addou, par l'arrêté du 11 janvier 1898. Ce douar est composé de cinq villages, parmi lesquels Aït Maâlem qui contient quatre hameaux, (Thakharadjit, Aït Khalfa, Aït Douala et Tamkadouith). S'ajoutent à cette liste d'autres villages, Aït Amar, Ibadisen, Aït OuelHadj, Aït Djema et Aït Irane. Tous ces villages étaient régis par le même qanun et la même tajmâat, plus précisément la "Tajmâat l3arch n Aït Bou Addou", représentant ainsi l'organisation sociale de l'ensemble de la tribu. La tribu des Beni Bou Addou, intégrée en un seul douar, comptait une population de 2 836 habitants en 1902 et couvrait une superficie de 3 376 hectares<sup>106</sup>.

<sup>104</sup> Camille Lacoste-Dujardin, *Un village Algérien, structures et évolution récente*, SENDE-CRAPE, Alger, 1976, p 07.

<sup>105</sup> Hugh Robert "arsh, thaddarth, tuftq : le politique comme facteur constitutif. De la communauté dans la Kabylie précoloniale. *Revue ILES D IMESLI*, VOL.13, N°01 (2021), P 07-23

<sup>106</sup> Voir Karima Sellami & Thinihinan Rabia, op., cit. P 35.



**Image 02 :** La photo du site de Tajmâat de la tribu (leerc) d'Aït Bouaddou, a été partagée sur la page Facebook « Tout sur Aït Bouaddou », le 7 septembre 2022.

- **Confédération (Taqbilt):**

Plusieurs Aarc constituent Takbilt (confédération) qui pouvait regrouper à partir de trois jusqu'à vingt Aarc. Ces derniers se lient entre eux pour former une Takbilt qui représente la plus grande unité d'organisation de la structure communautaire en Kabylie, « A mesure qu'ils se forment les « Aarch » peuvent s'unir avec leurs voisins et se confondre accidentellement dans des sortes d'état dont l'organisation est encore très imparfaite, et les contours très mal accusés, ces états sont dits Qebilat ou Qebal (fédérations), par une singulière erreur, nous nous servons de ce nom qebal (kabyles) pour désigner tous les individus du Djurdjura »<sup>107</sup>.

La tribu des Aït Bouaddou était rattachée à la confédération de Guechtoula. D'après les travaux de Hanotaux et Alain Mahé, la confédération de Guechtoula (Iguctal) comprenait neuf tribus, dont les Cheurfa, Guighil, Guiken, Ighil Imoula, Amechras, Aït Bou Addou, Aït Bou Gherdan, Aït Mendès, Aït Koufi, Aït Ismail et Frikat. Toutefois, dans son ouvrage "Les Kabailles du Djurdjura"<sup>108</sup>, le capitaine Devaux propose une organisation différente, affirmant que la

<sup>107</sup> Emile Masqueray, *Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie-Kabylie du Djurdjura, Chaouia de l'arrouas, béni m'rab*, Paris, Éditions Leroux. 1886. P 95.

<sup>108</sup> Adolphe Hanoteau, « *Les Kabailles du Djurdjura (Les trente-deux tribus de l'ancienne confédération des Guechtoula)* ». Édition, Imprimerie Typographique et Lithographique, Alger, Maison Carrée (Journaux algériens). 1889.

confédération ne comptait que six tribus : Beni Ismail (composée de 15 villages), Beni Kouffi (10 villages), Beni Mendès (6 villages), Beni Bou Gherdan (4 villages), Beni Bou Ouaddou (9 villages) et Frikat (7 villages)<sup>109</sup>.

## **2- Les Marabouts du village Aït Irane :**

Dans le village d'Aït Irane, la famille maraboutique « Hadj Taïb » est la seule de ce type présente. Elle s'est établie dans le village il y a de nombreuses années, et leur présence remonte à environ quatre à cinq générations. La famille maraboutique d'Aït Irane ne possède pas de lieux saints spécifiques. En effet, il s'agit d'une petite lignée composée de quelques frères, originaires de Bouira, qui se sont d'abord installés chez les Aït Ouelhadj avant de choisir de s'établir à Aït Irane. Une partie de cette famille, issue de Hadj Taïb, réside encore aujourd'hui à Aït Ouelhadj.

## **II- La parenté dans le village Aït Irane :**

La structure traditionnelle kabyle, caractérisée par une mobilité territoriale limitée, joue un rôle essentiel dans la vie de ses membres. Elle se manifeste par des coutumes telles que le choix du conjoint par les parents pour préserver l'héritage et le nom de famille, souvent en sélectionnant l'épouse au sein de la parentèle. Cette organisation repose sur une division du travail et une séparation des sphères domestiques selon le genre, favorisant ainsi la solidarité entre les membres de la famille. Les alliances consanguines, notamment entre cousins germains, étaient courantes, formant des clans ou des communautés familiales étendues. Le choix du conjoint devait respecter les frontières géographiques, reflétant une endogamie spatiale qui élargissait les liens de parenté<sup>110</sup>.

Au village d'Aït Irane, la structure familiale a évolué de manière significative au fil du temps. Autrefois, il était courant que les membres de la famille élargie, y compris les grands-parents, les parents et les petits-enfants, vivent sous le même toit, favorisant ainsi des liens solides et une solidarité familiale importante. Les parents avaient un rôle central dans le choix des conjoints pour leurs enfants, privilégiant les mariages au sein de la famille ou entre voisins pour maintenir les relations de parenté dans le village. Le cas de mariage entre Madame B.H. et Monsieur B.S., son cousin paternel, sous la pression de la mère de Madame B.H., peut être compris à travers le prisme des alliances matrimoniales stratégiques, particulièrement dans les sociétés où les mariages endogames (au sein du même groupe familial ou clanique) sont valorisés. Dans de nombreuses sociétés traditionnelles, le mariage n'est pas seulement une affaire personnelle ou sentimentale, mais un instrument de reproduction sociale, de gestion des biens, et de maintien

<sup>109</sup> Voir Karima Sellami & Thinihinan Rabia, op cit., P20-21.

<sup>110</sup> Voir Pierre Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique précédée de Trois études d'ethnologie kabyle* ». La parenté comme représentation et comme volonté. Seuil, Paris, 2000,

des alliances familiales. De plus, la forte pression exercée par la mère de Madame B.H. met en évidence l'importance des normes sociales et du contrôle parental dans le choix du conjoint. Les parents, souvent les mères dans les systèmes patrilinéaires, jouent un rôle central dans l'organisation des mariages pour garantir que les intérêts économiques et sociaux du groupe familial soient respectés. Ce phénomène illustre le concept d'obligation sociale, où l'individu, ici Madame B. H., est contraint de se conformer aux attentes collectives, même si cela restreint sa liberté de choisir un conjoint.

Aujourd'hui, cette dynamique a changé pour une grande partie des habitants. Les jeunes mariés préfèrent désormais choisir leur partenaire de manière autonome, éloignant les mariages arrangés par les parents. Ils cherchent souvent des conjoints en dehors du cercle familial immédiat, voire dans des régions éloignées. Dans le contexte socioculturel actuel du village, une tendance croissante vers les mariages exogamiques est observée parmi les jeunes. Un exemple emblématique de ce phénomène est M. B.A., qui a choisi d'épouser une femme résidant dans une wilaya éloignée Batna. Ce choix illustre non seulement une ouverture accrue aux relations interrégionales, mais aussi un changement profond dans les attitudes individuelles. L'individualisme croissant, marqué par une valorisation des choix personnels et une remise en question des normes traditionnelles, influence désormais les décisions matrimoniales. Ce phénomène reflète un éloignement des pratiques communautaires traditionnelles vers des formes d'unions plus individualisées et autonomes,

Ce changement peut être attribué à plusieurs facteurs. Les mentalités évoluent, valorisant davantage l'indépendance et l'autonomie individuelle. L'accès à l'éducation, ainsi qu'à des médias divers et des technologies de communication, a également contribué à cette transformation. De plus, l'amélioration des moyens de transport facilite les rencontres et les mariages interrégionaux. Ainsi, ces changements reflètent une quête d'individualisation et une ouverture vers des horizons plus larges, tout en rompant avec les traditions ancestrales.

### **1- Les échanges matrimoniaux :**

Au village d'Aït Irane, les pratiques matrimoniales se distinguent en deux catégories principales. La première est le « mariage endogamique », c'est-à-dire un mariage interne au village, où un individu épouse une personne du même village, qui s'agisse d'une cousine, d'une voisine, ou d'un membre éloigné de la famille. Ce type de mariage était prédominant dans le passé, avant les progrès dans les transports et la diffusion des médias, l'instruction et le travail. Aujourd'hui encore, bien que ce type de mariage soit moins courant, il existe toujours, avec certains jeunes choisissant de se marier avec des partenaires du même village. Le premier

exemple est celui du mariage de M. B. Saïd avec Mme B. Houria, sa cousine, fille de son oncle paternel. Leur union remonte à 31 ans. Le deuxième couple, composé de M. B.H, et de son épouse Mme B.Y, est plus récent. Ce jeune couple, qui appartient au même quartier et qui sont voisins, se sont mariés depuis six ans.

En revanche, l'évolution des moyens de communication et des transports a donné lieu à un autre phénomène : le « mariage exogamique », où les jeunes choisissent leurs conjoints parmi des individus provenant d'autres régions, telles que Boughni, Ouadhia, ainsi que des zones plus éloignées comme Alger, Bouira, et Béjaïa. Ce phénomène concerne aussi bien les hommes que les femmes. Exemple de M.B.K, un jeune originaire du village d'Aït Irane, a épousé H.S, une femme originaire de Bouira. Leur union, qui dure depuis maintenant douze ans, leur a permis de fonder une famille composée de deux enfants.

## **2- Les échanges matrimoniaux marabouts :**

Dans le passé, les mariages entre les habitants des villages d'Aït Irane et d'Aït Ouelhadj étaient proscrits en raison des différences culturelles marquées entre les deux communautés. À Aït Ouelhadj, quelques pratiques culturelles locales divergeaient fortement de celles d'Aït Irane. Cette séparation était également renforcée par un interdit culturel qui empêchait les mariages entre les Kabyles d'Aït Irane et les marabouts d'Aït Ouelhadj, soulignant ainsi une distinction nette entre les deux groupes.

Aujourd'hui, les résidents d'Aït Irane se marient avec des marabouts, acceptent leurs femmes et leur donnent également leurs filles en mariage, tout en respectant les mêmes conditions de vie et les avis des autres. Dont, Mme B.F, originaire du village d'Aït Irane, a contracté mariage en 2003 avec M. M.A, un marabout issu des Aït Ouelhadj<sup>111</sup>. Leur union perdure jusqu'à ce jour.

## **3- Organisation traditionnelle :**

### **3.1- Tajmaât (Tajmaæt) entre passé et présent :**

« L'organisation sociale des villages kabyles, celle de l'action de l'acteur et son implication dans la vie publique des villageois. Pour ce qui relève de la tajmaât, les « hommes » qui la font fonctionner et modifient parfois le cours de son histoire doivent être vus comme des agents du changement et parfois, et d'une manière contradictoire, des agents de maintien. Par ailleurs, il faut souligner la difficulté de concevoir cette approche lorsqu'on aborde, dans l'absolu, le paradigme de l'organisation sociale, lequel, au-delà, de son aspect abstrait, implique d'une

---

<sup>111</sup> Voir Farid Lekadir, *Monographie du village Ait Oulhadj commune Ait Bouadou*, Mémoire de Licence, Université de Tizi Ouzou, 2010.

manière ou d'une autre des structures sociales de nature collective et communautaire »<sup>112</sup>.

Autrefois, le village d'Aït Irane a fait le choix de conserver ses traditions ancestrales dans sa gestion des affaires publiques. La gouvernance du village était alors assurée par la Tajmâat, un conseil constitué. À sa tête se trouvait « Lamin », une figure de sagesse qui prenait en charge les affaires des citoyens, assisté par trois autres représentants « Twamen » issus des différents lignages (Iderma) du village, garantissant une représentation équilibrée de ces quartiers. À l'atteinte de l'âge de 18 ans, chaque jeune homme est automatiquement intégré dans la Tajmâat. Il est alors reconnu comme un membre à part entière de la société adulte. La composition de la Tajmâat repose sur l'assemblée générale (Anejmaε) qui inclut tous les individus de plus de 18 ans résidant dans le village.

Dans le village d'Aït Irane, plusieurs figures locales, appelées lamine, ont exercé un rôle prépondérant dans la gestion spirituelle et sociale de la communauté. Parmi eux, on peut citer M. Benali Chabane d'Adrum At Brahem, également connu sous le nom de Chabane Wali. Il a été suivi par M. Fellah Saïd issu d'Adrum At Brahem, communément appelé Saïd At Ali, puis par M. Hamadouche Chabane d'Adrum At Ali w Hmed, surnommé Chabane At Madouch. Le dernier lamine est M. Bensaâd Mouhed Achour, affilié à Adrum At Ali w Hmed, qui a également marqué l'histoire récente du village par son engagement de plus de 10 ans, sa gouvernance est arrêtée en 2012. Par ailleurs, le village compte trois grandes Twamen (lignées) qui correspondent aux trois Iderma (quartiers) principaux d'Aït Irane (At Ali w Hmed, At Bouilles, At Brahem). La première lignée est représentée par M. Mouhed Achour Bensaâd d'Adrum At Ali w Hmed, la deuxième par M. Mouloudj Arabe, dit Arab u Mouhed, originaire des Aït Yeħya et appartenant à Adrum At Bouilles, et enfin, la troisième lignée est incarnée par M. Fellah Chabane, surnommé Chabane At Ali, issu d'Adrum At Brahem.

Aujourd'hui, cette structure traditionnelle a évolué pour s'adapter aux exigences contemporaines. Le village Aït Irane est désormais dirigé par un comité de village composé de 15 membres, désignés lors d'une assemblée générale. Ce comité est présidé par un président, élu parmi ses membres, qui coordonne les activités et les décisions relatives à la gestion du village. Cette transition reflète une volonté de modernisation tout en respectant les principes de représentation et de sagesse hérités des pratiques ancestrales.

<sup>112</sup> Kinzi (A) « L'organisation sociale du village kabyle en mutation : pour quelles approches anthropologiques ? » *Revue ILES D IMESLI*, Vol. 13, N°01(2021), p 62.

**3.2- Le Rôle de la Tajmâat dans la Vie Communautaire d'Aït Irane :**

Le rôle de la Tajmâat est vaste et multifacette. En premier lieu, elle assure la gestion des affaires courantes du village, telles que l'entretien des infrastructures publiques comme les routes, les écoles, et les sources d'eau potable. La Tajmaat organise les ressources humaines et matérielles nécessaires pour effectuer ces travaux.

En outre, la Tajmâat coordonne les initiatives de volontariat. Cela peut inclure des campagnes de nettoyage du village, la plantation d'arbres pour reboiser les alentours, par exemple, lors des périodes de récolte, la Tajmâat peut organiser des groupes de volontaires pour aider les agriculteurs les plus âgés qui ont subi des pertes.

La médiation et la résolution des conflits entre citoyens constituent une autre mission clé. Par exemple, en cas de dispute foncière entre deux familles, la Tajmâat écoute les parties concernées et propose une solution équitable afin de maintenir l'harmonie sociale.

La gestion des rites funéraires (Lġanaza) est également une responsabilité importante. La Tajmaat veille à ce que les cérémonies se déroulent avec dignité et respect, organisant les aspects logistiques tels que la préparation du lieu de sépulture et le soutien aux familles endeuillées.

Elle organise timechret, des rassemblements variés. Incluent des célébrations religieuses comme l-ĠAïd al-Fitr et l-ĠAïd al-Adha, où la communauté se retrouve pour prier et festoyer ensemble, mais aussi des réunions communautaires pour discuter de problématiques locales et prendre des décisions collectives. De plus, Tajmâat coordonne des événements festifs et traditionnels tels que les mariages ou le Nouvel An berbère (Yennayer), où les membres se réunissent autour de danses, chants et repas partagés. Ces rassemblements sont également l'occasion de transmettre des savoirs ancestraux, notamment lors d'ateliers d'artisanat ou d'agriculture.

Enfin, la Tajmaat représente le village Aït Irane auprès des différentes administrations et autres institutions. Elle joue un rôle d'intermédiaire, s'assurant que les besoins et les préoccupations du village sont pris en compte par les autorités locales et régionales. Par exemple, si le village nécessite une nouvelle école, la Tajmaat peut préparer des dossiers et rencontrer des fonctionnaires pour plaider en faveur de ce projet.

**3.3- Tajmâat et son rôle dans l'application et la modification des qanuns du village :**

Lexitiya « fait référence à l'ensemble des institutions, des individus et des catégories sociales chargées de l'application, de la promulgation, de la modification et de l'abrogation des règles dans une communauté. Ces décisions sont souvent prises par une "tajmaat" restreinte,

accompagnée parfois des "εuggal". Les décisions peuvent viser à rétablir l'ordre social lorsqu'il est menacé par la violence ou des conflits, ou régir la vie sociale, comme durant les récoltes. Elles sont annoncées à la communauté lors des prières, en assemblée ou par le crieur public. « ...Quand on parle de Lexitiya, on sous-entend en effet l'institution, les personnes voire même les catégories sociales qui veillent à la gestion de ces règles, à leur promulgation, à leur abrogation ainsi qu'à leur modification. Toute décision inhérente pour prononcer de nouvelles règles, les modifier ou les abroger se fait d'une manière générale par la tajmaat restreinte. Parfois avec la présence de quelques εuqqal (plur. de εaqqel). Ce genre de décisions viennent quand les conditions l'exigent soit quand l'ordre social du village est menacé par une violence physique ou symbolique, c'est le cas des vols, des injures, des conflits, des disputes, etc. ; soit quand la saison des figues ou des olives arrive en instituant la règle de Tamuqint-sur ce point on y reviendra ou quand on apprend qu'une régie est abrogée. Ces décisions sont généralement divulguées aux membres de la communauté lors des prières (du vendredi, de Lmeyreb, de Leica) à la mosquée, par une assemblée plénière ou par le crieur public (Lberrah). Règles de Lexrif prononcées par l'institution Tajmâat certaines sont instituées pour réprimer toute forme de comportements ou d'attitudes visant à perturber l'ordre social établi... »<sup>113</sup>.

#### 4- Organisation Contemporaine :

« Le rapport du village avec l'Etat central est une réalité sociologique évidente. Cela s'affirme dans une appartenance des villageois à un Etat national. Par la voie de tajmâat (ou du « comité de village »), la communauté villageoise contracte des rapports, parfois de grande importance, avec l'administration étatique, notamment dans un contexte caractérisant la gestion de la vie publique. La restructuration récente de tajmâat en « comité de village » sous-tend en effet cette interaction significative avec les institutions étatiques. Dou la mairie, à titre d'exemple, qui est la plus concernée du fait de sa proximité territoriale, sociologique et politique au village »<sup>114</sup>.

##### 4.1- Comité de village :

Le comité de village d'Aït Irane a été établi en 2012 pour formaliser la gestion des affaires locales, qui étaient précédemment sous la responsabilité de la Tajmâat. Le village se compose de trois (03) lignages (Iderma), regroupant des familles souvent liées par des relations de parenté. Ce comité est composé de douze (12) membres, élus par l'ensemble des habitants lors d'une assemblée générale. Ces membres élisent ensuite l'un d'entre eux pour remplir les fonctions de président. Depuis la création du comité, cette fonction est occupée par M. Aïgoune Merzouk, qui

<sup>113</sup> Azedine Kinzi, *Tajmâat du village Lqelâa de Ait Yemmal : Etude des structures et des fonctions* ; Mémoire de magister, UMMTO, 1998, p 448-449.

<sup>114</sup> Kinzi (A) « *L'organisation sociale dun village kabyle en mutation : pour quelles approches anthropologiques ?* », op cit., p 65.

continue de diriger le comité à ce jour.

- Les Membres de comité du village Aït Irane :

Nom	Âge	Profession	Adrum	Statut au sein du comité	Année de l'intégration au comité
Aïgoune Merzouk	53 ans	Architecte-urbaniste	At Brahem	President	2012
MouloudjAli	61 ans	responsable du château d'eau du village Aït Irane	At Brahem	Membre de commission de travail	Idem
Fellah Abdellah	56 ans	Transporteur	At Brahem	Membre de commission d'extérieur	Idem
Aïgoune Rabah	63 ans	Retraité	At Brahem	President de commission de finance	Idem
Bensaâd Rachid	64 ans	Inoccupé professionnellement	At Ali U Hmed	Membre de commission de finance	Idem
Bensaâd Akli	1964	Maçon	At Ali U Hmed	Secrétaire	Idem
Îles Med.Oubelaïd	1967	Agent polyvalent	At Bouilles	President de commission de travail	Idem
Bensaâd Ouahab	52 ans	Transporteur	At Ali U Hmed	President de commission de discipline	Idem
Aïgoune Ahmed	62 ans	Retraité	At Brahem	President de commission d'extérieur	Idem
Aoudia Mouloud	64 ans	Transporteur	At Bouilles	Membre de commission de finance	Idem
Bensaâd Mourad	49 ans	Agent de sécurité	At Ali U Hmed	Membre de commission de travail	Idem
Bensaâd Mouloud	64 ans	Éleveur pastoral	At Ali U Hmed	Membre de commission de discipline	Idem

4.2- Le lien entre L'APC des Aït Bouaddou et le comité du village d'Aït Irane :

Elle existe une collaboration étroite et positive entre l'Assemblée Populaire Communale (APC) des Aït Bouaddou et le village d'Aït Irane. Le comité du village joue un très grand rôle dans la résolution des conflits et des oppositions, tandis que l'APC fournit l'équipement et les ressources nécessaires pour la mise en œuvre des projets.

4.3- Parmi les projets majeurs figurent :

- La réalisation d'une conduite d'Adduction d'Eau Potable (AEP) reliant la montagne au village en 2017.
- L'ouverture de nouvelles pistes pour améliorer l'accessibilité 2018.
- L'aménagement de bordures le long de la route principale du village 2020.

Le comité est reparti en quatre (04) commissions :

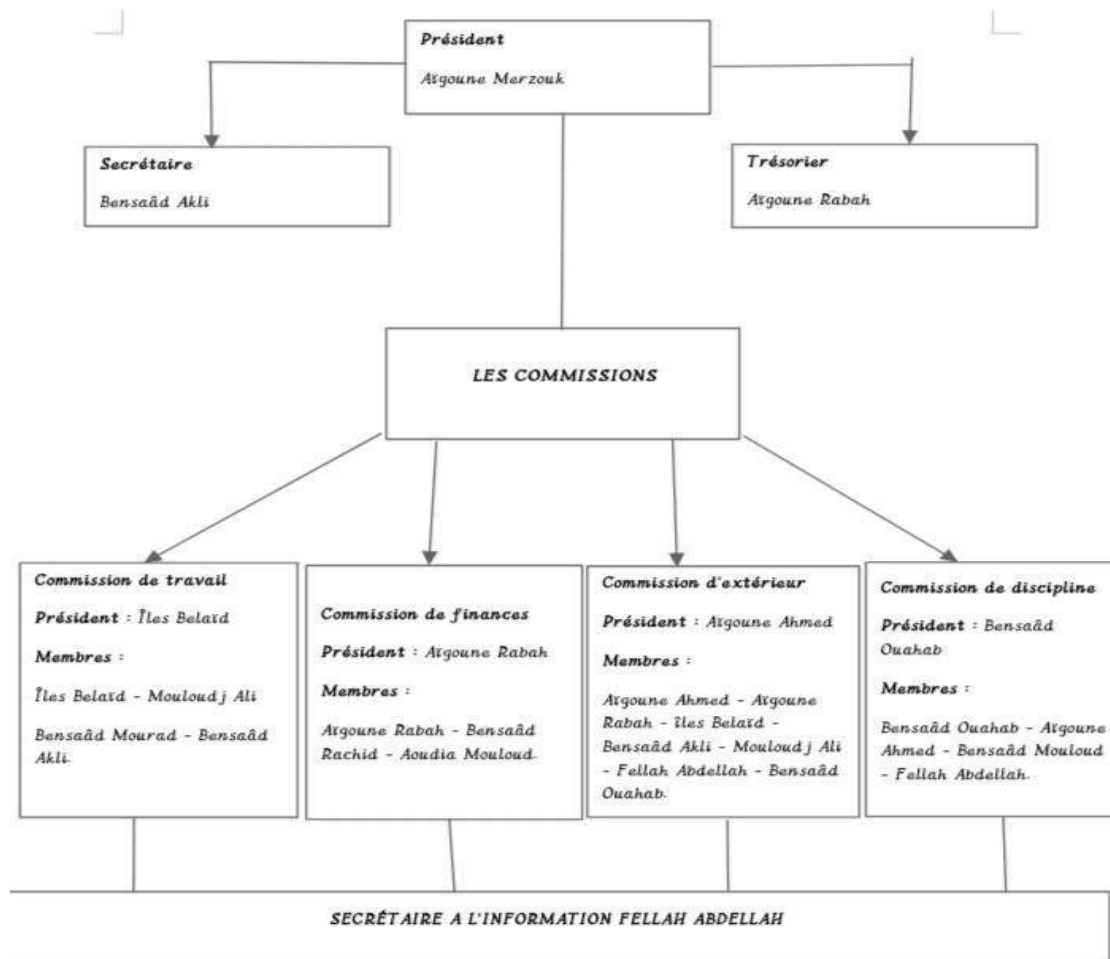


Image 03 : schéma représentant le plan de division du comité de village Aït Irane par commissions. Extrait du règlement intérieur du village fourni par M. B. Ouahab

5- Quelques règlements intérieurs du village Aït Irane :

- Règlement des Assemblées Générales établi en 2011-2012.

1. La présence de l'ensemble des membres est obligatoire.
2. Les Assemblées Générales (A.G.) doivent être planifiées au moins une semaine à l'avance et annoncées par voie d'affichage.
3. Appel nominal : L'appel doit être effectué à l'heure précise indiquée sur l'affichage. Tous les membres doivent répondre « Présent » à l'appel nominal, faute de quoi leur absence sera notée.
4. Tous les participants doivent être assis sur les bancs prévus à cet effet.
5. La prise de parole n'est autorisée qu'avec l'autorisation du président de séance.
6. Les interventions doivent se faire par levée de main et respecter l'ordre du jour.
7. Un second appel pourra être effectué si nécessaire, au moment opportun.
8. La clôture de l'Assemblée Générale sera décidée par les membres du comité qui président la séance.

**Sanctions pour Retard :**

1. Un retard sans motif valable d'une heure après l'appel est sanctionné par une amende de 100 DA.
2. Un retard sans motif valable de deux heures après l'appel est sanctionné par une amende de 200 DA.
3. Un retard sans motif valable de trois heures après l'appel est sanctionné par une amende de 500 DA.
4. Tout retard supérieur à trois heures est considéré comme une absence.

**Cotisations :**

1. Les résidents du village doivent verser une cotisation de 100 DA. par mois.
2. Les résidents vivant hors du village doivent verser une cotisation de 150 DA. par mois.
3. Les résidents à l'étranger doivent verser une cotisation de 300 DA. Par mois.
4. Les personnes âgées et retraitées doivent verser une cotisation de 150 DA. Par mois.
5. Des cotisations occasionnelles peuvent être instaurées en cas de besoin.

**Timcret : (partage collectif de viande)**

Les contributions sont collectées trois fois par an, aux périodes suivantes :

1. Aid el-Fitr : Délai de paiement d'un mois.
2. Aid el-Kebir : Délai de paiement de trois mois.
3. Tagara Lekhrif : Délai de paiement de trois mois.

**Funérailles (Djanaza) :**

2. Les transporteurs ne sont pas autorisés à travailler après l'appel et avant l'enterrement (de 9h à

12h), excepté pour les trajets entre Tizi n tlata et Ait Irane.

3. Les commerçants sont autorisés à ouvrir de 9h à 12h.

4. Les cafétérias sont également autorisées à ouvrir de 9h à 12h.

5. La famille du défunt (adrum) est responsable de l'organisation interne des funérailles.

6. Les deux autres familles (idarmens) sont responsables de l'organisation du stationnement et de la circulation.

**Amende :**

Les amendes sont appliquées pour les infractions suivantes :

1. Absence à l'Assemblée Générale : 1500 DA

2. Chuchotements ou interruption de la parole pendant l'assemblée du village : 100 DA

3. Stationnement interdit le jour des funérailles :

a) Sur la route principale et aux placettes : 1000 DA

b) Sur la route principale : 1000 DA

4. Activités commerciales interdites (thivhirine) : 5000 DA

5. Utilisation de pompes : 5000 DA

6. Dépôt de marchandises dans les espaces publics pour plus d'une semaine : 200 DA/jour

7. Dépôt d'ordures et déchets en dehors des heures prévues : 500 DA

8. Coupe de bois : 2000 DA + récupération du bois

9. Raccordement d'eau sans autorisation : amende et coupure du raccordement

10. Dépôt de choux (assaghour) à Tala : 1000 DA

11. Non-respect des règlements sur le dépôt de choux (assaghour) : 1500 DA

12. Lavage de véhicule : 1000 DA

13. Absence au volontariat :

a) Manoeuvre : 1500 DA

b) Maçon : 2500 DA

c) Profession libérale/émigré : 3000 DA

**Déserteurs : absence aux assemblée du village**

Les citoyens qui ne se présentent pas aux assemblées du village (les « déserteurs ») perdent leurs droits et avantages au sein de la communauté villageoise.

"Daewa n l'ixir" le Jour de la Djanaza :

Le « Daewa n l'ixir » ou solidarité en cas de décès, est pratiqué lors des djanazas globales (sakalmoune).

**Amende :**

Toutes les amendes doivent être payées lors de l'Assemblée Générale suivante.

### Les défis rencontrés par le comité :

Le comité rencontre parfois des difficultés, principalement de nature financières. Qui peuvent inclure des insuffisances budgétaires pour financer des projets ou des services essentiels. Cependant, le comité du village, s'efforce de surmonter ces obstacles en sollicitant la participation active des habitants lors des assemblées générales du village. Ces réunions permettent de discuter des problèmes, de proposer des solutions, et de mobiliser les ressources nécessaires grâce à la contribution collective des villageois. L'engagement communautaire et la solidarité sont essentiels pour résoudre ces difficultés.

### 6- L'association culturelle ixulaf du village Aït Irane :

L'Association des activités des jeunes Ixulaf du village d'Aït Irane, fondée en 2020 et officiellement enregistrée le 16 septembre de la même année, est composée de 14 membres, présidée par M. Fellah Farid depuis sa création jusqu'à aujourd'hui. Cette association joue un rôle fondamental dans le village, tant sur le plan culturel et le plan social. Parmi ses nombreuses initiatives, l'association organise des événements traditionnels tels que la fête de Yennayer le 12 janvier 2023, et l'organisation d'une journée dédiée aux petits enfants du village le 08 juin 2024 (journée mondiale de l'enfance), des sorties vers la plage, Tikejda, Jardin d'Essai (Alger). Etc).



**Images 04 & 05 :** Association des activités des jeunes ixulaf du village Aït Irane, organisent des activités en l'honneur des petits enfants, le 08 juin 2024 au stade du village à "Iyil Ferđ".

En plus de ces événements festifs, l'association honore chaque année les lauréats académiques (5<sup>ème</sup>, BEM, BAC) du village lors d'une cérémonie, valorisant ainsi l'importance de l'éducation

et du mérite. L'association est également un pilier de soutien pour les habitants en difficulté, notamment en fournissant de l'aide aux personnes malades ou en situation précaire. Cette assistance est souvent coordonnée en collaboration avec le comité local du village.



**Images 06 & 07 :** Soirée théâtrale et artistique organisé par l'association des activités ixulaf en collaboration avec L'APC d'Aït Bouaddou, le théâtre régional kateb Yacine, la maison des jeunes d'Aït Bouaddou, le 14 avril 2023, photos prises du groupe Facebook « Association des activités des jeunes ixulaf ».



**Image 08 :** Photo de la banderole de l'association des activités des jeunes ixulaf, prise du groupe Facebook de l'association.

L'association collabore également avec l'association féminine du village d'Aït Irane, qui, bien qu'elle ne soit pas encore officiellement reconnue, joue un rôle actif dans l'organisation d'événements visant à promouvoir la culture locale et à renforcer les liens sociaux. Sous la

direction de Madame B. Louiza, âgée de 37 ans, cette association coordonne des initiatives telles que la célébration d'Amagar n Tefsut, qui s'est tenue le 18 mars 2023, ainsi que l'organisation de "tacemlit", réservé aux femmes le 27 mai 2024. Bien que Madame Louiza soit actuellement le seul membre officiel, elle mobilise régulièrement les femmes du village, qui répondent à son appel pour soutenir l'organisation de ces activités. Ensemble, elles veillent à la préservation des pratiques culturelles et traditionnelles, tout en offrant un espace de solidarité et d'échange pour les femmes de la communauté. Grâce à cette collaboration et à ce réseau informel, l'association féminine d'Aït Irane contribue à maintenir vivantes les traditions locales et à renforcer le tissu social au sein du village.

- **Membres de l'association des activités des jeunes Ixulaf :**

Nom	Âge	Profession	Statut dans l'association	A drum
Fellah Farid	36 ans	Enseignant	Président	At Brahem
Fellah Abdelghani	33 ans	Universitaire	Membre	At Brahem
Aoudia Abdeslam	33 ans	ÉlectricienBT	Membre	At Bouilles
Brahimi Ouahab	32 ans	Universitaire	Secrétaire	At Brahem
Aïgoune Mehdi	30 ans	Transporteur	Membre	At Brahem
Djemâa Amar	27 ans	Universitaire	Idem	At Bouilles
Bensaâd Idir	32 ans	Agent polyvalent	Idem	At Ali U Hmed
Bensaâd Nassim	28 ans	Fonction libérale	Idem	At Ali U Hmed
Bensaâd Farid	36 ans	Universitaire	Idem	At Ali U Hmed
Bensaâd Meziane	32 ans	Menuisier	Idem	At Ali U Hmed
Bensaâd Mekran	30 ans	Plombier	Idem	At Ali U Hmed
Bensaâd Hamza	35 ans	Enseignant	Idem	Aït Ali U Hmed
Aïgoune Mustapha	52 ans	Agent de sécurité	Idem	At Brahem
Fellah Saïd	35 ans	Universitaire	Idem	At Brahem

### III- Économie locale dans le village Aït Irane :

#### 1- L'organisation économique traditionnelle :

L'économie traditionnelle du village d'Aït Irane repose principalement sur l'agriculture, qui constitue une activité centrale pour la communauté. Elle est caractérisée par une forte

participation des femmes, qui s'impliquent activement dans divers aspects des travaux agricoles ou bien artisanales. Ces femmes contribuent non seulement à la production de cultures, mais elles participent également à des initiatives collectives qui renforcent le tissu social du village.

L'entraide familiale est une valeur profondément enracinée dans le village et se manifeste à travers diverses formes de coopération, allant de l'entretien des parcelles familiales à la récolte des produits agricoles. Cette solidarité intergénérationnelle permet non seulement de faciliter le travail, mais aussi de transmettre des savoir-faire traditionnels aux plus jeunes, Cela leur permet de créer leurs propres sources de revenus.

### **1.1- L'agriculture :**

Le village d'Aït Irane repose principalement sur l'agriculture, activité économique essentielle de ses habitants, perçue comme un héritage ancestral transmis de génération en génération. La majorité des villageois se consacrent à cette activité à travers la culture de diverses plantes et arbres, tels que les figuiers, oliviers, grenadiers, cerisiers et amandiers. Ils cultivent également des céréales comme le blé et l'orge, ainsi que des légumes locaux comme les fèves et les petits pois, contribuant à l'autosuffisance alimentaire du village et à la préservation des traditions agricoles.

Le village d'Aït Irane, situé dans une région montagneuse, se caractérise par une forte activité agricole, largement influencée par la nature du climat. Deux zones distinctes y cohabitent : la partie Nord-Est, plus élevée, est dédiée à la culture des figuiers, grenadiers, cerisiers, blé, ainsi qu'à l'élevage de petits ruminants, principalement des moutons et des chèvres et aussi les bovins pour le lait et la viande, bien adaptés au relief accidenté. Cette zone accueille également d'autres cultures locales. En revanche, la partie Sud-Ouest, plus basse et moins abrupte, est principalement consacrée à la culture de l'olivier, et à la récolte de fruits sauvages tels que les mûres et les glands. Ce contraste entre les deux zones permet une diversification des productions agricoles et contribue à l'économie locale.

L'accessibilité de l'eau à permis aux villageois de travailler leurs propres terres tout au long de l'année, en produisant une grande variété de végétaux ; tels que les poivrons, les piments (rouge, jaune, vert), les tomates, pommes de terre, oignons, Ails, petit pois, les fèves et d'autres légumes, aussi des fruits tels que les raisins, les abricots, les coings, les figues, les grenades, les cerises...etc. Cette disponibilité les à permis de développer leurs propres ressources économiques agricoles et de devenir plus autonomes, entre autres. Cette disponibilité en eau a non seulement permis aux villageois de développer des ressources économiques agricoles substantielles, mais a également

renforcé leur autonomie en leur permettant de répondre à leurs besoins alimentaires familiaux et de commercialiser une partie de leur production.

Les femmes du village jouent un rôle central dans l'économie traditionnelle et contemporaine. Elles sont non seulement impliquées dans les travaux agricoles et la cueillette des olives, mais elles participent également activement à l'élevage et à la gestion des potagers. Leur contribution est essentielle au maintien des pratiques agricoles traditionnelles et à la subsistance des familles.

### **1.2- L'élevage :**

Dans le village d'Aït Irane, comme autrefois, les habitants continuent de pratiquer l'élevage en tant qu'activité économique principale. Hommes et femmes élèvent une variété d'animaux, tels que des chèvres, des moutons, des veaux, des vaches, des poules et des lapins, parmi d'autres. Compte tenu du coût élevé de la vie et de la situation économique difficile, où la majorité des habitants sont des agriculteurs et où les jeunes souffrent de chômage, la communauté a maintenu ces pratiques traditionnelles. Cela leur permet de subvenir à leurs besoins et de prévenir la pauvreté. Par exemple, les produits laitiers issus des vaches et chèvres, ainsi que la vente de viande et de volaille, constituent des sources importantes de revenus pour les familles. De plus, ces activités favorisent l'autosuffisance alimentaire et la résilience face aux fluctuations économiques.



**Images 09&10 :** Les photos illustrant l'élevage caprin et cunicole au sein d'un foyer à Aït Irane.

### **2- L'organisation économique contemporaine :**

L'organisation contemporaine économique du village d'Aït Irane repose sur un mélange

d'activités traditionnelles et modernes. Elle comprend principalement l'agriculture, qui constitue la base de l'économie locale, ainsi que l'artisanat, tel que la couture et le tissage. Les femmes jouent un rôle actif dans ces activités, notamment par la production de vêtements traditionnels et modernes. De plus les commerces locaux, tels que les épiceries et les boutiques d'articles, jouent un rôle essentiel dans la fourniture des biens de première nécessité et des produits de consommation courante aux habitants, et les infrastructures de service sont essentielles pour le bien-être des résidents et contribuent à la stabilité et au développement de la communauté d'Aït Irane.

### **2.1- Commerce:**

- **Boutique:**

Il existe trois commerces principaux. Tout d'abord, deux épiceries spécialisées dans l'alimentation générale. La première, située dans le quartier d'At Ali u Hmed, à "Tiyeryert", est la propriété de M. Mouhend Achour Bensaâd, inauguré Il y a 22 ans, La seconde, se trouvant dans le quartier d'At Bouilles, à "At U Remdan", est gérée par M. Mourad Kbaïli et ses frères elle est ouverte Il y a 49 ans. En plus de ces épiceries, M. Mohammed Kbaïli tient une troisième petite boutique dans le village, qui propose une variété de produits, notamment du tabac. Elle existe depuis 2001.

- **Café:**

Le village d'Aït Irane dispose de deux cafétérias bien établies. La première, une institution ancienne, se trouve avant l'arrêt de transport local. Propriété de M. Bensaâd Muhend W Ali, elle est aujourd'hui dirigée par son fils, Bensaâd Djamel elle existe depuis 1994-1995. La seconde cafétéria, ouverte il y a peu de temps, est située à seulement 20 à 30 mètres de la première. Gérée par M. Benali Said, elles se distinguent par une ambiance, inauguré il y a 07 ans. Ces lieux est particulièrement appréciés par des jeunes, qui s'y retrouvent pour regarder ensemble des matchs de football, créant ainsi un espace de socialisation, surtout lors des événements sportifs importants. Aussi c'est des lieux de rassemblement de vieux et de personnes âgées en jouant aux dominos et régaler ensembles.

- **Marché hebdomadaire:**

Dans la commune d'Aït Bouaddou, il n'existe pas de marché hebdomadaire spécifique. Les habitants disposent de marchés publics ainsi que de diverses supérettes et boutiques pour leurs achats quotidiens. Cependant, pour des produits plus variés ou une ambiance traditionnelle, ils se

déplacent chaque semaine vers les marchés des Ouadhias, le Mardi, et de Boughni, le Mardi et le Dimanche. Ces déplacements réguliers favorisent les échanges économiques et sociaux avec les communes voisines.

- **Les moyens de transports:**

Le village d'Aït Irane n'est accessible que par une seule route reliant le village aux villes environnantes. Pour y parvenir, il faut traverser les villages des Aït Ouelhadj, At Khelfa et Azaghar des Aït Bouaddou, pour enfin arriver à Tizi n Tlata (chef-lieu de la commune). Les transporteurs du village assurent des trajets quotidiens de 6 heures du matin jusqu'à 20 heures. Cependant, il arrive parfois qu'il y ait un manque de passagers ou une absence de transporteurs, notamment en été en raison de la chaleur. Ainsi, les transports ne fonctionnent que de 6 heures à 11 heures le matin, puis reprennent à 15 heures l'après-midi.

Lors de leurs déplacements, les transporteurs desservent non seulement les habitants d'Aït Irane, mais également ceux d'Azaghar, At Khelfa, Bouyach, Tigratin et Aït Ouelhadj, s'il y a des places disponibles.

- **La Couture: l'artisanat**

Les femmes du village d'Aït Irane jouent un rôle fondamental dans l'économie locale en s'engageant dans diverses activités. Parmi celles-ci, la couture est particulièrement répandue, avec de nombreuses jeunes couturières spécialisées dans les styles traditionnels et modernes. Elles créent notamment des robes kabyles, qui sont un symbole important de la culture locale.

En outre, certaines femmes, âgées de 40 à 60 ans, se consacrent à l'art du tissage. Elles produisent des articles tels que des bernous, des couvertures, chaussures, etc. Ces produits, souvent fabriqués à la main avec des techniques ancestrales, sont non seulement des biens de consommation essentiels mais aussi des objets d'art qui préservent et perpétuent le patrimoine culturel du village.

Ces activités féminines constituent une source de revenus significative pour les familles et contribuent de manière substantielle à l'économie locale d'Aït Irane. En valorisant les savoir-faire traditionnels et en s'adaptant aux demandes contemporaines, les femmes du village enrichissent non seulement l'économie mais aussi la culture et l'identité de leur communauté.

Nom	Âge	Famille	Tisseuse/Couturière
-----	-----	---------	---------------------

Houria Bensaâd	53 ans	At Qassi u Muhed	Couturière
Arezika Bensaâd	29 ans	At Qassi	Couturière
Samia Benali	29 ans	Ihemouchen	Couturière
Malika Zanoun	44 ans	At Ali	Tisseuse
Fatima Bouilles	66 ans	At u Remdhan	Tisseuse
Djadjiga Aoudia	47 ans	At Yehya	Couturière
Sadia Aïgoune	67 ans	AtIyil / Aïgoune	Tisseuse

### 2.2- L'éducation: infrastructure éducative

Le village d'Aït Irane possède une seule école primaire elle existe depuis 1991, située à "Iyil Feḥḥ". Après avoir achevé leur cycle primaire et réussi l'examen de fin d'études de cinquième année, les élèves continuent leur parcours au Collège d'Enseignement Moyen (CEM) des trois frères Hammad, dans le village voisin d'Aït Maâlem. À l'issue de leur cursus au CEM et après l'obtention de leur Brevet d'Enseignement Moyen (BEM), ils poursuivent leurs études secondaires au lycée de Tizi n Tlata. Ce cheminement reflète le parcours éducatif classique des jeunes du village, qui, après avoir acquis une formation de base, se dirigent vers des établissements d'enseignement supérieur pour préparer leur avenir académique ou professionnel.



**Images 11 & 12** : photos démontrant l'école primaire d'Aït Irane entre l'année 2017 et 2022. Prises de la page Facebook « Association des activités des jeunes ixulaf ».

Une fois le baccalauréat en poche, un certain nombre de jeunes optent pour la participation à une loterie afin d'obtenir un visa pour les États-Unis, avec l'objectif de poursuivre des études ou

de trouver des opportunités de travail. D'autres choisissent d'entamer des procédures de migration vers la France, dans le but de continuer leur parcours académique dans des universités ou des institutions spécialisées. Ces trajectoires illustrent les aspirations des jeunes du village à chercher des opportunités éducatives et professionnelles au-delà des frontières nationales.

### **2.3- Santé : infrastructure de la santé**

Dans le village d'Aït Irane, il n'existe qu'un seul dispensaire, ouvert récemment en 2017. Ce centre de santé est administré par une femme du village qui a terminé un stage en soins infirmiers. Le dispensaire reste accessible en tout temps pour les besoins des habitants. Il fournit principalement des services de soins de base tels que le changement de pansements pour les patients ayant subi des opérations, le traitement des blessures mineures, ainsi que la surveillance de la tension artérielle, en particulier pour les personnes âgées. En cas de situations nécessitant une intervention médicale plus urgente, comme des blessures graves, des accidents ou des évanouissements, les résidents sont orientés vers les services d'urgence de Tizi n Tlata ou des Ouadhias. Ces établissements sont mieux équipés pour traiter des cas complexes nécessitant des soins spécialisés.

### **2.4- Sport : Infrastructure sportive**

Un stade, inauguré en 2021 dans le village Aït Irane. Ce terrain permet aux jeunes d'organiser régulièrement des tournois de football, rassemblant non seulement des équipes locales, mais aussi des participants provenant de villages voisins et de communes telles que Tizi n Tlata, Boughni ou Agueni Gueghran. etc. Ces compétitions sportives jouent un rôle, offrant aux jeunes un espace pour exprimer leur dynamisme et leur esprit de compétitivité.



d'assurer le bien-être de ses habitants tout en ouvrant de nouvelles perspectives pour l'avenir.

# *Conclusion générale*

## Conclusion Générale

---

La monographie du village d'Aït Irane dévoile de manière approfondie la richesse et la complexité de cette communauté à travers une analyse synchronique qui en capture les dynamiques socioculturelles contemporaines. En se situant à la croisée de la tradition et de la modernité, le village constitue un exemple frappant de la continuité et de la résilience de coutumes ancestrales profondément enracinées. Cependant, il est également le théâtre de transformations notables, marquées par divers processus tels que l'émigration massive des jeunes, l'impact de la modernisation des infrastructures et l'évolution des pratiques économiques locales. Ces mutations soulignent un changement des modes de vie tout en accentuant les tensions entre la nécessité de préserver l'identité culturelle et les impératifs de développement socio-économique.

Cette étude révèle que la communauté d'Aït Irane se trouve à un tournant, où les enjeux identitaires se mêlent aux défis de l'adaptation aux nouvelles réalités économiques. L'émigration, en particulier, joue un rôle fondamental dans la reconfiguration des dynamiques familiales et communautaires, entraînant à la fois une dispersion géographique et un retour périodique qui réaffirme les liens culturels. La modernisation des infrastructures, à travers l'ouverture de nouveaux services tels que des infrastructures sportives, des écoles et des dispensaires, reflète également une volonté d'intégration dans le monde contemporain tout en conservant une vie sociale centrée sur les valeurs traditionnelles.

Notre recherche souligne la nécessité de promouvoir un développement harmonieux et durable, alliant progrès économique et préservation des fondements culturels. Les efforts locaux, notamment à travers les initiatives associatives et l'implication des femmes dans l'économie, montrent un désir de s'adapter sans renier l'héritage ancestral.

La monographie du village Aït Irane (commune d'Aït Bouaddou), une étude anthropologique, ethnographique qui offre une vue d'ensemble précise et actuelle du village, en capturant les multiples dimensions de la vie de ses habitants à un moment donné de leur histoire. Elle met en lumière non seulement les traditions qui continuent de façonner la vie à Aït Irane, mais aussi les dynamiques de changement qui transforment progressivement le village. Les résultats de cette étude fournissent non seulement une documentation précieuse sur le présent de cette communauté villageoise, mais aussi des pistes de réflexion pour l'avenir, en soulignant l'importance de préserver l'équilibre entre tradition et modernité, et de soutenir le développement durable de la communauté.

Le premier chapitre méthodologique a établi les fondements de cette étude, en insistant sur

## Conclusion Générale

---

l'importance de la rigueur scientifique pour comprendre les multiples facettes de la vie à Aït Irane. L'approche synchronique a permis de concentrer l'analyse sur une période contemporaine, offrant ainsi un instantané de la vie villageoise dans toute sa complexité. Les méthodes employées, telles que l'observation participante, les entretiens semi-directifs et l'analyse documentaire, ont permis de recueillir des données représentatives, assurant la validité des conclusions tirées.

Le chapitre suivant, consacré à l'analyse géographique et démographique, a démontré comment le cadre naturel d'Aït Irane influence la vie quotidienne de ses habitants. L'étude synchronique a permis de saisir les particularités géographiques et les tendances démographiques actuelles, telles que la forte émigration et ses effets sur la structure sociale du village. L'émigration a notamment conduit à un vieillissement de la population résidente et a modifié les dynamiques sociales, tout en renforçant les liens transnationaux entre les émigrés et leur village d'origine.

Le troisième chapitre historique, bien que mettant en perspective les événements passés, a également bénéficié de l'approche synchronique et ethnographique pour comprendre comment l'histoire continue d'influencer le présent d'Aït Irane. L'histoire du village, marquée par des résistances locales et des changements sociopolitiques, reste vivante dans la mémoire collective et façonne encore les identités et les pratiques actuelles.

La vie religieuse, explorée dans le quatrième chapitre, s'est révélée être un pilier central de la cohésion sociale à Aït Irane. L'étude synchronique a permis de capturer les pratiques religieuses actuelles, qui sont ancrées dans des traditions séculaires mais aussi influencées par les dynamiques contemporaines, telles que la modernisation et les influences externes. La mosquée reste le cœur de la vie spirituelle et sociale, un lieu où se croisent tradition et modernité.

Le cinquième chapitre sur la vie culturelle a montré comment Aït Irane est un gardien de la culture kabyle, avec des traditions qui continuent de se transmettre malgré les pressions de la mondialisation. Grâce à l'approche synchronique, il a été possible de documenter les manifestations culturelles contemporaines, telles que les fêtes, les cérémonies et les arts locaux, qui témoignent de la vitalité culturelle du village. Toutefois, cette vitalité est mise au défi par les changements rapides du monde moderne, nécessitant des efforts continus de préservation et de revitalisation.

Dans le dernier chapitre, le sixième, portant sur la vie socio-économique du village d'Aït Irane, on observe une transition fluide entre les pratiques traditionnelles et les opportunités modernes.

## Conclusion Générale

---

De la structure sociale ancestrale de la Tajmaât à l'organisation contemporaine du comité du village, les habitants d'Aït Irane équilibrent entre les coutumes anciennes et les exigences actuelles. Les moyens économiques traditionnels tels que l'agriculture, l'élevage et la couture traditionnelle coexistent harmonieusement avec l'économie moderne, notamment le commerce, offrant ainsi un tableau riche et équilibré de la vie socio-économique des villageois.

## Agzul n tmaziyt :

*Asenfar-nney n unadi yewwi-d yef yiwet n taddart n leqbayel i wumi qqaren « At Irane », i d-yezgan deg tyiwant nat Bouaddou, agezdu n Tizi Wezzu, deg ukatar n tkatut n master di tesniremt n tgemmi d yidles amaziy. Akatay-agi yewwi-d i wakken ad yessebgen udmawen yemgerraden n taddart « At Irane » deg yiwet n tizrawt tayenirrawit, i wakken ad nefhem ugar anerni-ines, tanmettit-is, ansayen-is d lihala-s tadelsant ger zik d ttura. Anadi-agi yebna yef tarrayt isehan, i d-yekkan seg unadi yef warraten imezruyanen, akked useqsi n yimezday n taddart-agi, d tmuyli n tsastent n wennar, atas n temsal yesean azal icudden yer temnaqt-agi, am tseknakalt d uħuddu, amezruy, taddyant, tsemras tidelsanin akked lihala tanmettit tadelsant.*

*Iswiyen igejdanen n unadi-agi d ahraz akked tiririt n wazal, ladya deg ayen yerzan asitteɛ d yinig, tiririt tejmilt tabayurt i umezruy nat Irane, s usiweɛ n tmusni-is i tsutiwin id-i teddun, iwakken ad ten-id-sbedden yef wazal n tgemmi-n sen d tmagit-n sen tadelsant.*

*Amahil-nney yebda yef seddis n yeħricen, Deg uħric amenzu, nemmeslay-ed yef tarrayt d wallalen i nssexdem akken ad d-ner yef isseqsiyen-nney igejdanen i deg nesseqdec tasestant n unnar, tadiwenit, tarrayin n unadi, d wayen nniɛen.etc. Di taggara nemmeslay-d yef wuguren i d-yellan deg unadi-nney. Ahric wis sin n uwi-d awal yef tarakalt d uħuddu n tyiwant nat Bouaddou akked Taddart At Irane. Nbeder-d tuddar n tyiwant sumata rnu nssebgen-d tiyiwani n talast, syin nemmeslay-d yef taddart n At Irane i deg d nudder timnaɛin n talast d wuṭun n yimezday-is s iderma, leṣnaf n wakal-is, iyersiwen-is, imyan-isd iybula n waman-is.*

*Deg uħric wis kraɗ nemmeslay-ed yef umezruy n tyiwant nat Bouaddou d taddart at Irane uqbel tamħersa tafransist akked lawan uymar afransis. Ahric wis ukuz yewwid yef tudert taddeyanit deg At Irane d wayen i-ten icudden yer « Tareħmanit ». Nbeder-d aɛessas aneggaru n tṛehmanit Cix Muħammed d wassay-is uɗyiq akked wat Irane, akken dayen i d-newwi awal yef tmeyriwin tideyannin.*

*Deg uħric wis semmus newwi-d awal yef tmagit tadelsant d tmeyriwin timensayin, nemmeslay-ed yef wayen yeenan idles deg temnaqt-agi At Irane, amek tella ger zik d ttura, akken dayen id nehɗer yef tfellaħt tatrart d tezrirt tatiknuluɗt, ansay imawi, tunigiwin ger rrbah d uccqirrew n tatrarit. Ahric wis seddis aneggaru, newwi-d awal yef tanmettit tadamsant, nehɗer-d sumata yef tuddsa tanmettit tansayant d tuddsa tamirant, nserwes garasent.*

# *Bibliographie*

## **Bibliographie :**

### **- Ouvrages et Articles :**

- Agar, Michael. *The Professional Stranger: An Informal Introduction to Ethnography*. Academic Press, 1980.

- Aït Abdelkader, Mohamed Hichem et Chérifi, Kahina. ↑Les modes de transformation de la famille kabyle à laune de l'urbanisation". *Revue EL-BAHITH en des Sciences Humaine et Sciences Sociales* Vol 12-N°02/2021.

Ait Amar Ou Said Yamina. *Le mariage en Kabylie*, F D B, Fort national, 1960.

- Assam, Malika. ↑Le développement d'une ethnologie de l'intérieur. En langue berbère : l'exemple des monographies villageoises des départements de langue et culture amazighes de Tizi Ouzou et Béjaïa↓. *Revue des études berbères*, 2013

- Assam, Malika. ↑Les règlements intérieurs de village en Kabylie : entre maintien d'un droit coutumier et dynamiques nouvelles des communautés villageoises↓. *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, 141/2017

Assam, Malika, « La robe Kabyle : un vêtement amazigh entre enjeux économiques et identitaires », *Asinag*, 2022

- Balandier, Géorgie, *Sens et puissance : les dynamiques sociales*, PUF, Paris, 1986

- Basagana, Ramon & Sayad, Ali., *Habitat traditionnel et structure familiale en Kabylie*. CRAPE, Alger, 1976.

Basset, René, *Contes populaires Berbères*, Ernest Leroux, Paris, 1887

- Bourdieu, Pierre. *Sociologie de l'Algérie*. PUF, Paris, 1958.

- Bourdieu, Pierre. *Esquisse d'une théorie de la pratique précédée de trois études d'ethnologie kabyle*. Seuil, Paris, 2000

- Bourdieu, Pierre. *Images d'Algérie, une affinité élective*. Arles : Actes Sud, Sindbad, 2003.

- Carrette, Emile. *Exploration scientifique de l'Algérie. Étude sur la Kabylie proprement dite*, Imprimerie nationale, Paris. 1848

- Charmes, Jacques. ↑La monographie villageoise comme démarche totalisante : application à la paysannerie des hauts plateaux malgaches↓. *Revue Tiers Monde*, 1973.

- Charles, A. Richard. *Les Kabyles du Djurdjura : les trente-deux tribus de l'ancienne confédération des Guechtoula*. Imprimerie Typographique et Lithographique, Alger, 1889

Chih, Rachida, « La célébration de la naissance du Prophète (al-Mawlid al-nabawî) : aperçus d'une fête musulmane non canonique », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne],

178 | Avril-juin 2017, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 15 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/29478> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.29478>.

Descola, Philippe. *La nature domestique : symbolisme dans l'école des Achuar*. Editions, Paris, 1986.

Doumane, Said. ↑Kabylie : ancienne ou traditionnelle↓. *Encyclopédie Berbère*, 2004

. Genevois, Henri. *Taourirt Nat Manguellat*. FDB, Fort National, 1962.

Genevois, Henri. *Tagemount Azouz des Béni Mahmoud*, FDB, Fort National, 1972

Genevois, Henri. ↑Un rite d'obtention de la pluie : la fiancée d'Anzar↓. *Actes du 2e Congrès international des cultures de la Méditerranée occidentale*, SNED, Alger, 1978.

Grouzet, Jean. *Fêtes religieuses*. Fichier périodique, No. 11, Alger, 1973.

- Hachi, Idir. *Mille huit cent soixante et onze : une levée d'armes pour la terre et l'honneur*, Chihab Édition, Alger, 2021.

Hanoteau, Adolphe & Letourneux. Arestide, *La Kabylie et les coutumes kabyles*. Imprimerie nationale. Paris : 1893

- Hanoteau, Adolphe. & Letourneux, Arestide. *Les coutumes Kabyles. Organisation politique et administration. Pouvoir judiciaire*. Bérti Édition, Alger, 2004.

- Kerstin Winkelmann, Rainer Vossen, et Harry Stroomer (dir), *Études berbères X. Derniers développements en études linguistiques berbères*, Actes du « 10. Bayreuth-Frankfurt-Leidener Kolloquium zur Berberologie », Bayreuth, 11-12 octobre 2018, *Berber Studies*, Volume, 55, Edited by Harry Stroomer University of Leiden / The Netherlands. Rudiger koppe Verlag → Kolen

- Kinzi, Azedine. ↑La dimension sociale de louzia dans le village El Kelâa↓. *Revue Anadi*, No. 1, 1996.

- Kinzi, Azedine « La jeunesse en milieu rural Kabyle et ses rapports conflictuels avec les institutions villageoises ». *Adolescences méditerranéennes : l'espace public à petits pas*, sous la direction de Marc Breviglieri et Vincenzo Cicchelli, L'Harmattan, Paris, 2007

.- Kinzi, Azedine. « La pratique de la langue tamazight dans le champ des études anthropologiques sur les sociétés amazighes : le cas des études monographiques réalisées au département amazigh de l'université de Tizi Ouzou (Algérie) ». Ibriszinow, Dymitre, Kerstin Winkelman, Rainer Vossen et Harry Stroon (dir.). *Études berbères X. Derniers développements en études linguistiques berbères*. Actes du 10e Bayreuth-Frankfurt-Leidner Kolloquium zur Berberologie. *Berber Studies*, vol. 55. Bayreuth: Rédiger Koppe Verlag-Kolen, 2018.

- Kinzi, Azedine. ↑L'organisation sociale d'un village kabyle en mutation : pour quelles approches anthropologiques ?↓. *Revue ILES D IMESLI*, vol. 13, no. 1, 2021.

- Masqueray, Emile. *Formation des cites chez les populations sédentaires de l'Algérie, Kabylie du Djurdjura, Chaouia de l'Aoures, Béni Mزاب*, Edisud, Aix-en-Provence, 1983.

Maunier, René, *Construction collective de la maison kabyle*, Institution ethnologique, Paris, 1926,

- Nora, Pierre. *Les lieux de mémoire : une problématique des lieux*. Gallimard, Paris, 1984

-Osman, Nadda « Qu'est-ce qu'Achoura ? ». <https://www.middleeasteye.net/fr/actu-et-enquetes/achoura-fete-religion>

- Roberts, Hugh. ↑Arsh ↑Thaddarth, Tufiq : la politique comme facteur constitutif de la communauté villageoise dans la Kabylie précoloniale↓. *Revue ILES D IMESLI*, vol. 13, No. 1, 2021

- Salhi, Mohammed Brahim. *La Tariqa Rahmaniya. De l'avènement à l'insurrection de 1871*. HCA, Alger, 2008.

- Sayad, Abdelmalek, *La double absence*. Seuil, Paris, 1999.

- Sayad, Abdelmalek. *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité. Les enfants illégitimes*. Paris : Raisons d'Agir, Paris, 2006.

Sevier, Jean. *Traditions et civilisation berbères*. Payot, Paris, 1955.

Tillion, Germaine. *Le Harem et les couins*. Seuil, Paris, 1966.

Kateb Yacine, *La nuit, dans la montagne, la voix porte. L'écho répéta en cascade le long appel. La Traversée*, (Paris, Plon, 1982.) Bouchène, Alger, 1991

#### **- Mémoires et Thèses :**

- Arkane Nassima et Guendoud Fazia, *Les usages de Lhenni chez les femmes de Mecheddellah et Maatkas, depuis l'indépendance à nos jours*, Mémoire de Master en Anthropologie du patrimoine et de la culture amazigh, Université de Tizi-Ouzou, Novembre 2017

- Becha, Aziza. *Transmission et communication culturelle immatérielle Kabyle à travers les réseaux sociaux : le CAS de Facebook*. Mémoire de Master en Anthropologie du patrimoine et de la culture Amazighs, UMMTO, 2021

- Doudjedid, Djamila et Mahroug, Anissa, *La robe Kabyle dans le système vestimentaire. Etude ethnographique dans les localités At Ouacif et de Timizart n Sidi Mansour*, Mémoire de Master anthropologie du patrimoine et de la culture amazighes, UMMTO, Octobre 2023

Hadi, Nawal, *Culture de la figue : production, conservation et commercialisation. Étude de cas dans la région de Tizi-Rachged dans les années 1950*, Master anthropologie du patrimoine et de la culture amazighes, UMMTO, décembre 2022

- Hemmar, Tilelli. *Les projets d'émigration chez les convertis chrétiens des villages des Aït Bouaddou*. Mémoire de Master en Anthropologie du patrimoine et de la culture Amazighs, UMMTO, 2024.

- Hocini, Wahiba & Zerrouki, Djamila. *Tiliwa Di tudrin n Mkira : tigemi tadelsant tamzrzyant timettit*. Mémoire de master en Anthropologie du patrimoine et de la culture Amazighs, UMMTO, 2022.

- Kinzi, Azedine. *Tajmâat du village Lqelâa des At Yemmal. Etude des structures et des fonctions*, Mémoire de magistère, UMMTO, 1998.

- Leffak, Nabil, *Eude sociologique de la migration algérienne en France, profil et transfert de fonds des anciens migrants de retour d'Ōuzellagiue (1940-1980)*, thèse en sociologie des organisations, Université de Bejaia, Janvier 2023

- Lekadir, Farid, *Monographie du village Ait Oulhadj commune Ait Bouadou*, Mémoire de Licence en LCA, Université de Tizi Ouzou, 2010.

- Mechaour, Mohand & Ben Aissou, Fouad, *Etude ethnographique du rite azenzi (la rencontre du printemps) dans le village Tabourourt (Zekri)*, Mémoire classique en langue et culture amazighes, Université de Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou, juin 2011

- Oueld Fella, Abdennour, *Les modes de sociabilité politique dans une commune de la Kabylie contemporaine. Ethnographie d'une mobilisation citoyenne en 2001 à l'échelle locale : Iferhounene (Tizi-Ouzou.)*, Thèse de Doctorat es-sciences, UMMTO, Juin 2021

- Sellami, Karima & Rabia, Tinhinane. *Monographie de la commune mixte de Draâ El Mizan*. Mémoire de master en Anthropologie du patrimoine et de la culture Amazighs, UMMTO, 2022.

### ***Dictionnaires et Références***

- Dallet, Jean-Marie. *Dictionnaire Kabyle-français*. SELAF, Paris, 1982.

- Lacoste- Dujardin, Camille, *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, La Découverte, Paris,

Archives et sources

- Archives du musée régional des Moudjahidines pour le patrimoine historique et culturel de Tizi Ouzou, Moudouha.

- Rapport écrit de la mairie des Aït Bouaddou, Archives du service urbanisme, 2008.

## *Webographie*

IREDA:[MonographievillagesavaneDiamelassou]([https://ireda.ceped.org/inventaire/ressources/civ-1961-1968-onc-bou-o9\\_monographie\\_village\\_savane\\_diamelassou\\_d4.pdf](https://ireda.ceped.org/inventaire/ressources/civ-1961-1968-onc-bou-o9_monographie_village_savane_diamelassou_d4.pdf)): 2005.

-Pédagogie.ac-strasbourg.fr : [Entretien de Baumeier]([https://pedagogie.ac-strasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/stss/DEPOT\\_DOCUMENTS/BAUMEIER Elisabeth/16 EBentretien.pdf](https://pedagogie.ac-strasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/stss/DEPOT_DOCUMENTS/BAUMEIER_Elisabeth/16_EBentretien.pdf))

-Recherche qualitative:[Soule-Revue] ([http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition\\_reguliere/numero27\(1\)/soule.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero27(1)/soule.pdf))

- Sciences Po HAL : [Document HAL](<https://sciencespo.hal.science/hal-04087897/document>)

# *Les Annexes*

## **Table des Annexes :**

**Annexes 01 :** Guide d'entretiens

**Annexes 02 :** Entretiens réalisés

**Annexes 03 :** Documents utilisés

**Annexes 04 :** Photos et cartes

• **Annexe 01:** Guide d'entretiens.

**a- La vie historique**

- 1- Comment était le village Aït Irane avant l'invasion Française ?
- 2- Qui sont les premiers habitants de ce village ; Comment était-il nommé avant ? (Histoire du peuplement du village. Peuplement par familles).
- 3- Racontez un peu sur la tribu des Aït Bouaddou : son histoire, son organisation, les rapports entre les villages, les conflits avec d'autres tribus ; les qanuns de la tribu.
- 4- Où se trouvent-ils les anciens habitants du village ?
- 5- Comment le village a été découvert par les habitants d'aujourd'hui et leurs aïeux ?
- 6- Quel est la relation entre le village et les autres villages voisins de la commune Aït Bouaddou ?
- 7- En quelle année les français sont-ils rentrés au village ?
- 8- Pouvez-vous citer les militants (femmes et hommes) engagés contre le régime colonial ?
- 9- Les français ont déporté tous les villages qui se situent tout près de la montagne, les citoyens du village Ait irane étant réfugiés dans quel village ? Combien du temps sont restées là-bas ?
- 10- Après le retour des gens dans leurs demeures comment sont-ils réagis ?
- 11- Qui était le dirigeant principal du village à ces périodes ?
- 12- Qu'est ce que la guerre a laissé derrière après la libération ?
- 13- Y'avait-il des pertes humaines et matérielles ?
- 14- Pouvez-vous nous citer quelques Moujahidin et nous parlez de leurs rôles dans la guerre de libération nationale (Femmes et hommes) ?
- 15- Comment le village a participé à la guerre de libération nationale ?

**b- La vie sociale :**

**- Comité : Le comité actuel.**

- 1- En qu'elle année le comité du village Aït Irane a été créé ?
- 2- Combien de membres contient-il ?
- 3- Qui est le président du comité ?
- 4- Y'avait-il un vote pour choisir un président où bien il à juste imposé sa place lui même ?
- 5- Quel est le rôle donné à chaque membre ?
- 6- Quel programme ont-ils apporter au bien du village ?
- 7- Ont-ils des activités pratiquées sûr le terrain ?
- 8- Quel rôle jouent-ils en dehors du village ?
- 9- Quels bénéfices ont-ils les citoyens du village envers le comité ?
- 10- Quelles sont les difficultés que vous avez eues et comment trouvez-vous de solutions ?

11- La Caisse du village est géré par qui ?

12- Est-ce que le comité de village a un règlement intérieur ? Comment vous le réalisez ? peut-on avoir une copie de ce règlement intérieur ?

13- Quels sont les grands projets réalisés par le comité et Quels sont les projets à venir ?

14- Quel est le rapport entre Tajmâat et l'APC des Aït Bouaddou ?

15- Dans quel domaine l'APC aide les projets du village ?

#### **- Tajmâat :**

1- Comment était Tajmâat dans le passé et qu'est-ce qui lui reste aujourd'hui ?

2- En quoi consiste Tajmâat ?

3- Combien de membres contient-elle ?

4- Pour quelle cause se rassemblent-ils ?

5- Comment Tajmâat partage-t-elle les travaux collectifs à l'intérieur du village ?

6- Pendant les funérailles comment s'organisent ils ?

7- Comment les villageois se mobilisent dans des causes difficiles et s'entraident dans d'autres moments joyeux ?

9- D'où sont les racines de chaque clan (Chaque famille "Adrum) ?

10- Qu'elle est l'histoire de l'huilerie appartenant au Sait "Mohammed " ?

#### **- Association des activités des jeunes ixulaf du village Aït Irane :**

1- Qui est l'objectif de l'association des jeunes ixulaf ?

2- Qui à créé cette association ? En quelle année ?

3- Qui sont les gérants de cette association ?

4- Quelles sont les activités organisées par l'association ixulaf ?

5- Quels sont les obstacles que cette association rencontre il ? Comment les résoudre t'il ?

6- Quel est le rapport entre l'association et le comité du village ?

7- Combien d'intellectuels a vu naître ce village ?

8- Combien d'artistes pouvons-nous nommer, dans différents domaines ?

9- Où pouvons-nous placer les grandes dames qui ont sauvegardé avec leurs poésies des différentes mémoires joyeuses ou malheureuses ?

#### **c- La vie Religieuse :**

1- Comment les villageois celebrant- ils les faits religieux ?

2- Quelles sont les religions pratiquées dans le village ?

3- Comment sont vus les croyants du saint "Cheikh Mohammed" dans le village ?

4- Le pèlerinage à Alger "Boulevard des Martyrs" et à "Seddouq " par qui est-il organisé et quand ?

5- Les chants religieux chantés par "Lexwan " par qui ont-ils écrit ?

6- Ont-ils un poète particulier ?

7- Quelle révélation y-a-t-il derrière ce saint ? Quelles sont les légendes et l'histoire de ce saint ?

8- Quels sont les chants chantés par "Tixewniyin" (Femmes), et les chants chantés par " Lexwan « (hommes) ?

d- La vie Économique :

1- Combien de commerçants Ilya t'ils dans le village ?

2- Combien d'éleveurs d'animaux dans le village ?

3- Comment est gérée l'huile d'olives récoltée par les villageois ?

4- Est ce qu'il y à d'autres villages qui ont accès à cette huilerie ?

5- Les tisseuses de tapis et de capes (Burnous) continuent-elles à ce jour leurs métiers ? Partagent-elles leurs saviors-faire à la nouvelle génération ?

6- Combien de fontaines d'eau douce dans le village ? Quelle est la source d'où elles proviennent ?

7- Combien d'émigrés du village ; l'histoire de cette émigration ? Leur rapport avec le village ?

8- Comment est-il l'économie actuelle du village ?

9- Questions aux vieux et vieilles sur les coutumes et les traditions du village. Quelles sont les coutumes importantes du village et qui se perpétuent à nos jours ?

- **Annexe 02:** Deux entretiens réaliser.

**Entretien 01 :** Avec M. B. Saïd sur la vie religieuse.

1- Isem-ik?

- Bensaâd Saïd.

2- Achal di læemri-k?

- Seiḡ 62 n yisegwasen.

3- Teyriḡ ney ala?

\_ Ala ur ḡriḡ ara mana fehmeḡ kra imeslayen s ṡrumit, zemreḡ ad aruḡ isem-iw dayen zemreḡ ad sentṡeḡ kra wawalen.

4- Amek i tessawed-ḡ akken attfehmed, u ad sentṡed ṡarumit?

- Imi tametṡut-iw tella tunag ar fransa asmi i ttuḡeḡ, tslemdiyyi awalen d lmenteḡ amek ad sentṡeḡ, azal n 2 isegwasen imiren s3iḡ 32 n yisegwasen, nek krey-d d-ameksa u d amenzu nn wexxam.

5- D anwa-t Ccix Muḡammed ? Anwa i yellan uqbel-is?

- D mmmis n Ccix Crif ben Cix Muḡammed wali ben Ccix Ali, uqbel-is yella Ccix crif.

6- Ansi id-t-ekka twacult-is, ansi id frurin?

- Ccix Muḥemmed d amrabeḍ n lmaâtkas, n sidi Ali letniyen si syenna i d-ekkan imezwura nsen.

7- Anwa id yuḡalen deg umekan-is, imi netta yewweḍ leefu ṛebbi?

- Ass-agi ulac anwa i d-yuḡalen deg umkanis, imi llan warraw eemm-is maca ugin ad kemmlen deg webrid-is.

8- Mi ara tṛuḥ-m ad d-zuṛem anwa i ntettafem?

- Mi ara nruḥ ar zyara axxam-is yezga yeldi i wid yettzurun yezga yaemeṛ melmi i-ak-yehwa ruḥ ttilin lexwan d wid yezgan llan yer idisan-ines.

9- Si taddart melmi i tettruḥu-m ar zyara ?

- Nettruḥu ar zyara deg ussan leewacaṛ aṭas aṭas, mana ukan d lebyi nney ukan nufa xarsum tikkelt i chaṛ d lufa kan i day tteksen.

10- Si melmi tetabae taddart agi Nat Irane Tareḥmanit ?

- Imezwura- nney ṭfen myiḥ di tṛehmanit, imi zik tella timeemmart deg ubrid n tala deg At Qassi, anda akka yebna wexxam n Mouḥed u Caeban ass-agi, tettwabna uqbel lgerira nni n Lezzayer aked Fransa yeḥ ufus n yizen n Ccix qaren-as Ccix Ali Letniyen Sidi Ali Mussa, id yusan si l Maâtkas.

## **Entretien 02 : Avec M F. Fellah sur la vie sociale**

1- Comment vous Appeler vous ?

-Fellah Farid.

2- Quel âge avez-vous ?

- J'ai 36 ans.

3- Quel est votre métier ?

- Je suis enseignant de la langue française dans une école primaire à Boumerdes.

4- En qu'elle année le comité du village Aït Irane a été créé ?

\_ Le comité du village Aït Irane est créé en 2012. Avant les affaires du village étaient prises en charge par Tajmâat. Nôtre village est composé de 03 quartiers (Iderma), qui sont formés de familles qui ont un lien de parenté entre eux.

5- Combien de membres contient-il ?

- Le comité du village Aït Irane est composé de 15 personnes.

6- Qui est le président du comité ?

- Le comité du village Aït Irane est présidé par M Aïgoune Merzouk depuis 2012 à ce jour (03 mandats).

7- Y'avait-il un vote pour choisir un président où bien il à juste imposé sa place lui même ?

- Les membres du comité sont désignés dans l'assemblée générale du village puis ces derniers

votent entre eux pour élire le président.

8- Quel est le rôle donné à chaque membre ?

- Les membres sont repartis en 04 commissions :

- a) - Commission des finances.
- b) - Commission d'ordre public.
- c)- Commission d'information.
- d)- Commission de discipline.

En plus de ces commissions, le comité contient une commission interne et une autre externe.

9- Quel programme ont-ils apporté au bien du village ?

\_ Le comité apporte un programme riche,

10- Ont-ils des activités pratiquées sur le terrain ?

\_ Les activités sur le terrain :

- a) - Représentation du village à l'intérieur et à l'extérieur.
- b) - Organisation des volontariats.
- c)- Organisation de Timecret.
- d)- Prise en charge des différents travaux de réfection et de réhabilitation au niveau du village.
- e) - Prise en charge des décès.
- f) - Les membres interviennent pour régler les conflits entre les citoyens.
- g) - Ils veillent à l'application du règlement intérieur du village.

(Le comité du village joue plusieurs d'autres rôles, « voir une copie du règlement intérieur du village »).

11- Quel rôle jouent-ils en dehors du village ?

- En dehors du village, ils représentent les habitants devant les autorités locales et de la wilaya et même ailleurs.

12- Quels bénéfices Ont-ils les citoyens du village envers le comité ?

\_ Les membres du comité veillent au bien du village et défendent les intérêts des citoyens à l'intérieur et à l'extérieur du village. Les citoyens sont pris en charge même s'ils habitent en dehors du village (dans d'autres villages voisins ou bien dans d'autres régions lointaines).

13- Quelles sont les difficultés que vous avez eues et comment trouvez-vous de résolutions ?

- Desfois on trouve quelques difficultés, en particulier financières mais ils seront résolus dans l'assemblée générale du village.

14- La Caisse du village est gérée par qui ?

- La caisse du village est gérée par un trésorier en concertation avec le président et les membres du comité.

15- Est-ce que le comité du village a un règlement intérieur ? Comment vous le réaliser ? peut-on

avoir une copie de ce règlement intérieur ?

- Le comité du village contient un règlement intérieur établi par les membres présentés aux citoyens lors de l'assemblée générale pour approbation.

16- Quels sont les grands projets réalisés par le comité et quels sont les projets à venir ?

- Parmi les grands projets :

a) - Réalisation d'une conduite AEP de la montagne vers le village.

b) - Ouverture des pistes.

c)- Réalisation des bordures au long de la route du village.

17- Quel est le rapport entre le village Ait Irane et l'APC des Aït Bouaddou ?

- Il existe une bonne relation entre l'assemblée populaire de la commune d'Aït Bouaddou et le village Aït Irane, parfois on travaille en collaboration.

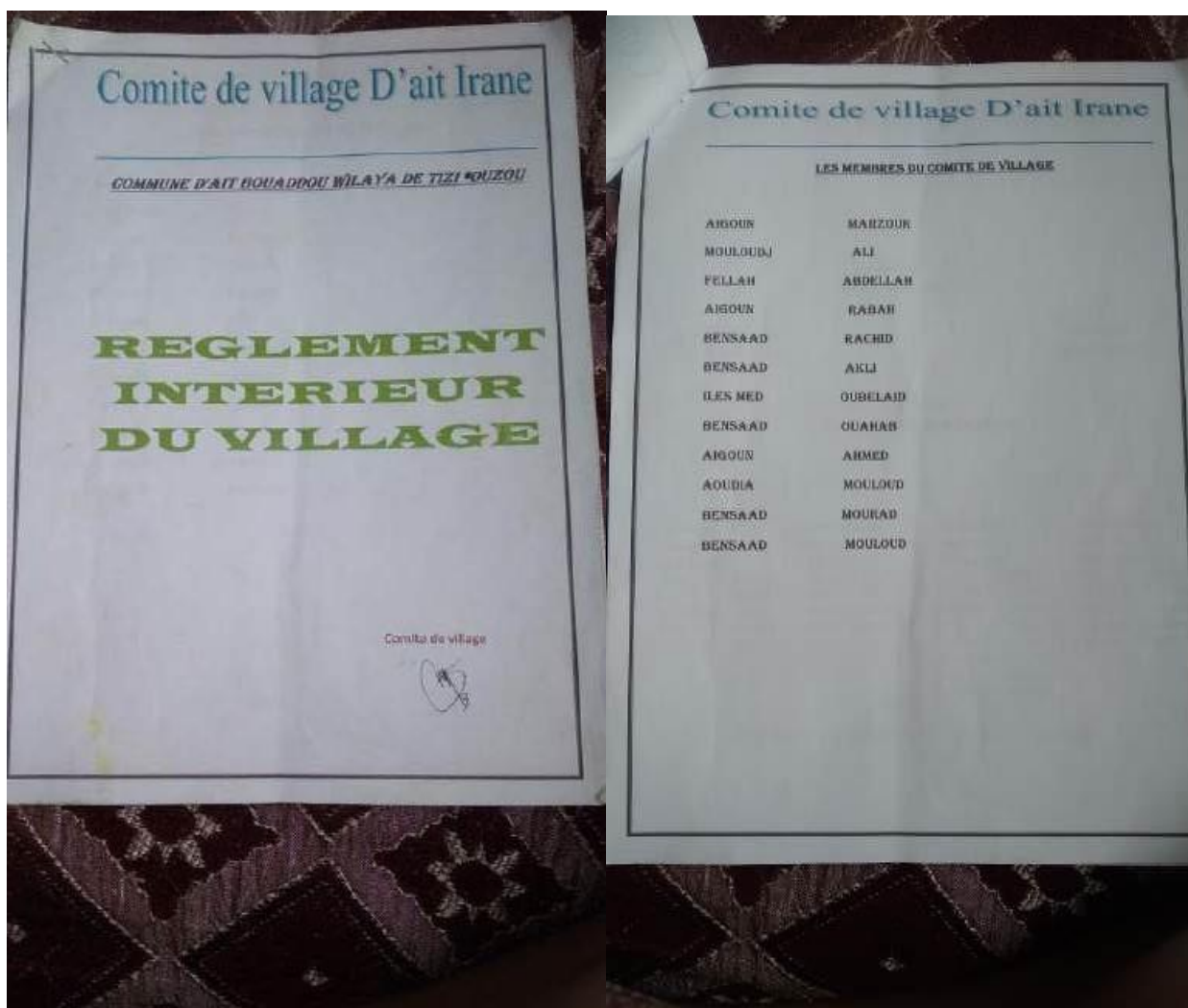
\* Le comité intervient pour résoudre les oppositions.

\* L'A.P.C collabore avec le matériel nécessaire.

18- Dans quel domaine l'APC aide les projets du village ?

- L'assemblée populaire de la commune d'Aït Bouaddou réalise des projets selon les besoins du village (Assainissement, réseau d'A.P.C, aménagement urbain, murs de soutènement...).

- **Annexe 03:** Documents utilisés.



# COMITE DE VILLAGE AIT IRANE

**CHAPITRE N: 01**  
Comité de village est réparti comme suit:

- 1- Un président
- 2- premier vice président
- 3- deuxième vice président
- 4- Secrétaire général
- 5- Vice secrétaire
- 6- Trésorier
- 7- Vice trésorier
- 8- Secrétaire à l'information
- 9- Autre membres

**CHAPITRE N: 02**  
Le Comité de Village est composé de quatre commissions:

- 1- commission de discipline
- 2- commission de finance
- 3- commission de discipline et règlement de conflit
- 4- commission arbitrale

**CHAPITRE N: 03**  
1- La présence de tout le monde est indispensable  
2- Une A.G sera programmée une (01) semaine à l'avance par voie d'affichage.  
3- **APPEL** - L'annonce l'appel à l'heure précise sur l'affichage, tout le monde doit répondre présent à l'appel par (Annon) à défaut considéré comme une absence  
4- Tout le monde assis sur bancs  
5- Pas de prise parole sans autorisation  
6- La prise de parole est à main levée  
7- Respecter l'ordre du jour  
8- Le deuxième (02) appel se fera au moment opportun  
9- la fin de l'A.G sera prononcée sur décision des membres du comité qui préside l'assemblée

**CHAPITRE N: 04**  
Retard sans motif de l'heure après l'appel est de 100 DA  
Retard sans motif de 2heures après l'appel est de 200 DA  
Retard sans motif de 3heures après l'appel est de 300 DA  
Retard sans motif plus de 3heures après l'appel considéré une absence

**CHAPITRE N: 05**  
**Catégorie 1**  
1- Cotisation résidents au village est 100DA  
2- Cotisation résidents hors du village est de 150 DA  
3- Cotisation résidents à l'étranger est de 300DA  
4- Cotisation des personnes âgées retraités est de 150DA  
5- catéorie des cotisations occasionnelles en cas de besoin

f.a.n

# COMITE DE VILLAGE AIT IRANE

**CHAPITRE N: 01**  
Comité de village est réparti comme suit:

- 1- Le président
- 2- premier vice président
- 3- deuxième vice président
- 4- Secrétaire général
- 5- Vice secrétaire
- 6- Trésorier
- 7- Vice trésorier
- 8- Secrétaire à l'information
- 9- Autre membres

**CHAPITRE N: 02**  
Comité de village est composé de quatre commissions:

- 1- commission de discipline
- 2- commission de finance
- 3- commission de discipline et règlement de conflit
- 4- commission arbitrale

**CHAPITRE N: 03**  
1- La présence de tout le monde est indispensable  
2- Une A.G sera programmée une (01) semaine à l'avance par voie d'affichage.  
3- **APPEL** - L'annonce l'appel à l'heure précise sur l'affichage, tout le monde doit répondre présent à l'appel par (Annon) à défaut considéré comme une absence  
4- Tout le monde assis sur bancs  
5- Pas de prise parole sans autorisation  
6- La prise de parole est à main levée  
7- Respecter l'ordre du jour  
8- Le deuxième (02) appel se fera au moment opportun  
9- la fin de l'A.G sera prononcée sur décision des membres du comité qui préside l'assemblée

**CHAPITRE N: 04**  
Retard sans motif de l'heure après l'appel est de 100 DA  
Retard sans motif de 2heures après l'appel est de 200 DA  
Retard sans motif de 3heures après l'appel est de 300 DA  
Retard sans motif plus de 3heures après l'appel considéré une absence

**CHAPITRE N: 05**  
**Catégorie 1**  
1- Cotisation résidents au village est 100DA  
2- Cotisation résidents hors du village est de 150 DA  
3- Cotisation résidents à l'étranger est de 300DA  
4- Cotisation des personnes âgées retraités est de 150DA  
5- catéorie des cotisations occasionnelles en cas de besoin

f.a.n

**CHAPITRE N: 06**  
**SECRET**  
Timbre trois fois par an

- 1- Aid à fin (câble de payement et de un mois)
- 2- Aid à l'école (câble de payement après trois mois)
- 3- Tagara (câble de payement après trois mois)

**CHAPITRE N: 07**  
**divers**  
1- pour la présence voir chap. 03  
2- les transporteurs autorisés de travailler après l'appel et avant l'enterrement (noté de 9h à 12h) 400  
3- Equipement de DNI vers ait irane  
4- les cadavres enterrés à l'heure de jour de 9h à 12h  
5- la famille (homme) s'occupe de leur dernière organisation à l'intérieur (rest...)  
6- les deux autres familles (d'hommes) s'occupent de l'organisation de circulation de stationnement et genre

**CHAPITRE N: 08**  
**Charte public**  
1- **stationnement interdit le jour de la djannaz sur la route principale et aux placettes** (voir règlement public) et autres places pour les véhicules du village  
2- **stationnement interdit sur la route principale du village** (stationnement aux placettes)  
3- **stationnement interdit à partir du premier jour du début de septembre**  
4- **stationnement interdit aux constructions, bois, etc. aux placettes public et sur les chemins du village de djannaz par une semaine**  
5- **dépôt des ordures et déchets se fera à la maison par la veille du jour du ramassage**  
6- **respecter l'alignement des tombes**  
7- **enterrement des tombes se fera le jour de l'enterrement sauf en cas de force majeure**  
8- **couverture du bois au l'acheminement du village est strictement interdit**  
9- **branchement d'eau par nos demande à la comite avec plombier désigné par le comite ou APC**  
10- **dépôt de choux (cassaghour) à l'air est strictement interdit**  
11- **dépôt de choux (cassaghour) aux placettes ou sur les chemins du village sera déplacé le jour même**  
12- **enterrement du reste de choux (cassaghour) le jour même**  
13- **lavage de véhicules strictement interdit**

**CHAPITRE N: 09**  
**Les volontaires (volontaire)**  
1- **alignement de volontaire deux fois par an**  
2- **alignement des tours de rôle (volontaire) selon le programme du comite**

**CHAPITRE N: 10**  
**Finances**  
1- **présentation des bilans chaque fin de l'année**  
2- **déclaration du montant des recettes à la fin de chaque assemblée**  
3- **présentation de la caisse noire pour servir les citoyens dans le besoin (malade, mariage, Aider aux associations...)**

**CHAPITRE N: 11**  
**États et cérémonies**  
- Organisation et célébration des événements locaux et nationaux  
- Organisation des cérémonies pour nos écoles (BAC, BEM, 5ème)

**CHAPITRE N: 12**  
**AMANDES**

1- absence à la l'assemblée générale	1500 DA
2- manquements à l'assemblée générale	100 DA
3- interruption de la parole à l'assemblée générale	1000 DA
4- a) stationnement le jour de la djannaz sur la route principale et aux placettes	1000 DA
b) stationnement sur la route principale	3000 DA
5- intrusion	5000 DA
6- utilisation des pompes amande de	
7- Marchandises (matériaux de construction, bois, etc)	2000 DA/jour
8- dépôt des ordures et déchets	5000 DA
9- coupure de bois au l'acheminement du village, couper le bois	1000 DA
10- branchement d'eau, coupure	1000 DA
11- dépôt de choux (cassaghour) à l'air	1000 DA
12- dépôt de choux (cassaghour) aux placettes ou chemins du village après la veille	1500 DA
13- non ramassage du reste de choux (cassaghour)	1500 DA
14- lavage de véhicules amande de	1000 DA
15- absence au volontariat et nouve	
a) manœuvre	1500 DA
b) maçon	2500 DA
c) cloccion libérale-emploi	3000 DA

**BOISSON**  
a) Se suiler et faire des provocations, l'amende sera de 2000 DA  
b) Se suiler et s'agiter à l'extérieur du village, l'amende sera de 3000 DA  
c) Se suiler et se présenter la veille à la maison de la DJANAZA, l'amende sera de 10000 DA  
d) Se suiler à l'intérieur du village ou sur la route d'AIT IRANE, l'amende sera de 2000 DA  
e) suiler avec un étranger à l'intérieur du village 10 000 DA  
f) suiler et réclamation des villages voisins et autre 10 000 DA  
g) Se suiler et faire des provocations et problème à la fin 10 000 DA  
h) Se suiler et faire des provocations et problème à la fin 10 000 DA

**DISPUTE (BAGARRES) de les (résultat) évènements, un responsable de la fin**

a) dispute entre 02 personnes	1000 DA
b) amende	5000 DA
c) insultes	100 DA
d) secrets du village	10 000 DA
e) insultes	50 000 DA
f) suit et harcèlement	exclusion et mise en quarantaine
g) non respect de la mise en quarantaine, 1ère amende de 5000 DA	
h) 2ème amende et de l'exclusion et mise en quarantaine	
i) dispute plus limite à 2h du matin, départent cette heure amende de 5000 DA	
j) affichage (chère) l'affichage amende de 2000 DA	
k) manger ou fumer au plein public le jour du carême, amende de 2000 DA	

**CHAPITRE 13** VOI  
Rembourse plus une amende de :  
1- Adulte : 5000DA  
2- Enfant : 2000DA

**CHAPITRE 14**  
-récupération les biens du village  
a-bien matériels  
b-bien foncier

**CHAPITRE 15**  
OPPOSITIONS  
L'opposition est strictement interdite sauf pour une raison valable

**CHAPITRE 16**  
foto et vente de boissons  
Strictement interdit

**CHAPITRE 17**  
-stationnement  
Stamment interdit la nuit sur la route principale (de tigratine a tighi ifardh) ..... 2000DA

**CHAPITRE 18**  
Epandouerie (décharge)  
Strictement interdit à l'intérieur du village débourser plus une amende de ..... 3000 DA

**CHAPITRE 19**  
Consigne de la route  
Toute consigne de la route sans autorisation / remise à l'état plus une Amende de ..... \*5000)DA

**CHAPITRE 20**  
-chahadate zout amande selon le cas (juger par cion de discipline)

**CHAPITRE 21**  
Respect de toutes les interventions de réconciliations du comité  
Le non respect amande selon le cas (juger par cion de discipline)

**CHAPITRE 22**  
-toute publication sur les réseaux sociaux (face book, twitter...Etc.) qui porte atteinte à la personne ou une famille Amande de ..... 10.000 DA

**CHAPITRE 23**  
Tous les citoyens veillent sur le règlement de déclarer toute infraction  
A délinq payera une amande de .....2000 DA

**CHAPITRE 24**  
La présence d'un étranger (invite d'un citoyen) à l'assemblée générale est strictement interdite

**CHAPITRE 25**  
Les citoyens qui ne présentent pas aux assemblées du village (les déserteurs) perdent leurs droit et avantages du village

**CHAPITRE 26**  
Dawn l-xir le jour de djanaza global (sukalmoune) /

**CHAPITRE 27**  
Les amandes  
Toutes les amandes se payera à l'assemblée générale \*

Tous ensemble pour applique le règlement dans l'intérêt de tout le monde et pour une vie meilleur et tranquille, pour notre cher village, nous comité et citoyens ensemble main dans la main pour l'application de ce règlement sur le terrain, sachant une chose que les peuples avance dans le monde c'est les peuples qui respect leurs et leurs justice  
 Cher citoyen les membres du comité de village sont la pour l'hama ,naf ,lamane et la construction du village

Amicalement

Le comité

ASSOCIATION DES ACTIVITES DE JEUNES  
 « IXULAF »  
 COMMUNE : AIT-BOUADDOU  
 DAIRA : OUADHIAS ( W ) TIZI-OUZOU

N°	Nom /Prénom	Date et lieu de naissance	Adresse	Profession	Lieu du travail
1	FELLAH Farid	30.03.1988 Ait irane	Ait irane	Enseignant	Boumerdes
2	FELLAH Abdelghani	11.04.1991 Tizi Ouzou	Ait irane	Universitaire	/
3	AOUDIA Abdesselam	25.06.1991 Ait bouaddou	Ait irane	Electricien BT	Ouadhias
4	BRAHIMI Wahab	08.03.1992 Tizi Ouzou	Ait irane	Etudiant	UMMTO
5	AIGOUNE Mehdi	13.12.1994 Ouadhias	Ait irane	Etudiant	UMMTO
6	DIEMA Amar	22.07.1997 Ouadhias	Ait irane	Etudiant	UMMTO
7	BENSAAD Idr	05.12.1992 Ouadhias	Ait irane	Agent polyvalent	Lycée TNT
8	BENSAAD Nassim	19.10.1996 Ouadhias	Ait irane	Fonction libérale	/
9	BENSAAD Farid	10.01.1988 Ait irane	Ait irane	Universitaire	/
10	BENSAAD Meziane	22.08.1992 Ouadhias	Ait irane	Menuisier	Ouadhias
11	BENSAAD Mokrane	04.10.1994 Ouadhias	Ait irane	Plombier	Ait Bouaddou
12	BENSAAD Hamza	06.01.1989 Ait irane	Ait irane	Enseignant	Alger
13	AIGOUNE Mustapha	08.08.1972 Ait irane	Ait irane	Agent de sec	Lycée TNT
14	FELLAH Saïd	00.00.1989 Ait irane	Ait irane	Universitaire	/

CHIK 852357  
 Du 03.09.2018  
 pour Ouadhias  
 Le Secrétaire Général  
 M : BRAHIMI Wahab

مجلس احيات اوت و سوادو  
 المجلس احيات اوت و سوادو  
 03.09.2018  
 المجلس احيات اوت و سوادو

- Annexe 04: photos et cartes.

**Association des activités des jeunes Ixulaf**  
Meilleur(e) contributeur(ice) · 8 juin · 46

**Association des activités des jeunes Ixulaf est avec Louiza Belkhefha.**  
8 juin 2024 · 6

"Pour être dans les souvenirs de vos enfants demain , il faut être dans leur vie aujourd'hui "  
... Voir plus

**Association des activités des jeunes Ixulaf**  
6 juin 2024 · 6

**#Journée\_Mondiale\_de\_l'enfance**

•À l'occasion de la célébration de la journ... Voir plus

**Association des activités des jeunes Ixulaf**  
31 août 2023 · 6

L'album photos de la soirée organisée à Ait Irane en honneur aux lauréats du village .  
... Voir plus

**Association des activités des jeunes Ixulaf**  
9 août 2023 · 6

☀️ Nous vous proposons l'album photo de la sortie vers la plage organisée par l'association des activités des jeunes Ixulaf d'Ait Irane le Mardi 08 a... Voir plus



Association des activités des jeunes Ixulaf

Meilleur(e) contributeur(ice) 25 mai · 🌐



Association des activités des jeunes Ixulaf

25 mai 2024 · 🌐

#Appel\_au\_volontariat

•Nous informons l'ensemble des cito... Voir plus



Association des activités des jeunes Ixulaf

Meilleur(e) contributeur(ice) 19 mai · 🌐

Bravo, vous êtes toujours là quand il faut



Association des activités des jeunes Ixulaf

19 mai 2024 · 🌐

#La\_Femme\_est\_le\_pilier\_de\_la\_société.

Une grande opération de nettoyage e... Voir plus

